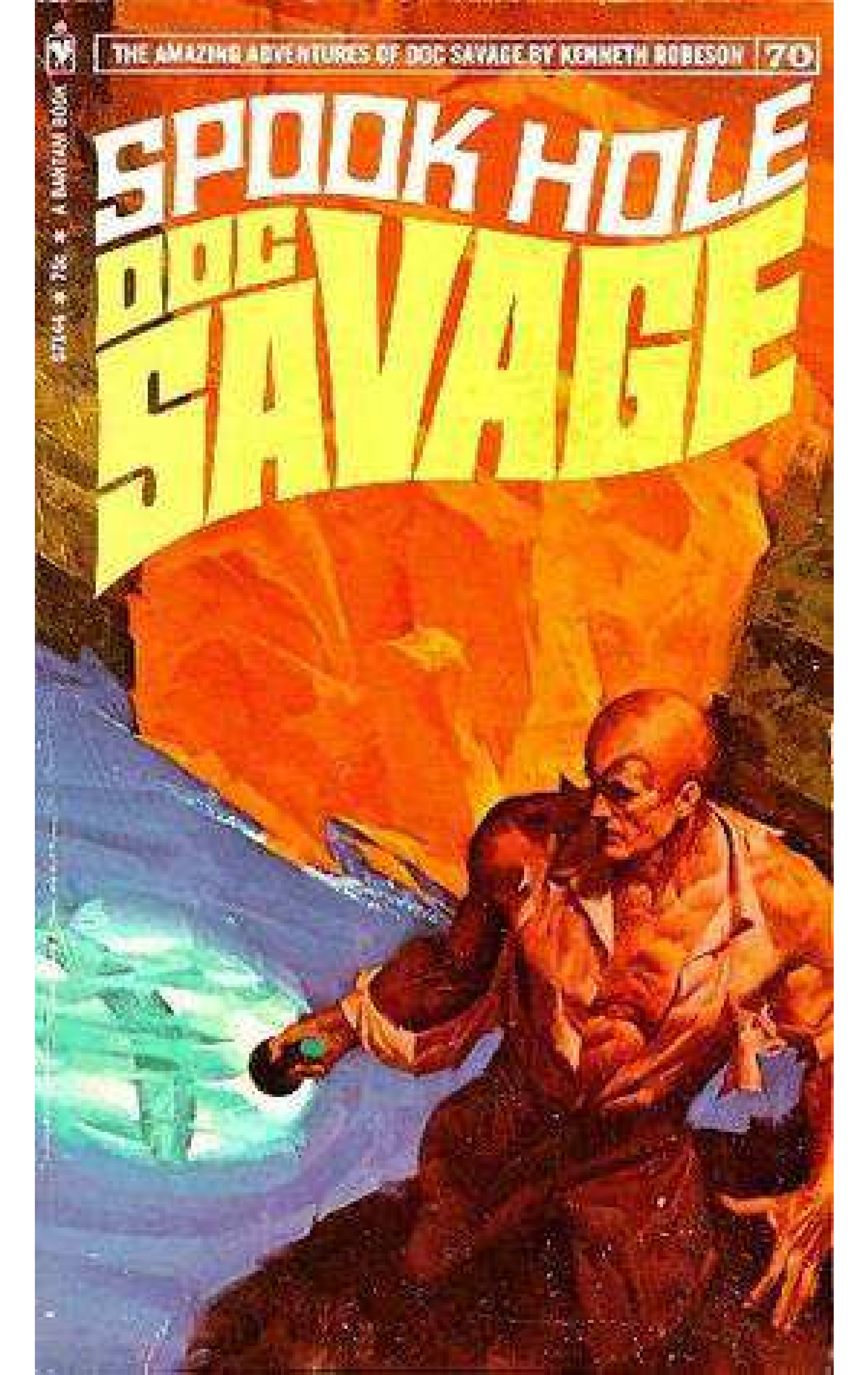
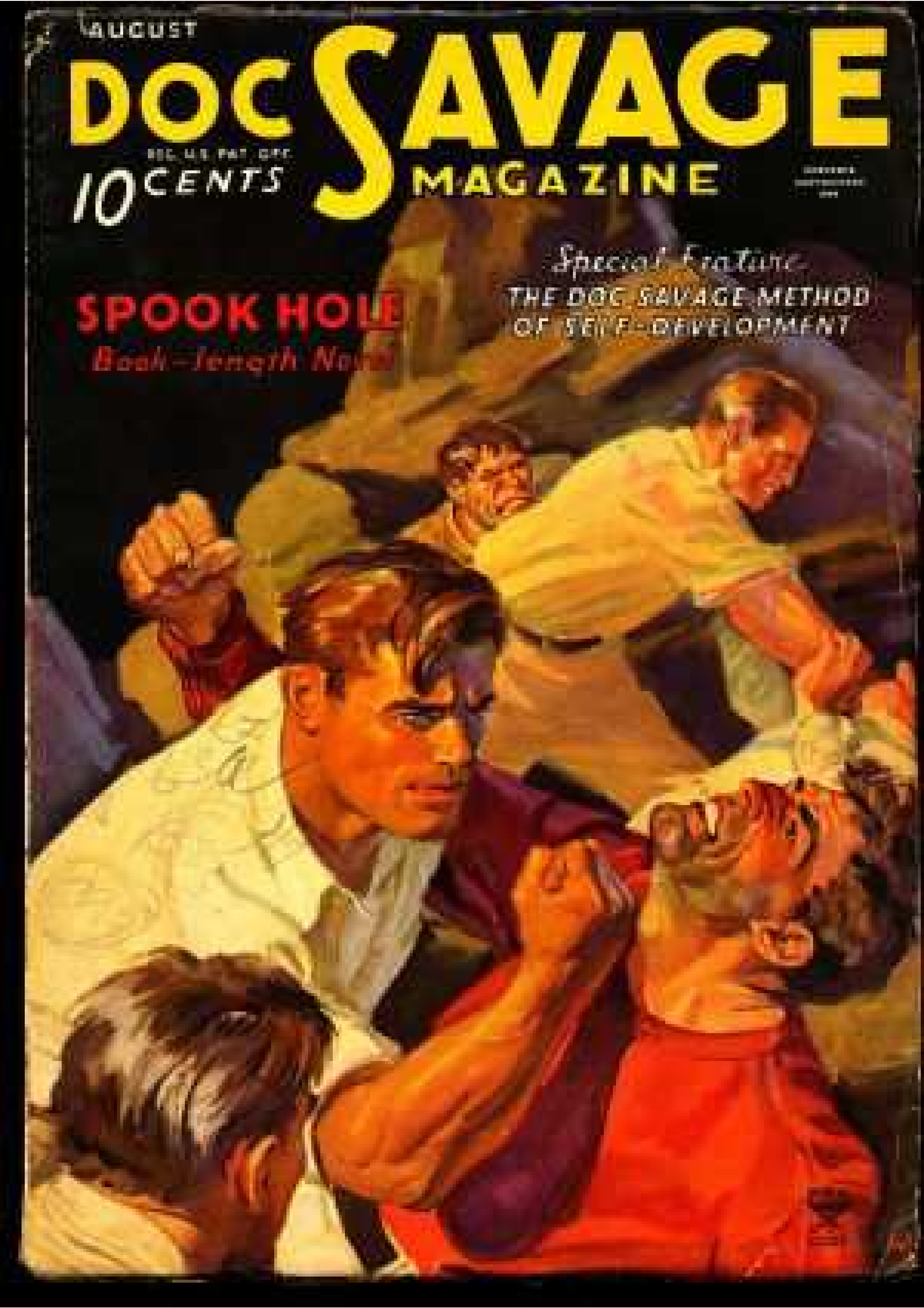



THE AMAZING ADVENTURES OF DOC SAVAGE BY KENNETH ROBESON
70
SPOOK HOLE
DOC SAVAGE
A BANTAM BOOK


AUGUST
DOC SAVAGE
REG. U.S. PAT. OFF.
10 CENTS
MAGAZINE
Special Feature
THE DOC SAVAGE METHOD OF SELF-DEVELOPMENT
SPOOK HOLE
Book-Length

Chapitre 1

LE MYSTERE DU "HARPON"

L'homme avait un bras. De ce fait, pour charger le revolver, il devait s'accroupir et maintenir le barillet entre ses genoux tandis qu'il introduisait des cartouches fraîches dans le cylindre. L'arme avait été entièrement déchargée auparavant, mais il replaçait les cartouches, apparemment craignant qu'elles aient été mouillées. L'air nocturne été empli de brume humide. Il faisait très noir, ici, face à l'eau de New York.

Le manchot avait été discret, et il le faisait plus furtivement. Il avait rarement fait un bruit. Une fois, il y a plus de cinq minutes, il avait effrayé un chat de gouttière hors d'une poubelle, mais cela n'avait fait qu'un léger bruit.

"Diables !" Grinça l'homme. "Presque vingt de nous, ils tueront !" Il marmonna plus encore, inintelligiblement, et finit plus haut, "Qu'ils soient damnés ! Ils savent que je ne demanderai pas protection à la loi !"

Son marmonnement était une erreur. Un endroit dénudé, vingt pieds plus loin, le second furtif l'entendit. Cet homme avait deux bras bien remplis de muscles, et son visage était principalement remarqué pour son manque d'espace entre ses yeux, et une mâchoire énorme. Cet homme agrippait une haussière métallique, longue de deux pieds, qui avait été emballée avec du ruban adhésif. C'était un instrument qui pouvait tuer un homme.

Celui avec la matraque attendait. Le manchot arrivait droit vers lui.

Dans les quartiers résidentiels, un train surélevé cliquetait bruyamment. A l'extérieur dans le port, une cloche de bouée tinta. Quelque part, loin au-dessus, le tonnerre donna une grande quinte, mais il n'y avait pas d'illumination.

L'homme avec la haussière leva son arme. Il mit sa langue contre ses dents, comme quelqu'un qui avait l'intention de frapper durement.

Le tonnerre glouglouta, pouffa, et éclata dans le lointain, tandis plus bas, près de l'eau face aux entrepôts, retentissaient des échos pas différents d'un gros baril de métal dégringolant encore et encore. De grosses gouttes de pluie commencèrent à éclabousser les pavés. Elles étaient très froides.

L'homme avec la haussière enleva ses dents de sa langue pour souffler, puis se remit en position, prêt pour le coup mortel.

Il eut une surprise.

Un bruit surgit d'au-dessus. Il y avait aussi un son comme si quelqu'un avait tiré une soupape d'un pneu et laissé, pendant un instant, l'air s'échapper.

L'homme avec la haussière enveloppée bondit en avant. Il alluma une lampe de poche. Il pensait que sa proie manchote était tombée. Il espérait prendre avantage de se fait.

La lumière de la lampe de poche éclaira un cône blanc. L'homme avec la haussière laissa échappé un grognement sourd. Il essaya de s'arrêter, glissa sur les pavés mouillés, tomba à plat sur son dos, et les grosses gouttes de pluies mouillèrent son visage. Il se retourna, se leva, et sans se retourner, courut.

Il avait laissé sa lampe de poche en arrière. Elle était toujours allumée, pointée

de telle façon que le faisceau était sur lui. Il portait un ciré et un suroît de marin. Il courait malhabilement, avec de grands bonds, et ne regarda pas en arrière aussi longtemps qu'il fut dans la clarté de la lampe de poche, qui était à une certaine distance. Il avait vu une apparition.

L'apparition était énorme et noire, brillant de pluie, et il se pencha au-dessus de la silhouette étendue, face contre terre, du manchot. Ce dernier n'était pas complètement étendu ; sa tête et ses épaules étaient soulevées des pavés, car la fabuleuse silhouette noire le tenait par la nuque.

Un instant plus tard, il y eut un bruit de traînement, et une flaque d'eau gargouilla comme si quelque chose avait été traînée à travers. L'entrepôt le plus proche était distant de plusieurs yards. Une planche grinça à l'intérieur.

Les grosses gouttes de pluies tombaient comme des choses solides sur le toit de l'entrepôt. Le tonnerre laissa échappé un nouveau grand coup. Le train surélevé clanquait dans le centre.

A l'intérieur de l'entrepôt, un mince trait de lumière blanche apparut. Il venait indubitablement d'une lampe de poche, mais le faisceau était un petit peu plus épais qu'un crayon, même à sa fin. Il se promenait sur la silhouette du manchot.

L'individu était attaché maintenant, avec des bouts de cette épaisse corde goudronnée connue par les marins comme cordage italien. Ses poignets et ses chevilles étaient solidement attachées, et celles-ci étaient attachées ensemble de telle manière à décourager les déplacements. Une éponge était maintenue dans sa bouche avec un filin qui ne pouvait pas être mâchonné.

Le manchot avait changé. Changé de façon surprenante. Maintenant, il avait deux bras.

Auparavant, l'un de ses bras avait été confiné étroitement sur son côté avec un long bandage de toile. La toile avait été ôtée. Le fin rayon lumineux accrocha ses longueurs serpentines sur le plancher.

Plusieurs fois la lumière de la lampe de poche erra le long du bras qui avait été attaché sous le manteau de telle manière qu'il était pratiquement indécelable. C'était comme si le problème du bras constituait un certain mystère qui nécessitait une résolution.

Il n'y avait pas assez de lumière venant de la fine lampe de poche pour montrer la géante apparition noire qui faisait l'examen.

La ficelle de lumière s'éteignit. Le grincement de la planche fut le seul son émit lorsque la grande silhouette noire partit.

Cela n'avait pas durer longtemps. Le claquement du train surélevé était encore audible. Une oreille extrêmement aiguisée aurait pu encore entendre la course de l'homme avec la haussière-matraque - s'il n'y avait pas eu de pluie.

L'homme avec la haussière-matraque avait soudain acquit une grande antipathie pour la nuit humide. Il se dirigeait vers le seul point de lumière visible près des embarcadères. C'était une simple ampoule électrique, encastrée dans une protection métallique, qui rougeoyait au-dessus d'une passerelle qui conduisait, à travers une écoutille de coque, à l'intérieur des entrailles d'un navire.

L'homme passa la passerelle sans relâcher sa vitesse. Qui l'emporta contre le groin d'un court fusil.

"Où est le feu ?" Grogna une voix rude à l'arrière du fusil.

L'homme avec la haussière contra, "Où est le Capitaine Wapp ?"

"Vous voyez un grand méchant fantôme ?" Grinça l'homme armé.

"Où est le Capitaine Wapp ?" Cria-t-il l'autre d'une vois aiguë.

"Dans sa cabine". L'homme marcha de côté. "Qu'est-ce qui ne va pas ?"

Le porteur de haussière poursuivit en courant sans répondre.

Le Capitaine Wapp devait passer obliquement à travers plus d'une porte sur le navire. Il était imposant. Mais il n'avait jamais à se courber, même pour les portes de cloison près de l'arcade. Le plus petit homme de son équipage le dépassait d'une tête. Sa ceinture était faite de ruban de coton qui avait été blanc. Peut-être n'avait-il pas pu trouver un cuir suffisamment large. La ceinture de tissu était attachée avec une boucle-fermoir en or, sertie de diamants qui ne pourrait pas être classés comme petits.

Il était entrain de nettoyer les ongles de ses doigts avec un gros couteau. Lorsque la porte s'ouvrit en claquant, il fit sauter le couteau dans sa main, le tenant de telle façon que la poignée pointait vers la porte. La poignée de couteau était l'une de ces nouvelles armes mortelles, fournies avec un emplacement pour une cartouche de calibre 22.

"Tu reviens en grande hâte", dit-il sèchement.

Le nouvel arrivant transportait toujours sa longue haussière enrubannée.

"Il y a quelque chose de dingue !" Déglutit-il.

Le Capitaine Wapp desserra le mécanisme de tir dans la moitié du couteau. Celui-ci fit un léger *clic !*

"Ne bégaye pas tant", gronda-t-il. "Raconte-nous ça en te grouillant".

L'autre tenait sa haussière-matraque avec deux mains et parlait avec la folle précipitation d'un huissier clôturant une vente aux enchères.

"J'attendais sur le dock, comme vous l'aviez ordonné", dit-il. "Soudainement j'ai vu un homme qui s'est interposé entre moi et une lumière distante". L'homme souleva sa haussière. "J'étais prêt à l'éclater, vous voyez, car il progressait en rampant".

"Tu faisais ce qu'il fallait" avisa le Capitaine Wapp.

"Seulement je ne l'ai pas fait", corrigea l'autre. "Je n'ai pas eu la moindre chance d'emmener à bord ce furtif avec ma petite persuasion, ici. Quelque chose d'autre l'a eu".

Le Capitaine Wapp semblait intéressé. "Quelque chose ?"

"Et bien, cela ne semblait pas humain", grommela l'homme avec le morceau d'une ancre. "C'était énorme et noir. Et je veux bien être damné s'il a fait le moindre bruit. Ce n'était pas un de la bande à Braski".

Ils demeurèrent silencieux. La bouée-cloche résonna légèrement à l'extérieur, dans le port. L'orage tonnait en une cascade de salves sourdes, loin au-dessus, dans le ciel nocturne fuyant. Il était assourdit dans la cabine.

Cet orage avait une qualité plus robuste près de la passerelle où le gardien avec le fusil était posté. Ce dernier était très attentif et quelque peu interloqué ; de temps en temps, il regardait par-dessus ses épaules, comme s'il espérait que quelqu'un vint de la direction de la cabine du Capitaine Wapp et lui dise ce qui allait de travers.

Le tonnerre s'éloigna de lui-même, et presque en même temps un claquement tout neuf éclata, accompagné par un éclair de lumière par-dessus l'entièreté du sud-ouest du ciel. La luminosité éclaira le plancher mouillé du quai, les flaques, les

grosses gouttes de pluie. Il illumina aussi faiblement le gardien, ainsi il put être vu de l'embarcadère, mais il ne réalisa pas cela.

"Merci à ce porc de Braski", murmura le garde. "Merci au vieux Hezemiah Law et son Trou Fantôme, et à l'entièreté de cette vertigineuse affaire. Nous allons aussi tué un paquet de personnes".

Il grimaça, leva son fusil et soupira bruyamment.

"Mais, flûte, un million de dollars, c'est un million de dollars", ajouta-t-il. "Et chaque partie de celui-ci n'est pas à dédaigner".

Son marmonnement occupa son attention, et quand une voix appela de derrière lui, "Hé, toi, vient voir ici une minute !" Il tressaillit. Roulant ses yeux, il regarda à l'intérieur du navire. La voix était étrange, très ténue.

"Qu'est- ce que tu veux ?" Grogna-t-il.

La fine, étrange voix s'éleva à nouveau.

"Regarde plus près", demanda-t-il.

Le garde loucha, plissant ses yeux. Il ne put voir personne. Il trouva cela étrange. C'était étrange, mais pas autant que cela ne puisse pas être expliqué. L'homme en savait un peu sur la ventriloquie, de ce fait, il ne rêva pas que la petite et bizarre voix soit venue de l'intérieur du bateau, mais de l'extérieur, du quai.

Pas plus le gardien était-il conscient que l'auteur du faux appel, une forme géante enveloppée de noir, était entrain de se glisser silencieusement dans la coursive.

Le premier soupçon du danger du garde fut une terrible étreinte qui tomba sur sa nuque. Il essaya de crier. Ses cordes vocales ne purent fonctionner.

Il essaya de tirer avec son fusil. Mais, étrangement, l'arme tomba de ses doigts, et fut saisie par le sombre assaillant avant qu'il n'émette un son sur le plancher.

Le garde essaya de jeter un regard sur les traits de son assaillant. Il échoua là aussi. L'énorme silhouette était complètement ensevelie dans un certain vêtement noir, probablement de soie, qui semblait imperméable.

Une mystérieuse apathie commençait à gagner le garde. Cela semblait venir de la terrible pression sur une partie particulière de sa nuque.

D'abord, cette pression avait été douloureuse, mais maintenant elle était seulement un picotement. L'entièreté du corps de l'homme semblait s'engourdir. Il pouvait voir, pouvait entendre, mais ne pouvait pas bouger un seul muscle. Même ses yeux pouvaient seulement observer ce qu'il y avait immédiatement devant eux, car le garde ne possédait maintenant plus de force pour bouger ses globes oculaires.

Le fantastique géant en noir laissa le garde couché dans son impuissance particulière et bougea vers l'intérieur du navire.

Le rayon de la lampe de poche d'une finesse remarquable surgissait à intervalles, errant. Il révéla une bouée de sauvetage que quelqu'un avait dû amener en bas, à partir du pont.

La bouée de sauvetage portait le nom du navire, *Harpon.*

Dans la cabine du maître du *Harpon*, le court et large Capitaine Wapp armait et désarmait distraitement le mécanisme du pistolet de son gros couteau à cran

d'arrêt.

"Quelqu'un rôde dans les environs", dit-il lentement. "Et alors ?" Un type que Braski a envoyé, j'parie".

L'homme avec la longue haussière emballée tapota son arme. Il la tapota contre une jambe de pantalon ciré.

"Vous n'êtes pas assez méfiant, capitaine", se plaignit-il. "Il y en avait deux. Peut-être que l'un d'eux était un homme de Braski, c'est sûr. Nous soupçonnions Braski d'essayer de nous aborder. Mais qui était l'autre ?"

"Ce type ?" Le Capitaine Wapp leva le couteau avec une main, il donna de l'autre un petit coup sur sa ceinture de tissu. "Un policier, peut-être".

"Non", la haussière cogna le ciré. "Il n'y avait pas de policier armé. Et qui a déjà entendu parler d'un policier travaillant comme le fait ce grand type noir ?"

Le Capitaine Wapp semblait peiné.

"Ce travail, je le crains, me donne mal à la tête", se plaignit-il.

"Ecoutez", gronda l'autre. "Pourquoi ne pouvons-nous pas déguerpir d'ici ? Prenons la route pour le Trou Fantôme et finissons-le".

Le Capitaine Wapp secoua sa tête. "Elle trouve que c'est trop risqué".

"Vous parlez de la femme ?"

La tête de Wapp bougea à nouveau. "La femme, c'est facile de s'en débarrasser. C'est ce fouteur d'embarras, Oliver Orman Braski".

La longue haussière donna deux coups fâchés sur les autres cirés.

"Braski en sait assez pou créer des problèmes, hein ? Demanda-t-il.

"Il saurait ruiner l'entièreté de nos travaux", dit Wapp. "Il le désire, d'ailleurs".

"Sabordez-le", suggéra l'autre. "Faites surgir sa cervelle et laissez-le dans une allée. "Hé ! Nous allons en tuer près d'une vingtaine, de toute façon !"

Le Capitaine Wapp approuva vigoureusement.

"Toute cette semaine, nous avons essayé de faire cela", dit-il. "Et qu'est-ce que cela nous a rapportés ?"

L'homme avec la haussière grimaça mal à l'aise.

"Vous pensez que le vieux Hezemiah Law flaire tout ?" Demanda-t-il anxieusement.

"Law est un type intelligent", marmonna Wapp. "Mais je ne pense pas qu'il le soit suffisamment".

L'autre fronça ses sourcils vers sa longue haussière.

"Bien, nous allons mener cela comme il faut", dit-il. "Avec peut-être un million de dollars…é-"

"Plus que cela", s'interposa le Capitaine Wapp. "D'après ce que j'ai vu, ce Trou Fantôme à assez de matière pour payer chaque type de mon navire pas moins de…"

Une arme à feu éclata sourdement dans le couloir externe. Un homme courut, puis commença à crier une alarme folle.

Le Capitaine Wapp plongea sur la porte, l'ouvrit. Il avait le petit couteau pistolet presque enfoui dans une large main rougeaude. L'homme avec la haussière marchait sur ses talons. Ils ne bondirent pas dans le couloir, mais poussèrent précautionneusement leurs têtes dehors.

Un des membres de l'équipage était dans le couloir, penché en arrière contre une écoutille, se tenant rigidement, sans bouger la moindre partie de son corps autre que ses traits et il hurlait de manière terrible. Ses bras pendaient d'une manière grotesque.

"Cette foutue chose est à l'arrière", gémit l'homme, et il essaya de saisir son revolver, qui gisait sur le sol à ses pieds. Ses étranges bras pendants refusèrent de fonctionner.

Sans sortir de l'abri de sa cabine, le Capitaine Wapp injuria l'homme.

"Qu'est-ce que tu débites ?" Rugit-il.

"A l'extérieur de votre cabine", grogna le marin. "C'était noir. Il n'a jamais beaucoup de formes. Je pensais que c'était une pile de vêtements ou quelque chose venant de la blanchisserie. Quand je me suis approché, il m'a agrippé".

Il cria sans dire un mot dans l'effort qu'il fit pour essayer de bouger ses bras.

Le capitaine Wapp cria. "Quel côté ?"

"A l'arrière", geignit le marin. "Je vous l'ai dit".

Le capitaine Wapp bondit en avant, saisit le marin et donna un coup terrible et rude sur chacun des bras de l'individu. Une vive douleur de déchirures se répandirent dans l'homme. Mais ses bras était toujours tendus. Ils avaient seulement été déboîtés.

"Montons pour chercher de l'aide !" Claqua Wapp.

Ils coururent à l'arrière, hurlant un cri d'alarme, tourna le commutateur de l'excellent éclairage électrique dont le vaisseau était équipé.

Ils ne trouvèrent personne. Ils ne localisèrent personne qui avait vu quoi que ce soit de suspicieux, à part le garde sur la passerelle, qui n'était pas en condition de dire quoi que ce soit.

"Qu'as-tu ?" Lui demanda Wapp.

Le garde ne disait rien, ne faisait rien, agissant en tout comme un homme vivant et en même temps mort. Avec plus de stupéfaction que de rage sur ses traits, Wapp se tourna vers l'homme qui transportait le morceau de haussière emballée. Il ne posa aucune question, mais l'autre lu son expression.

"Je ne sais pas ce que c'était", déclama-t-il. "La même chose qui a agrippé le manchot sur le rivage.

Ils hissèrent en hâte un grand flot de lumière le long du bastingage - un éclairage qui était indubitablement prêt pour un travail en mer de nuit. La vaste quantité de luminosité montra la nature du *Harpon*. C'était un baleinier, de type moderne, une gigantesque chose ventrue, avec une plate-forme à l'arrière où les baleines pouvaient être hissées vers la place de découpage à l'intérieur du navire.

Le Capitaine Wapp et les autres sur le *Harpon*, n'avaient rien trouvé, se tenaient au bastingage, marmonnants, et semblaient très interrogateurs.

Inconnu par ceux à bord du *harpon*, une sinistre, fantastique silhouette se tenait et regardait. La forme, massive et noire, se tenait dans l'ombre de l'embarcadère

au-delà du flot de lumière. Cet être étrange avait quitté le baleinier avant que la recherche ne fut bien entrain.

Le personnage de sombre vêtu ne resta pas longtemps à observer. Il s'éloigna, et le silence de son déplacement était presque surnaturel, sinistre.

Quelques moments plus tard, le géant de noir vêtu s'arrêta à l'endroit où le manchot, plutôt l'homme qui avait prétendu n'avoir qu'un seul bras, avait été laissé, solidement attaché. Le monstre de la nuit s'arrêta là, rigidement, et puis arriva dans l'obscurité autour de lui un son fantastique.

C'était bas, ce son, et sinistre, une note défiant la description en mots. Ce n'était pas un sifflement ; il ne semblait pas le produit de cordes vocales. Il avait les qualités d'une trille.

Probablement le plus fantastique de tout était que le son semblait provenir d'aucune source définie, mais venait de l'air lui-même, comme si c'était la note ventriloque de quelque oiseau tropical. Ce qui est certain c'est que la note avait une qualité musicale qui était expirée à un degré appréciable.

Ce qui était sûr aussi était le fait que cet être étrange sombre faisait ce son. Et indubitablement l'étrange trille signifiait la surprise d'une découverte qui venait juste d'être faite.

Le manchot était parti.

Les longueurs de très solide cordage qui avait emprisonné le manchot gisait sur le sol de l'entrepôt. Certains avaient été défaits. La plupart avaient été coupées.

Le géant obscur sortit sa lampe de poche qui projetait son fin, infiniment faisceau blanc. Il chercha. Il n'y avait aucun signe visible pour montrer par où le manchot était parti, ou comment il s'y était pris pour se libérer.

Après un moment, le sombre titan sortit de l'entrepôt et descendit un côté de la rue qui était empli de mugissements de tonnerre et occasionnellement de petites gouttes de pluie. Il faisait très sombre.

Le géant de la nuit atteignit une voiture garée. Aucun reflet de lumière ne s'échappait de l'engin, mais lorsqu'il ouvrit la porte, la lumière spita à l'extérieur. C'était une berline, aux rideaux bien tirés. Baigné par la lumière, le géant commença à changer son apparence.

Il enleva une combinaison caoutchouteuse, atone et noire, composée d'une cape et d'un chapeau, qui avait le double dessein de le protéger de la pluie et le rendre presque invisible dans la nuit. Il enleva des gants noirs.

C'était un individu étonnant qui se révéla être un géant, de forme herculéenne, dont le corps remarquable pourrait avoir été moulé dans du bronze.

La berline était longue, bien que pendant que l'homme se tenait à côté, la voiture ne semblait pas si ample. L'homme n'était pas gros. Son corps était une puissante masse de muscles.

Il y avait quelque chose de plus inhabituel à propos de cet homme de bronze que son physique. Ses yeux, maintenant, étaient comme des flaques d'or, toujours en mouvements, et possédaient une qualité magnétique. Ses cheveux, d'un ton de bronze un peu plus foncé que sa peau, étaient raides et ajustés comme un casque de métal.

Il rentra dans la berline.

Deux hommes étaient déjà dedans. L'un d'eux parla.

"Doc", dit-il. "Qu'avez-vous appris ?"

Traduction terminée le samedi 25 novembre 2000.

Chapitre 2

LA PRISONNIERE DU "HARPON"

Doc Savage, l'homme des miracles et du mystère, ne répondit rien. C'était une habitude particulière qu'il avait, intrigant les étrangers, mais familière pour ceux qui connaissaient le géant de bronze.

Il était reconnu internationalement, cet homme de bronze. Il avait fait des choses qui avaient étonnant le monde. Il avait aussi fait des choses encore plus surprenantes, dont le monde ne connaissait rien. C'était un homme avec une profession probablement unique, que personne n'avait jamais suivit. Sa profession était les ennuis. Les ennuis des autres.

La profession de Doc Savage était d'aider les autres à sortir des ennuis, quand en faisant ainsi, il redressait les torts. Il avait été entraîné depuis l'enfance - jusqu'à ce qu'il devienne une remarquable combinaison de génie mental et de puissance physique - pour sa profession. La poursuite de celle-ci le menait aux bouts de la terre.

Doc Savage était assisté par un groupe de cinq aides presque aussi inhabituels que lui-même. C'était deux d'entre-eux qui étaient dans la voiture avec lui maintenant.

Ne disant rien, l'homme de bronze tira d'une poche un télégramme, qu'il déplia. C'était un message local, marqué par la date de la ligne comme ayant été envoyé d'ici, à New York City. Il lut :

PENSE BALEINIER HARPON PEUT VOUS INTERRESSER

STOP PREFERABLE ETRE PRUDENT

Il n'y avait pas de signature.

L'un des deux autres hommes se pencha en avant. Il n'était pas plus grand qu'un jeune adolescent, mais il devait bien peser plus de cent cinquante livres, et les poils sur ses poignets étaient comme de vieux clous rouillés.

Il parla, et sa voix était très petite, presque ridiculement, comme celle d'un enfant.

"Nous avons enquêté sur ce message tandis que vous étiez entrain d'inspecter le bateau, Doc" dit-il. "Un manchot semble l'avoir envoyé".

"Pas d'autre information Monk ?" Questionna Doc.

"Pas la moindre", dit l'individu qui avait plus de ressemblances avec un gorille mâle qu'avec l'ordre humain.

"Monk" était le Lieutenant-Colonel Andrew Blodgett Mayfair, dont les découvertes en industrie chimique étaient connues dans ne nombreuses parties du monde.

Le troisième occupant de la voiture se pencha en avant, gardant son menton aigu sur la fine canne noire qu'il transportait. C'était un homme mince avec la large et mobile bouche habituée aux oratoires, et son habit, un complet de soirée, était parfait.

"Qu'avez-vous appris sur le *Harpon*, Doc ?" Questionna-t-il.

"J'ai rencontré un manchot", dit Doc. "Qui, cependant, avait deux bras".

L'homme avec la canne fronça les sourcils. "J'échoue à comprendre".

"Déguisé, Ham", lui dit Doc. "Il est possible que ce soit celui qui a envoyé ce télégramme plutôt intrigant. Possible que non".

"Ham", transféra son menton sur sa canne. C'était le Général de Brigade Théodore Marley Brooks, reconnu par beaucoup comme étant l'avocat le plus astucieux jamais sorti de Harvard, et il en avait l'aspect.

"Et en ce qui concerne le *Harpon* ?" S'enquit-il.

L'homme de bronze secoua lentement sa tête. "Il y a quelque chose entrain là-bas. Cela concerne quelqu'un nommé Braski, un homme appelé le vieux Hezemiah Law, et un endroit désigné comme le Trou Fantôme. Il semble aussi être question de quelques millions de dollars".

"C'est vague", dit Monk à la petite voix.

"Tout était très intrigant", agréa Doc. "J'espérais entendre plus, mais un marin est arrivé dans le passage tandis que j'écoutais et m'a découvert. Où est Johnny ?"

"Hein ?" Cligna Monk des yeux.

"Johnny", dit Doc. "Où est-il ?"

"Oh !" Monk fit un geste vague d'un bras. "Il est parti pour vous aider à observer les alentours. Je devine qu'il vous a manqué. Il sera probablement bientôt de retour.

Doc Savage sortit de la voiture. Ses mouvements étaient vifs sans sembler excessifs.

"Nous ferions mieux d'aller voir cela", dit-il. "Les choses semblent être crispées autour du baleinier".

L'homme de bronze ouvrit un compartiment dans l'automobile. La machine semblait être équipée avec d'innombrables niches. L'appareil qu'il en sortit avait quelque chose de l'apparence d'une petite lanterne magique ancien style - d'une de celle qui projetait des images d'une carte postale sur un écran.

La large contenait de toute évidence une puissante batterie. Doc l'alluma. Aussi loin que les yeux puissent voir, rien n'arriva. Il ne projetait pas de lumière.

Doc tourna la lanterne sur le sol détrempé. Là où il n'y avait rien de visible auparavant, de petites taches lumineuses apparurent maintenant. Les points étaient quelque chose avaient deux pouces de long et brillaient comme de pâles taches phosphorescentes, ou l'enduit qui compose les montres au radium.

Il était à remarquer que là où Doc Savage et les deux autres marchaient, ils laissaient les marques rondes et lumineuses. Un examen plus attentif aurait montré que les semelles de leurs chaussures n'étaient pas du cuir, mais une fibre poreuse imprégnée d'un composant chimique.

"Johnny est parti par-là", dit Monk en désignant la direction.

Ils suivirent les marques laissées par les semelles de "Johnny". Aucun du trio ne commenta le phénomène des traces fluorescentes, car ce n'était pas étrange pour eux.

La lanterne était un projecteur d'ultraviolet, ou aussi appelée "lumière noire", et n'était pas aussi intriguant qu'elle n'aurait pas pu être comprise rapidement par un électricien expérimenté.

La composition des semelles de chaussures était plus complexe, étant un composant développé par Monk, le maître chimiste, travaillant avec Doc Savage. C'était simplement un mélange de certaines de ces substances chimiques qui devenaient fluorescentes, ou luisaient, une fois exposées à la lumière ultraviolette - une propriété pas spécialement remarquable, étant partagée par une substance aussi commune que la vaseline.

Les traces de Johnny étaient espacées d'une manière qui montrait qu'il était pourvu de longues jambes, et ils progressèrent, après quelques méandres, vers le voisinage de l'entrepôt où Doc Savage avait laissé la forme ligotée de l'homme qui avait prétendu n'avoir qu'un seul bras.

Ce qui était arrivé était facile à lire. Johnny avait entendu l'un ou l'autre son émis par l'homme ligoté ; peut-être l'individu avait-il battu ses talons contre le sol.

"Ainsi Johnny l'a détaché", dit Doc sèchement.

Monk ricana. "Le visage de Johnny ne va-t-il pas rougir. Pour une fois, je parierais qu'il ne pourra pas penser à un grand mot".

"Johnny" était William Harper Littlejohn, un gentleman qui avait une fois tenu la chaire de la recherche de science naturelle dans une université dans laquelle il a acquit une profonde connaissance plutôt que de l'athlétisme. C'était un autre membre du groupe de cinq assistants de Doc Savage.

"Voyons où il est parti", suggéra Ham.

Les empreintes lumineuses de Johnny étaient épaisses autour de l'endroit où l'homme ligoté avait été relâché, mais s'éloignaient finalement à travers une porte de côté. De la boue molle à l'extérieur retenait encore des traces, et cela indiquait que Johnny et l'homme qu'il avait libéré étaient ensemble.

Les empreintes menaient à une allée, et dans les recoins sombres de cette dernière, l'évidence muette reposait. Doc Savage la trouva en premier et la désigna.

Des morceaux de fins morceaux de verre cassé. Des marques d'éraflures sur le pavement de béton.

Monk souleva les fragments de verre et les inspecta, son expression et ses manières rappelaient un singe examinant une puce trouvée sur sa personne.

"Le monocle de Johnny", dit-il. "C'est ici qu'il a obtenu ce qu'un bon samaritain obtient habituellement. Le faux manchot l'a comblé".

"Mais où est Johnny ?" Claqua Ham.

Cela, fut-il développé, devait rester un mystère. La piste ardente de Johnny finissait dans l'allée.

"Assommé et emporté", hasarda Monk.

Doc Savage émit de rapides ordres.

"Vous deux continuez à chercher après Johnny", dirigea-t-il. "Soyez prudent".

Monk, aussi précipitamment que possible, demanda, "Qu'est-ce que vous allez faire, Doc ?"

Puis Monk fit une grimace désappointée. Il n'avait pas été suffisamment rapide avec sa question. Doc Savage était déjà parti, avalé, telle une apparition, par l'obscurité. Il n'y avait aucun son qui indiquait la direction qu'il avait prise.

Monk soupira et gronda, "J'ai l'intuition que je devrais prendre mon cochon Habeas. Il est meilleur qu'un chien limier".

Le coquet Ham dit, la mâchoire saillante. "Ce porc est inutile, et tu le sais".

"Toi, tu es un avocassier trop élégant !" Grogna Monk d'indignation. "Je vais appeler mon laboratoire et demander à ma secrétaire d'apporter Habeas".

Ils se déplacèrent dans l'obscurité, s'insultant l'un l'autre d'une façon violente et basse qui aurait donné à penser à un étranger qu'ils étaient sur le point de se donner des coups.

C'était perpétuellement ainsi entre Monk et Ham. Personne ne pouvait se rappeler quand l'un avait adressé un mot civilisé à l'autre. Bien que, plutôt inversement, ils étaient autant attachés à l'un l'autre que deux hommes puissent l'être, chacun ayant risqué sa vie à plusieurs occasions pour sauver l'autre.

Habeas Corpus était le cochon de Monk, un porcelet de grotesque apparence et avec une intelligence quelque peu abasourdissante. Habeas était aussi l'animal haït du coquet Ham.

Bien que, toujours occupés à se disputer, les deux hommes gardaient un regard aiguisé pour trouver un signe de Johnny. Ce fut Monk qui entendit un petit son étranger. Il tira Ham d'un coup sec pour l'arrêter avec plus de force qu'il était nécessaire.

"Toi, espèce de chaînon manquant !" Grinça Ham.

"Ch…ch…ut !" Admonesta Monk. "Je pense qu'il y a quelqu'un devant nous !"

Une voix nouvelle et totalement étrange surgit de l'obscurité, derrière eux.

"Il y a quelqu'un derrière vous", dit-elle. "Retournez-vous et jetez un regard !"

Monk et Ham bondirent, non pas en se retournant, mais sur les côtés, plongeant dans des directions différentes. Ils bougèrent avec la coordination parfaite d'hommes qui ont déjà été dans les ennuis auparavant. Leur séparation avait pour principe que deux fuyards étaient plus difficiles à abattre qu'un seul.

Derrière eux, un homme jura, juste comme une lampe de poche s'alluma. Celui qui jura avait sans aucun doute l'intention de les illuminer avec la lumière.

"Vite !" Aboya l'individu. "Ne les laissez pas s'enfuir !"

If fut soudainement apparent qu'un nombre d'hommes se trouvaient dans l'obscurité environnante. Monk heurta quelqu'un. Il envoya un vigoureux coup de poing. Qui atteignit pleinement son but !

Celui qui avait été touché dérapa en arrière, des pieds marquant des glissements sur le pavement humide, puis tomba.

De l'autre côté, Ham donna une torsion à la poignée de sa canne noire immaculée. Elle se sépara, et de la nuit profonde arriva une lame d'épée effilée, la pointe de celle-ci était enduite avec une concoctions chimique, composée par Doc Savage, qui provoquerait une profonde inconscience à celui qui recevrait une blessure.

Ham flirtait avec la lame. Il le faisait avec douceur, veillant à blesser légèrement plutôt que de provoquer de graves blessures.

Un homme vint hardiment dans le dos de Ham. Le coquet avocat essaya de faire

tournoyer sa canne, il faillit, reçu un croc en jambes. L'attaquant lui tomba dessus, manquant par chance la lame enduite chimiquement.

Il était dans une ruelle étroite, et elle fut soudainement emplie d'une tranquillité exempte de tout bruit de lutte, tranquillité jusqu'à ce que Monk commença à rugir et à beugler comme il le faisait toujours lorsqu'il se battait. Mais il ne fit pas du bruit longtemps. Ses rugissements s'étouffèrent abruptement, comme si un homme s'était assis sur son visage. Peu après, le silence arriva.

"Ligotez-les", dit l'homme qui avait parlé en premier.

Monk posa, la voix étranglée, une faible question à travers la main qui était sur sa bouche.

"Vous êtes des oiseaux du *Harpon* ?" Demanda-t-il.

Le chef de leurs ravisseurs éclata de rire, dit d'une voix glaciale, "On se casse, les gars. Ils doivent être deux marins du *Harpon*".

Des rouleaux de ruban adhésif noir surgirent et de nombreux tours furent fait autour des poignets de Monk et de Ham. Ils ne furent pas bâillonnés.

"Dites un mot, et vous serez étouffés d'une façon qui ne vous plaira pas", leur avisa l'homme.

Monk éprouva le lien en bandant ses muscles. Sa force physique était terrible. Il ne libéra pas ses mains du paquet de rubans.

Le chef des ravisseurs revint en arrière, et la lampe de poche qu'il tenait pivota pour éclairer sa propre personne.

C'était un homme mince avec sur sa tête, ses sourcils, son menton et ses poignets, une chevelure noire presque incroyable. Ses yeux étaient ronds et brillants. A Monk, il fit penser à un noir matou.

"Oui, ce sont des marins du *Harpon*", conclut-il à nouveau.

"Qu'est-ce qui vous fait penser cela, Braski ?" S'enquit un de sa bande.

Braski changea de position. Il se conduisait comme le chat noir auquel il ressemblait.

"Ne nous ont-ils pas demandé si nous étions du *Harpon* ?" Demanda-t-il. "Ils espéraient que nous étions de leur équipage".

Monk grogna, "Vous avez fait une erreur, les gars !"

Braski rit. Ce n'était un beau son.

"Où est Trou Fantôme ?" Demanda-t-il.

"A nouveau cet endroit ?" Monk haussa les épaules. "Je ne sais pas, mais vous n'allez probablement pas croire cela".

Braski s'avança et calmement inséra un coup dans l'śil gauche de Monk. C'était une chose cruelle à faire, et Monk se tordait et grognait tandis que quatre hommes le maîtrisaient.

"Où est Trou Fantôme ?" Répéta Braski.

"Flûte !" Ronchonna Monk. "Je ne sais pas !"

Ham reçu à son tour le traitement à l'śil.

"Je n'ai aucune idée où est Trou Fantôme ou ce que c'est !" Grinça-t-il d'une voix

agonisante.

"Peut-être qu'ils ne savent pas", suggéra un homme.

"Le Capitaine Wapp le sait", dit Braski sèchement. "Nous allons aller lui demander. Nous devons le mettre hors de route, de toute manière. Ce double jeu !"

"Et en ce qui concerne la fille ?" Demanda l'homme.

"Nous nous en occuperons si nous ne pouvons pas chopper le Capitaine Wapp", gronda Braski. "Je suis presque certain que Wapp la détient, de telle façon que nous ne pourrions pas la trouver et apprendre d'elle où est ce Trou Fantôme".

L'autre sembla septique, demanda, "Comment allons-nous monter à bord ? Ils doivent avoir des gardes postés tout autour de ce baleinier".

Braski rit à nouveau, désagréablement, et frappa brusquement les tibias de Monk.

"Peut-être ont-ils un mot de passe ou quelque chose comme cela", dit-il. "Nos deux équipiers, ici, doivent le savoir. Ils nous mèneront, s'ils savent ce qui est bon pour eux".

Monk grogna, "Mon frère, tu es entrain de t'embourber toi-même dans les embûches. Nous ne sommes pas du *Harpon*".

Braski dit, "Ne me mentez pas !" Et il porta un nouveau coup à l'śil de Monk.

Ils se déplacèrent dans la direction du *Harpon*. Ils semblaient être près d'une douzaine d'hommes dans la bande, et tous étaient armés.

Les phares le long de la rambarde du *Harpon* avaient été éteints, mais une unique ampoule rougeoyait de façon intermittente sur la passerelle. Deux hommes erraient là. Ils ne portaient pas d'arme visible, mais leurs manières de garder les mains près des poches de leurs imperméables étaient compréhensibles par des observateurs attentifs.

La bande de Braski et leurs prisonniers s'arrêtèrent bien à l'abri de l'obscurité et conférèrent.

Monk, se retrouvant près de Ham, chuchota, "C'est une impasse. Nous sommes supposés donner un mot de passe ou être abattu. Et nous ne connaissons aucun mot de passe. Peut-être que nous ferions mieux de leur dire que nous faisons partie de l'équipe de Doc Savage".

"Non !" Souffla énergiquement Ham. "Ils n'ont rien mentionné indiquant qu'ils savent que Doc est impliqué. Nous ferions mieux de rien dire à ce sujet. Cela peut faciliter le travail de Doc".

"Juste la même chose…" Monk se tut. Il était entrain de penser aux différentes occasions passées où une connexion avec Doc Savage avait été l'équivalent d'une sentence de mort. Doc était automatiquement l'ennemi mortel à tous ceux qui étaient en dehors de la loi.

Braski poussa sa barbiche noire vers eux et râpa, "Quêtes-vous entrain de chuchoter vous deux ?"

"Le Temps", lui dit Monk. "Il semble que quelqu'un va aller pleinement à la pluie".

"Deux gars astucieux, hein ?" Maugréa Braski. "D'accord, faites votre travail. Avancez vers ces deux gardes et faites-nous monter à bord. Et si vous échouez, vous serez les premiers à être abattus".

Monk geignit, "Ecoutez ! Nous allons essayer !"

"En avant", dirigea Braski.

"Nos mains sont liées", fit remarquer Monk.

"Nous allons y remédier", dit Braski, et il libéra leurs mains en coupant les rubans adhésifs. "Maintenant montrez-nous votre show".

Ils furent poussés vers la passerelle du *Harpon*. Monk était en tête, simplement parce que le museau d'une arme à feu se pressa plus fermement contre son dos. La passerelle trembla sous leurs pas. Les deux gardes devinrent attentifs et mirent leurs mains dans les poches de leurs imperméables.

"Faites le bien !" Glissa Braski dans l'oreille de Monk.

Monk gonfla sa nuque, s'avança hardiment vers le premier garde et dit, "Où est le Capitaine Wapp. Nous apportons quelque chose d'important pur lui".

Le garde, à l'étonnement de Monk, eut un large sourire et dit, "Vous êtes les amis du capitaine, n'est-ce pas ? Nous vous attendions, vous et votre équipe".

"Hum…hum", marmonna Monk, puis comme le revolver se pressait plus fort contre son dos, il ajouta en hâte, "Sûr, nous sommes les amis de tout le monde !"

Les gardes reculèrent, et l'un d'eux appela d'une voix forte par un passage, "Les amis du capitaine sont là".

"Conduisez-les à la cabine", cria une voix.

Ils entrèrent dans le passage, un des gardes montrant le chemin. Ils progressèrent de quelques deux pieds. Une porte claqua devant. Une autre claqua derrière. Leur guide se retourna, et il avait sorti deux revolvers.

"Vous pensiez minables que vous étiez entrain de mener quelque chose !" Grogna-t-il. "Nous vous connaissons, Braski ! Laissez tomber ces armes et levez les mains !"

"Si cela devient une fête !" Expira Monk, et il leva ses bras tout raides avec une violence considérable.

Il y avait une ampoule d'éclairage au-dessus, protégée par une cage métallique. Monk cogna ses deux mains contre, écrasant la cage métallique, cassant l'ampoule de verre, en se coupant un peu les mains.

C'était la seule lampe dans cette partie du couloir. Une intense obscurité tomba.

La bagarre éclata. Un revolver fit un rapide bruit, cassant les tympans. Un homme cria d'agonie. D'autres revolvers aboyèrent.

Monk se jeta à plat ventre, résonnant que peu de balles trouveraient la région du sol. Il tâtonna après la cheville de Ham. Un pied le frappa durement au visage.

Il s'en saisit, sachant par la finesse de la chaussure et la guêtre emballant la cheville que Ham le frappait, et il tira Ham en bas, en donnant une torsion à la cheville en représailles.

Un homme tomba sur eux. Monk agrippa sa gorge, sentit un liquide chaud couler sur ses mains et lâcha prise. L'homme avait reçu une balle dans la nuque et était déjà mort.

Monk aboya des mots à haute voix dans un dialecte qui aurait été compris par pas plus d'une douzaine d'hommes dans le monde, dit, civilisé.

C'était la langue des anciens Mayas, une langue que Doc Savage et ses hommes avaient apprise lors de l'une de leurs nombreuses ballades aventureuses, et qu'ils

utilisaient maintenant pour communiquer entre eux lorsqu'ils ne désiraient pas être compris par les autres.

Monk avait simplement avisé Ham qu'il tentait d'atteindre l'autre bout de la pièce.

"Moi aussi", dit Ham dans la langue Maya.

Ils longèrent le mur et atteignirent l'autre bout du couloir. Par le nombre de coups de feu et de cris, il était évident qu'un grand nombre de membres de l'équipage du *Harpon* s'étaient rués à l'attaque.

"Laissons-les s'entre-tuer", suggéra Monk en Maya. Je pense qu'ils sont venus par une porte par là-bas. Allons dans cette direction.

"L'une des rares bonnes idées que tu n'as jamais eues", agréa Ham dans le même dialecte.

Ils eurent quelques problèmes pour localiser la porte. Il faisait complètement noir, excepté pour les éclairs des revolvers, une illumination avec laquelle on pouvait voir un peu. Un marin trébucha en passant par la porte et tomba bruyamment.

Monk bondit, frappa la tempe de l'homme, toucha la première fois le plancher par accident, puis corrigea son coup et assomma l'individu d'un coup terrible.

Monk poussa Ham sans ménagement à travers la porte, puis se glissa lui-même à l'extérieur. Ils s'aplatirent d'un côté.

"Attrapez ces minables !" Beugla une voix du bas du couloir.

L'orateur, chargeant, apparut un instant plus tard, un homme si large qu'il devait venir de côté à travers les portes de cloisons. Monk et Ham le reconnurent d'après les descriptions de Doc Savage. Le Capitaine Wapp.

Les ténèbres enveloppaient le passage, et le Capitaine Wapp chargea à travers sans voir Monk et Ham. Droit dans le passage, le géant en largeur fonça.

"Attrapez ce Braski !" Hurlait-il. "Son cou, on va le faire danser !"

Monk écouta le tumulte dont ils s'étaient échappés. Des hommes criaient, des revolvers crachaient, et un tas d'injures joignait le tout dans un violent télescopage.

"Lorsqu'ils se seront descendus l'un l'autre, je rentrerai à l'intérieur et nettoierai les deux bandes", ricana Monk.

Le chimiste au physique ingrat n'avait aucune idée qu'il se vantait. Il aurait pu faire cela. Il pensait certainement qu'il pouvait le faire. Il avança pour réaliser ce qu'il avait dit.

Mais son espoir ne se matérialisa pas. Braski et ses hommes s'étaient apparemment rassemblés à l'autre bout du couloir, car les sons de la bataille venaient avec une rapidité qui indiquaient des hommes au combat.

"Allons nous les suivre ?" Suggéra Ham.

"Certainement pas", gronda Monk. "Allons voir ce qu'il y à plus loin".

Tous les bras à bord du *Harpon* avaient dû être appelé dans le combat, car Monk et Ham ne furent pas molestés lors de leurs courses à travers le couloir et lorsqu'il grimpèrent un escalier de cabines. Ils n'avaient aucune idée d'où ils allaient, n'ayant jamais été en contact serré avec un baleinier de ce type moderne autrement que par les images des journaux du Sunday. Rapidement, ils se retrouvèrent sur le

pont. Ils regardèrent par-dessus la rampe.

Des hommes étaient entassés en mauvaises postures en bas de la passerelle de quai. Le Capitaine Wapp se tenait en dessous de la lampe illuminant la passerelle et faisait des bonds, bougeant son couteau à cran d'arrêt qui était aussi un pistolet. Il beuglait des ordres à ses hommes.

"Braski et ses hommes ont dû s'enfuir", dit Monk avec regrets.

"Son intention de trouver où se trouve le mystérieux Trou Fantôme ne l'a pas mené loin", agréa Ham ironiquement.

Monk bougea le long du pont. "Allons voir quelle chance nous avons dans cette direction".

Le noiraud Braski avait permis qu'ils gardent leurs lampes de poche, et maintenant ils utilisaient celles-ci, ouvrant des portes et les poussant.

Ils trouvèrent de nombreux réservoirs, des chaudières et autres machineries de la graisse. C'était les "travaux éprouvants" de la graisse, bien qu'ils ne connussent pas la terminologie technique. Une odeur était présente, ample et pas exactement agréable.

"J'espère qu'ils ne vivent pas ici en dessous", dit Monk avec ironie. "Essayons les ponts supérieurs, et à l'avant".

Ils travaillèrent en avant et au-dessus, se tenant éloignés des cuves de graisse, mais pas de l'odeur. Ham grimaçait souvent et avec force. Il était aussi pointilleux pour les odeurs que pour l'habillement, et l'aspect physique du baleinier ne lui plaisait pas.

Ham examina une pièce et trouva des harpons de réserve, des armes à feu et les cartouches d'explosifs utilisés dans les harpons mortels.

"Rien ici", décida-t-il.

Monk trouva une autre porte, barrée de l'extérieur, mais pas verrouillée.

"Il ne devrait probablement pas y avoir quelqu'un à l'intérieur", grommela-t-il, il enleva la barre et poussa sa tête et la lumière de sa lampe de poche à l'intérieur.

L'instant d'après il y eut un son comme celle qu'une boule de billard pouvait faire en tombant sur un sol dur. Monk tomba à quatre pattes, secouant sa tête.

"J'ai un revolver", dit une voix de femme, de manière abrupte et cassante, en provenance de l'intérieur de la pièce qui avait été verrouillée. "Je pense que je vais m'en servir".

Ham était indécis, aux prises avec un dilemme. Il ne pouvait pas voir l'oratrice.

"Prudence", grogna Monk du plancher. Elle m'a frappé avec quelque chose, probablement l'arme à feu dont elle parle".

"Utilisez vos mains gauches et, en agissant lentement, jetez-moi vos revolvers", dirigea la voix féminine.

Monk et Ham hésitèrent.

"Nous n'enavons pas" avisa Monk.

Il y eut une autre pause. Personne ne bougea ou ne dit quelque chose.

Toujours sur le sol, Monk grogna. "Je ne peux pas croire qu'une femme pourrait m'abattre". Il se mit sur ses pieds.

"Tu place beaucoup de confiance dans tes charmes", lui dit Ham. Ham, lentement, leva ses bras en l'air.

Il y eut un autre silence.

"Sortez de là, Madame", suggéra Monk.

Il y eut une plus longue attente encore.

"Je pense que le bluff ne marchera pas", dit la voix féminine.

La femme sortit. Elle arborait une expression de dégoût, de défaite et de légère frayeur. Elle n'avait aucune arme à feu, mais elle tenait une matraque flexible, quelque chose qui semblait être faite d'un tuyau d'arrosage de tissu, lesté avec quelque chose de dur. Avec celle-ci, elle avait probablement frappé Monk.

Monk fronça les sourcils dans sa direction. Ordinairement, il aurait fait le plus aimable sourire qui faisait de ses traits disgracieux, une allure surprenamment plaisante. Mais sa tête restait douloureuse.

La jeune femme n'était pas quelqu'un vers qui froncé les sourcils. Elle n'était ni trop grande, ni trop petite, pas plus que sa figure n'était spécialement frappante, bien qu'elle aurait bien besoin d'être lavée. Ses cheveux avaient la teinte foncée du miel, et sa peau était presque exactement de la même couleur. Les yeux, les lèvres, le nez, étaient exquis. Tout mit ensemble, elle était frappante sans être clinquante.

Monk plongea abruptement et arracha l'arme qu'elle transportait. Elle l'abandonna dédaigneusement.

Monk l'examina. A l'intérieur du tuyau de tissu, il y avait un vêtement, et à l'intérieur de cela, il y avait des fragments de lourdes vaisselles chinoises brisées en petits morceaux, une tasse, une saucière, un plat.

"Vos amis ne pensaient évidemment pas que j'avais quoi que ce soit pour faire une arme", dit-elle ironiquement. "Je ferai mieux la prochaine fois".

"Amis ?" Grinça Monk. "Vous vous trompez sur notre compte, mademoiselle…" Il attendit. Elle ne compléta pas avec un nom.

"Qui êtes-vous ?" Demanda-t-elle.

"Vous devriez le savoir", claqua-t-elle.

"Des clous", grinça le chimiste au physique ingrat. "Nous n'appartenons pas au *Harpon*. En fait, si l'équipage nous trouve, il y aura probablement une fête des scalps".

"Oh !" La fille fronça les sourcils. Puis son expression changea. Elle sembla sauter à une conclusion. "Je m'appelle Nancy Law".

"Nancy Law." Monk loucha. "Et alors ?"

"Est-ce que Braski ne vous a pas envoyés à bord pour me trouver ?" Contra-t-elle.

Monk commença par secouer sa tête, mais Ham l'interrompit hâtivement.

"Vous êtes amie avec Braski, c'est cela ?" Demanda le dandy avocat.

"Je suis l'amie de tous ceux qui me sortiront d'ici", dit la fille avec véhémence.

"Alors, quittons ce bateau", sourit Ham.

Ils traversèrent le pont supérieur et la rampe, usant beaucoup de précaution maintenant que la fille était avec.

Ham demanda à Nancy Law, "Pourquoi vous gardaient-ils prisonnière ?"

"Pour empêcher Braski de mettre la main sur moi, je leur ai entendu dire", répondit la fille. "Mais vous devriez savoir cela. Braski ne vous l'a pas dit ?"

"Indirectement, oui", dit Ham hâtivement.

Ils atteignirent le pont, et sous le prétexte de regarder le sol, Ham tira Monk de côté.

"Nous allons lui laisser croire que nous sommes des hommes de Braski", chuchota l'avocat. "Je pense que cela nous facilitera la compréhension de quoi il s'agit".

"Je ne trouve pas que cette idée soit trop bonne", marmonna Monk, dont la politique était d'être en désaccord avec Ham autant que possible.

L'agitation autour du *Harpon* était morte, bien que le Capitaine Wapp, une grotesque silhouette large et lourde, se tenait toujours dans la lumière près de la passerelle de quai. Selon toute apparence, le noiraud Braski et sa bande s'étaient tous échappés.

Monk et Ham avancèrent plus avant avec la fille et atteignirent un câble d'amarrage aussi épaisse que l'ample jambe de Monk. Monk descendit le long de celui-ci jusqu'au quai avec une aisance simiesque. La fille vint ensuite, sans avoir beaucoup de difficulté, et Ham ferma la marche. Ce fut aussi simple que cela. Ils ne furent pas molestés.

"Ils ont des raisons pour avoir posté des gardes aux alentours", gronda Monk. "Ham, toi et moi ferions mieux de jeter un śil".

Ils bougèrent, mais dans des directions séparées. La reconnaissance ne leur pris que trois ou quatre minutes. Monk, pour sa part, ne trouva personne, et décida que la voie était libre, via un rond point, pour s'échapper.

Il retourna à l'endroit où il avait laissé la fille. Ham était là. Monk plissa les yeux dans l'obscurité.

"Où est Nancy Law ?" Demanda-t-il.

"C'est ce que je me demandais", claqua Ham.

"Hein ?" Déglutit Monk.

"Elle s'est évaporée", dit Ham. "Faisons de même".

Traduction terminée le dimanche 3 décembre 2000.

Chapitre 3

LA QUÊTE DU TROU FANTÔME

Monk et Ham, debout, se regardaient l'un l'autre. Il y avait beaucoup plus de tonnerre au-dessus de leurs têtes, maintenant, et quelques éclairs, de telle façon qu'ils pouvaient se voir l'un l'autre à intervalles irréguliers.

"C'était ta brillante idée, de lui laisser croire que nous étions des hommes de Braski", accusa Monk. "Je parie que c'est pour cela qu'elle a mis les voiles".

"C'était ton idée, de la laisser seule !" Claqua Ham colèreusement. "Tu as les mêmes idées qu'un babouin !"

Ils marchèrent en direction du bout de l'embarcadère, avançant prudemment, écoutant souvent, espérant trouver une trace de la jeune femme. Les seuls sons, cependant, étaient ceux fait par le Capitaine Wapp et ses hommes près de la passerelle de quai du *Harpon*. Ces bruits étaient suffisent pour pousser Monk et Ham à s'éloigner du voisinage.

Ham, perdu sans sa canne-épée, suggéra, "Je pense que ma canne a été laissée dans cette allée où nous avons été capturés. Je vais aller voir après".

Ils cherchèrent la canne de Ham, et la trouvèrent sans grande difficulté. Ham fourbissait cette unique arme d'une manière éminemment satisfaisante.

"Je me demande ce que devient Doc ?" Pondéra-t-il.

"Peut-être qu'il est retourné à la voiture", suggéra Monk. "Allons voir. S'il n'y est pas, nous fouillerons encore les alentours pour chercher Johnny".

Ils s'approchèrent prudemment de la berline, vérifiant qu'elle n'était pas surveillée, en tournant deux fois complètement autour. Satisfait que personne ne soit toit près, ils avancèrent hardiment dans l'intense obscurité et ouvrirent la porte. A cet instant, de la lumière déchira la nuit. Tous les deux virent distinctement un signe qui n'était pas entièrement le bienvenu.

Une main fut projetée de la voiture et tenait un revolver presque dans leurs faces.

"Hé !" Explosa Monk, et il tomba à quatre pattes sur le pavement moite.

Il y avait un silence absolu jusqu'à ce que jaillisse dans la lumière.

"La dubitation est maintenant une allégation évanescente", dit une voix sèche, scolaire, de l'intérieur de la voiture.

Monk bondit debout.

"Johnny !" Explosa-t-il. "Tu m'as effrayé pour dix ans à venir".

Johnny sortit de la voiture. Il était très grand et plus mince qu'on aurait pu imaginer qu'une charpente humaine pourrait être et toujours retenir la vie. Le bas de son imperméable était déchiré à l'arrière, un il était entrain de noircir, et

il montrait d'autres évidences de rudes manipulations.

Johnny rangea l'arme à feu sous une aisselle, dans un étui spécialement prévu, qui se trouvait en rembourrage, ainsi sa présence ne pouvait pas être remarquée sur un homme de carrure moins squelettique.

L'arme ressemblait à un gigantesque automatique, à part qu'il avait un barillet. C'était un pistolet mitrailleur, perfectionné par Doc Savage, et capable d'une remarquable vitesse de tir.

"Un consommé d'ischiagra, un bout de céphalée, et une touche de torticolis décrivent ma condition", grogna Johnny.

"Dis-le en simples mots", requit Monk.

"Je me sens comme les enfers", se soumit Johnny.

"Qu'est-ce qui t'est arrivé ?" Demanda Monk.

"Ma noctambulation"

"Plus court", gronda Monk. "J'ai déjà mal de tête".

"J'ai trouvé un homme ligoté dans un hangar", dit Johnny, s'exprimant en mots de moins de syllabes qu'il n'affectait habituellement. "Je l'ai libéré. Un moment plus tard, il m'a passé par-dessus sa tête. Je me suis réveillé, plus ignominieux que tout, dans une poubelle, et je suis venu ici, ne trouvant personne et j'ai attendu".

"C'est tout ?" Demanda Monk.

"Tout", agréa Johnny.

Ils restèrent là en silence tandis que le tonnerre toussait en échos le long des rues obscurcies et que la pluie commençait de tomber fermement en fines gouttes.

"Je pense", dit Monk soudainement, "que nous allons avoir des ennuis".

Monk avait raison. Quatre hommes sortirent de l'obscurité, et s'approchèrent, ils projetaient des faisceaux de lampes de poche. Ils tenaient des armes à feu dans la lumière pour qu'elles soient bien visibles.

"Si vous voulez des ennuis, nous en avons plein", avisa l'un d'eux.

Johnny recula simplement et tomba dans la berline. La voiture était à l'épreuve des balles, Johnny se saisit de pistolet mitrailleur comme il tombait. Monk et Ham plongèrent après lui. Ils claquèrent les portes.

Le bruit d'une arme à feu fit une compétition avec le tonnerre au-dessus tandis qu'un des hommes tirait. Sa balle frappa une des vitres, mais elle ne fit qu'un petit dessin en toile d'araignée de fines craquelures, et elle tomba sur le pavement, écrasée. L'homme jura.

Johnny saisit la manivelle de la vitre pour hisser la glace très haut. Ce qui découvrit de petites cavités protégées à travers lesquelles les museaux de leurs pistolets mitrailleurs pouvaient être poussés. Ils étaient dans une forteresse roulante, à peine légèrement moins imperméable qu'un tank.

"Nous les tenons !" Râpa Monk.

Ce n'était pas la première fois qu'il avait tort. La porte du côté opposé de la voiture s'ouvrit brusquement. Elle avait une sécurité à l'intérieur, mais dans la chaleur de l'excitation, ils avaient déverrouillé celle-ci. L'ennemi visible était de toute manière de l'autre côté.

Mais l'un des membres du gang avait avancé en rampant, sans être vu, du côté opposé. Monk et les autres se retrouvèrent faces à des museaux d'armes à feu.

"Vous n'avez qu'une seule chance", lança un homme furieux.

Monk regarda. C'était un suicide d'essayer de retourner son pistolet mitrailleur. Il n'y avait qu'une seule chose à faire et il le fit - lever ses mains en l'air. Ham et Johnny suivirent son exemple.

Un homme les regarda de près avec une lampe de poche. Il pointa un doigt vers Monk et Ham.

"Ces deux là sont des hommes de Braski et ils sont montés avec lui à bord du *Harpon*", dit-il. Il grimaça vers Johnny. "Je n'ai jamais vu ce tas d'os auparavant".

Un autre homme fit le tour, pour se mettre face à la berline et tourner sa lumière vers la plaque d'immatriculation. Il s'inclina une deuxième fois, presque complètement, pour voir. Puis il se redressa d'un bond comme s'il avait été frappé sans qu'il s'y attente. Il s'accroupit et regarda tous les alentours sur le côté du véhicule.

"Damnation !" Croassa-t-il. "Nous sommes dans un piège !"

"Tu deviens dingue ?" Renifla dédaigneusement un homme.

"Leur plaque d'immatriculation !" Râpa le premier. "Jettes un il !"

L'autre fit le tour avec une lampe de poche et examina les ferrets. Il revint non concerné.

"Le numéro est DOC 3", dit-il "Et alors ? Un numéro bref, c'est sûr. Mais il ne signifie rien de spécial pour autant".

"Pour l'amour de l'enfer !" Grogna le premier. "Cela signifie que, en voyant ces plaques minéralogiques, tu ne sais pas que c'est celles du type dont on parle dans les journaux ?"

"Quel type ?"

"Doc Savage", dit le premier. "Ce sont les plaques minéralogiques qui lui ont été spécialement données".

Il faisait très tranquille. Le tonnerre rompit cela dans les rougeoiements du ciel et un flot de pluie tomba dans un rythme considérable.

"Laissez décider le Capitaine Wapp à propos de tous ceci", suggéra un homme.

Le Capitaine Wapp se tenait sur la passerelle de quai du *Harpon*, les deux mains enfouies dans le tissu qui lui servait de ceinture, quand ils arrivèrent. Son expression montrait qu'il avait entendu la fusillade à la berline et était anxieux de connaître ce qui était arrivé.

"Qu'est-ce qu'il y a ?" Grogna-t-il.

Ils lui racontèrent à propos des plaques minéralogiques. Le Capitaine Wapp grimaça vers Monk, Ham et Johnny, puis, sans un mot, il retourna dans les entrailles du baleinier, probablement jusqu'à sa cabine, pour revenir rapidement avec un magazine illustré qui offrait de véritables récits de mystères de détectives. Il avait le périodique ouvert à une histoire intitulée :

DOC SAVAGE - L'HOMME DU MYSTERE

LA TERREUR DES TRUANDS

Il y avait une photo sur la page opposée, l'un des rares clichés de Doc Savage et ses cinq aides qui n'ai jamais été publié.

Le Capitaine Wapp piqua Monk, Ham et Johnny hors du groupe.

"Les voilà", murmura-t-il. "Ce n'est pas une erreur".

"Ce sont des hommes de Doc Savage, alors ?" Marmonna un individu.

"Est-ce que je ne viens pas de le dire ?" Rétorqua Wapp.

Il y eut quelques chuchotements, pendant que ceux qui connaissaient un peu sur Doc Savage recevaient des informations de ceux qui en savaient plus, ou pensaient en savoir plus. Il n'y eut aucunes de leurs injures d'agitations. Ils étaient sobres, comme des hommes à un enterrement.

"Doc Savage doit travailler avec Braski", suggéra un homme.

"Même une minute, vous ne le pensez pas", dit le Capitaine Wapp à l'individu. "Doc Savage, il foutrait la frousse à se parasite de Braski, en une minute".

"Alors, que fait-il ici autour ?" Contra l'autre.

Le Capitaine Wapp prit son couteau pistolet hors d'une de ses poches et le plaça dans une autre.

"Ce Doc Savage est après nous tous", grogna-t-il. "Braski. Nous. Tout le monde. Je le parierais.

Un homme jura.

"Vous voulez dire que Savage est entrain d'aider le vieux Hezemiah Law ?" Suggéra-t-il.

Le Capitaine Wapp secoua sa tête. " Hezemiah Law ne connaît rien de ce que nous désirons lui faire".

"Alors, c'est la fille !" Aboya l'homme. "Elle a sonné Doc Savage d'une manière ou d'une autre !"

Wapp acquiesça gravement. "Ca doit être ça".

L'homme avec cette arme unique faite d'une longueur de haussière arriva, curieux d'apprendre ce qu'il y avait derrière l'agitation. Pour la première fois, on s'adressa à lui sous un surnom.

"Tu étais entrain de raté des choses, Ropes", dit un homme.

"Ropes" fronça les sourcils, en entendant les derniers développements répétés, et dit, claquant la longueur de haussière dans une paume, "Je n'aime de nombreuses choses qui se sont passées ce soir. C'est plus que mauvais".

"Emmenez ces trois là à bord", ordonna le Capitaine Wapp. "Nous allons mettre la visse sur eux et nous apprendrons des choses".

"Méprisabilité acrimonieuse, appelai-je cela", dit Johnny.

"Sacrée fumée !" Déglutit un marin. "Nous avons le dictionnaire ambulant avec nous".

Ils furent poussés à travers la passerelle, le maigre Johnny en tête, Ham à ses côtés, avec Monk fermant la marche. La marée était presque haute, et la pente de la passerelle était raide. Monk garda sa tête en bas pendant qu'il montait.

Quelque part au loin, une sirène de police mêlait un chétif gémissement avec le

tonnerre au-dessus. De toute évidence la fusillade autour des quais avait attiré l'attention.

"Faites tout disparaître, faites tout rapidement", dirigea le capitaine Wapp. "Nous devons tout faire paraître aussi innocent qu'une réunion de thé chez Tante Olga".

Une voix sortit soudainement de l'obscurité. Elle aurait pu être une réplique à Wapp, mais elle ne l'était pas, car elle parlait en Maya, le dialecte de Doc Savage et son groupe. C'était une voix étrange, de ventriloque, et personne dans le groupe n'avait pas la moindre idée d'où elle venait. La voix parlait en courtes phrases.

Monk et les deux autres ne montraient aucun signe qu'ils avaient entendu ou compris. Ils s'arrêtèrent parce que leurs ravisseurs s'étaient arrêtés, intrigués.

Soudainement, de l'embarcadère, arriva un cri diabolique, un hurlement aux proportions terribles. Surpris, tout le monde se tourna dans cette direction, pour regarder.

Monk, Ham et Johnny fermèrent étroitement leurs yeux, levèrent leurs bras et cachèrent leurs visages.

L'instant d'après, il y eut une explosion et un incroyable éclair de lumière. C'était comme si un terrifiant flash de photographe s'était déclenché, à part que la luminosité était dura plus longtemps et infiniment plus brillant.

La lumière avait d'autres qualités à côté de l'éclat infernal. Elle réagissait sur les yeux, les affectant plus qu'un arc électrique qu'on regarde trop longtemps. Une cécité momentanée saisit l'équipage du *Harpon*. Un ou deux hurlaient de douleur.

Monk et ses deux camarades vinrent à la vie, récupérant leurs yeux. L'appel en Maya les avait avertis de protéger leurs orbites. Le second, puissant cri avait été fait pour porter tous les yeux en direction du point où le flash allait être déclenché.

Sortant une épaule, Monk frappa, descendit la passerelle comme une boule de bowling à travers un jeu de quilles. Ham et Johnny le suivirent. Ils ne distribuèrent pas de coups, mais poussèrent, se déplacèrent en courant parmi leurs ravisseurs. L'aveuglement ne durerait pas plus de quelques secondes.

Une fois échappés à l'équipage du *Harpon*, ils virèrent en direction de l'endroit d'où l'éclair était venu.

"Par ici", dit une voix forte mais calme.

Un éclair grésilla, et ils purent discerner Doc Savage, une tour de bronze dans l'obscurité. Doc les conduisit le long de l'embarcadère, à travers des tonneaux empilés qui peut-être contenaient de l'huile de baleine, pour lesquels ils ne s'arrêteraient certainement pas pour les examiner.

Jusqu'à ce qu'ils montèrent dans la berline et se soient éloignés du voisinage, ils ne prirent pas le temps de converser.

"Nous n'avons pas arrêté d'aller et venir", dit Monk à Doc. Il développa, expliqua à propos de la fille, Nancy Law, et décrivit la manière par laquelle elle leur avait faussé compagnie après qu'ils l'eurent libérée.

"Il y a quelque chose de mystérieux derrière ceci, une chose ou un endroit connu sous le Trou Fantôme", finit-il. "Mais tout ce que nous avons découvert et tout ce qui est arrivé ne nous donne pas la moindre idée de ce dans quoi nous mettons les pieds".

Ham s'interposa, à la manière d'un procureur résumant, "Nous savons, ou pouvons déduire, que le Capitaine Wapp cherche quelque chose dans le Trou Fantôme, quelque chose appartenant à l'homme qu'ils appellent "le vieux Hezemiah Law". Braski est après la même chose, mais ne sait pas où se trouve le Trou Fantôme, et essaye de s'assurer l'information, par Wapp, par la force. De son côté, Nancy Law porte le même nom, elle est probablement apparentée au vieux Hezemiah Law, qui apparemment n'est pas en scène, mais dans le Trou Fantôme. Cela explique certaines choses".

"Excepté le manchot qui n'était pas un manchot", s'interposa Monk. "Et qui a appelé Doc pour le travail ?"

L'homme de bronze lui-même intervint.

"J'ai un plan à tenter", dit-il tranquillement. "Un plan qui pourrait nous fournir des informations".

"Ouais ?" Loucha Monk, intéressé. "Crache !"

"Dans les heures passées, plus ou moins, j'ai suivi l'homme qui transporte un morceau de métal enrubanné comme club", avisa Doc. "Ils appellent cet homme Ropes, je crois. Ropes a prouvé être un individu avec des angles remarquables".

Monk fronça les sourcils "Angles ?"

"J'expliquerai quand nous atteindrons le quartier général", répliqua Doc. "Ce Ropes n'est pas exactement muet.

Traduction terminée le dimanche 10 décembre 2000.

Chapitre 4

DOC ETABLIT UN PIEGE

Presque au même moment, Ropes était entrain de recevoir une corroboration orale sur le fait qu'il n'était pas exactement muet. L'annonce vint du volumineux Capitaine Wapp du Harpon, et fut délivrée dans la cabine du maître du baleinier.

"Tu es un bon homme", dit le Capitaine Wapp. "Je fais de bonne chose avec toi, Ropes".

"Merci", dit Ropes.

"Prend un de mes hommes", dirigea Wapp. "Cherche après ce parasite de Doc Savage. Peut-être le trouveras-tu".

"Sûr", agréa Ropes.

Ropes ferma attentivement la cabine derrière lui quand il partit. Le couloir à l'extérieur était lugubre. Il s'arrêta là et examina attentivement la longueur enrubannée qu'il transportait.

Il eut un petit rire, qui n'était pas plaisant, puis continua, rangeant son arme.

L'homme que Ropes sélectionna pour l'accompagner était l'individu qui portait la désignation de troisième officier sur le *Harpon*. Ce digne homme avait un faible menton, vacillant, timide et nerveux, aussi peu adapté comme baleinier qu'on pouvait l'être, excepté pour une chose - c'était un magicien de la navigation.

"J'ai du travail à faire à bord", dit-il malaisément quand Ropes lui demanda de s'aventurer dans la nuit.

Ce sont les ordres du Capitaine Wapp", grogna Ropes.

Le troisième officier, qui avait été surnommé, de manière inexplicable, "Sextant", acquiesça timidement et suivit Ropes. Le garde de la passerelle les laissa passer. Ils entrèrent dans les rues sombres des quais.

Là, dans une impasse, intensément noire, Ropes tira calmement sa haussière enrubannée et frappa avec son compagnon sur la tempe.

Ropes avait utilisé cette arme à de nombreuses occasions. Il savait exactement avec quelle force il pouvait frapper et ne pas briser un crâne.

Soulevant l'officier inconscient, il le transporta dans le voisinage d'un éclairage de rue, le déposa là, sortit une bouteille de whisky qu'il avait providentiellement avec lui, et aspergea sa victime avec suffisamment de liquide pour lui donner une forte odeur.

"Mon copain est bourré", dit-il ensuite au premier conducteur de taxi qui croisait.

Le peu soupçonneux chauffeur de taxi les transporta jusqu'à une adresse dans le quartier chic de la ville. Ropes traîna sa victime sans le hall d'une demeure privée, un ancien bâtiment prit en sandwiches entre de nouveaux et modernes immeubles à appartements. Peut-être qu'une sonnette retentit après que Ropes pressa le bouton à côté de la porte, mais si c'était ainsi, c'était si profondément à l'intérieur de la maison qu'elle ne pouvait pas être perceptible.

Ropes pressa attentivement sur le bouton, donnant un signal qui devait avoir été établi en prévision.

Le noiraud Braski lui-même ouvrit la porte.

Pas plus d'une heure auparavant, les hommes du Capitaine Wapp avaient fait de leur mieux pour tuer ce même Braski. Wapp aurait sans aucun doute été surpris de constater la chaleur avec laquelle Braski accueillait le propre acolyte de Wapp, Ropes.

"Je suis enchanté", dit Braski, "Rentres et nous allons discuter".

Ropes rit. "Tu es entrain de regarder le Père Noël lui-même", dit-il, et il recula de telle façon que Braski pu voir le troisième officier du *Harpon*.

Braski regarda, déglutit, "Mort ?"

"Quel sorte de fou penses-tu que je suis ?" Grinça Ropes.

"Qui est-ce ?" Demanda Braski.

"Le troisième officier et l'oiseau auquel le Capitaine Wapp doit le plus pour naviguer", expliqua Ropes. "En d'autres mots, c'est le luron qui devrait savoir où est le Trou Fantôme".

Une impression d'un bonheur infini s'étendit sur les traits basanés de Braski.

"Ce fut un bon coup lorsque j'ai décidé de te donner une troisième chance de te mettre avec moi, Ropes", rit-il.

Ropes, appréciant le compliment, eut un large sourire.

"N'aurais-tu pas d'eau glacée ?" Demanda-t-il.

"Dans le réfrigérateur", répliqua Braski, en indiquant de la tête la région de la cuisine.

Comme Braski reculait de la porte, il était évident qu'il ne savait pas marcher sans boiter. Il donna une faible aide à soulever le troisième officier inconscient.

"Une balle m'a éraflé la hanche dans cette bagarre dans le *Harpon*", expliqua-t-il. "Ce n'était pas exactement une action brillante, d'essayer de monter à bord pour attraper le Capitaine Wapp".

Ropes ne dit rien, mais marcha d'un pas tranquille dans la direction de la cuisine. L'aisance avec laquelle il trouva la région culinaire montrait qu'il était déjà venu auparavant dans la maison. Il fit couler un robinet sur un plateau de cubes de glaces jusqu'à ce qu'ils se détachent.

Replaçant le plateau vide dans le réfrigérateur, il retourna dans la pièce de façade et frotta de la glace sur l'officier jusqu'à ce que ce dernier se réveille, en geignant. Ropes ne lui laissa pas le temps de considérer la situation.

"Où est le Trou Fantôme ?" Demanda-t-il.

Le troisième officier, cligna des yeux, reconnut Braski, puis Ropes.

"Double jeu !" Cracha-t-il à Ropes. "Je pensais bien que tu étais une fripouille".

"Ne le sommes-nous pas tous ?" Rit Ropes. "Répond à ma question, empoté".

"J'ai dit au Capitaine Wapp que tu ne pouvais pas être crédible !" Cria le troisième officier. "Mais, il a dit qu'il t'avait connu jadis et que tu étais juste le genre d'homme que nous avions besoin".

"Où est le Trou Fantôme ?" Rugit Ropes.

"Vas te faire cuire un œuf !" Grinça l'autre.

Ropes blêmit, puis tomba sur l'officier, lutta un peu avec lui et réussit à attacher les chevilles et poignets de l'individu avec un fil arraché à un lampadaire. Puis Ropes sortit une bouteille de son manteau.

C'était celui contenant la liqueur dont il avait auparavant aspergé les vêtements de l'officier, et il restait encore une quantité du liquide ambré.

Ropes renversa du whisky sur les mains de l'homme. Puis il frotta une allumette et l'appliqua dessus. L'alcool dans la liqueur ne s'enflamma pas immédiatement. Puis une flamme bleue apparut.

L'officier commença à hurler. Trois fois il parvint à éteindre les flammes, et chaque fois, Ropes enflamma à nouveau la liqueur.

Braski marcha vivement vers une chambre à coucher et revint avec un oreiller qu'il plaça sur le visage de la victime, étouffant ses cris de douleurs.

Cinq minutes plus tard, l'officier leur parlait librement.

"Je ne sais pas où se trouve le Trou Fantôme !" Gémissait-il. "Aussi aidez-moi, je ne sais pas".

"Dans l'œil d'une baleine", grogna Ropes. "Le Capitaine Wapp a été là-bas avec le *Harpon*. Et tu es son navigateur".

"Je n'étais pas sur le *Harpon* quand elle a fait la visite", insista désespérément l'homme torturé. "Le Capitaine Wapp m'a recruté, juste comme pour vous, Ropes, après qu'il a décidé de tuer le vieux Hezemiah Law et de prendre le Trou Fantôme".

"Damné menteur", dénia Ropes.

"J'ai des décharges d'un autre bateau, là dans ma poche, qui prouve que je n'étais pas sur le *Harpon* à ce moment", déclara l'autre. "Regardez les, Ropes. Le Capitaine Wapp a mené le *Harpon* à l'endroit il y a plus de six mois".

Regardant, Ropes trouva les papiers dans les poches de l'homme. Il vérifia la date. Il jura, jeta les papiers sur le sol et les piétina.

"Il y a cinq mois que tu as quitté l'autre navire !" Râpa-t-il. "Tu Dieu ! Tu n'étais pas avec Wapp quand il est allé au Trou Fantôme !"

Maintenant, Braski regardait Ropes avec un regard noir.

"Bien joué !" Aboya-t-il. "Et maintenant, qu'allons nous faire avec ce troisième officier ?"

"Nous devons nous assurer qu'il ne peut pas se libérer", dit sombrement Ropes. "Il me mettrait le Capitaine Wapp à dos. Nous avons déjà assez de problèmes sans cela, avec ce Doc Savage qui rôde dans les alentours".

Soudainement Braski eut quelque peu l'aspect qu'il pourrait avoir si un éclair était tombé sur la maison sans qu'il ne s'y attende.

"Doc Savage ?" Répéta-t-il d'une petite voix.

"J'ai oublié de te dire", dit Ropes.

Parlant rapidement, il avisa Braski des événements sur le quai et à bord du *Harpon*.

"Ainsi c'est tout ce que tu as oublié de me dire !" Ronchonna Braski. " C'est tout

! Juste rien après tout ! Je suppose que tu considère que cela équivaut à rien du tout ?"

"Ropes, haussant les épaules, dit, "Tu ne me verras pas dans un frigo uniquement à cause de Doc Savage".

Braski dit sèchement, "Je suis entrain de me demander si tu as du bon sens. L'homme Savage est une combinaison de poison. Son apparition en scène change complètement les données".

"Et alors ?" Demanda Ropes. "Devons nous abandonner toute l'affaire".

"Abandonner…" Braski laissa sa voix s'éteindre. Quelques secondes passèrent avant qu'il ne résume. "Il y a des millions au Trou Fantôme, si nous pouvons l'atteindre. Des millions, je te le dis. J'ai vu la qualité de la chose, et j'ai une certaine idée de la quantité. J'en sais quelque chose. J'ai été promoteur pour le vieux Hezemiah Law".

"Jusqu'à quel point ?" Essaya de savoir Ropes.

"Nous restions là et gardions le contact", décida Braski.

"Epatant !" Ropes s'accroupit et prit le troisième officier par la gorge. "Maintenant je vais mettre ce type hors de nos pieds".

L'officier devait avoir été sous l'impression qu'il n'était pas en grand danger, et maintenant il lui apparut soudain qu'il allait être tué. Il n'avait jamais eut beaucoup de courage. Maintenant il blanchissait.

"Ne faites pas cela !" S'étrangla-t-il. "S'il vous plaît, ne faites pas ça !"

Ropes dit. "Crois-le ou non, j'ai tué une baleine de dix tonnes avec cette chose-ci", et il leva la longueur de haussière emballée.

L'officier gargouilla de manière incohérente.

"Ne faites pas cela !" Suffoqua-t-il. "Gardez-moi ici. Ne faites rien. Seulement ne…" Il semblait sur le point d'avaler sa propre langue, telle était son horreur. "Je vous aiderai. Je travaillerai pour vous".

"Une fameuse aide que tu serais pour nous", dit Ropes dédaigneusement.

Il souleva une nouvelle fois la haussière enrubannée, l'amena contre sa paume gauche avec force. Puis il souleva son bras et d'un long mouvement plongeant l'écrasa contre l'officier impuissant.

Il n'y avait cependant aucun remords sur ses traits et il n'y avait pas le moindre doute qu'il avait l'intention de tuer.

Un tambourinement vint de la porte d'entrée.

"Police !" Aboya une voix. "Ouvrez !"

"Damnation !" Grinça Ropes, et il se prépara à écraser sa matraque.

Braski attrapa son bras, éclatant de colère, "Tu es fou ! Tues-le, et si nous sommes pris, nous serions pendus ! Laisses-le. Nous allons essayer de nous éclipser".

Ils laissèrent le prisonnier et se déplacèrent à l'arrière de la maison.

L'effrayer troisième officier du *Harpon* n'avait de toute évidence pas plus de désir de rencontrer la police que Braski et Ropes.

Il lutta désespérément avec les fils qui le maintenaient, se concentrant sur les

chevilles. Il aurait déjà pu se libérer plus tôt, s'il s'était permis d'essayer, mais ses deux ravisseurs le surveillaient de trop près. Maintenant, il ne lui fallut pas longtemps pour se libérer.

Le martèlement sur la porte avait cessé. Et maintenant cela tintait comme quelqu'un essayait de forcer la serrure avec un passe-partout ou un dispositif d'ouverture.

Le troisième officier courait vers l'arrière de la maison. C'était la même direction prise par Braski et Ropes, mais l'officier était sûr qu'ils étaient loin devant. La porte arrière était ouverte. Il guetta précautionneusement. La luminosité lui montra une ruelle. Vide. Il se glissa dehors.

L'homme courait sur ses orteils, pour éviter autant que possible de faire du bruit. De cette façon, ses pieds évitèrent une grande partie des flaques d'eau. Quand l'allée se rapprocha d'une rue, il ralentit son pas et avança rapidement, mais d'une manière qui n'attirait pas l'attention.

Des voitures garées n'étaient que de lugubres bosses le long de la route, et la lampe de rue faisait une pâle zone au coin, pas différente d'une balle de coton jaune souillé.

Le fuyard n'avait pas couvert plus de quarante pas lorsqu'une portière s'ouvrit d'une des voitures garées. La voiture était une berline. Elle avait des rideaux d'une remarquable efficacité, car l'intérieur était éclairé et rien de cela n'avait filtré jusqu'à ce que la porte ne s'ouvre.

Le troisième officier jeta un regard à l'individu révélé à l'intérieur à l'intérieur du véhicule et il s'arrêta. Il sautillait d'un pied sur l'autre, incertain de ce qu'il allait faire.

L'officier avait reconnu la personne dans la voiture - un géant de bronze dont les flaques d'or de ses yeux semblaient détenir une remarquable puissance.

"Montez dans la berline", commanda l'homme de bronze, "Cotre vie est en danger".

Le troisième officier hésita, et ce fut son arrête de mort.

En bas de la rue, une arme à feu aboya six fois. C'était un automatique. Aucun revolver n'aurait pu tirer aussi rapidement. Les échos n'étaient qu'une grosse salve.

Le troisième officier du *Harpon* se tenait dans la lumière qui pointait de la berline, il eut deux ou trois violents sursauts, puis renversa sa tête en arrière comme s'il essaya de crier, mais au lien de mots, sa gorge déversa un flot de sang qui éclaboussa le côté de la berline. Il tomba en avant après l'un de ses sursauts, glissant sur sa face.

Doc Savage se renfonça dans la berline et de l'un des nombreux compartiments, amena un de ses pistolets-mitrailleurs.

Il possédait rarement une de ces armes sur sa personne, étant convaincu que posséder une arme à feu laissait le porteur trop dépendant de celle-ci, et de ce fait était d'autant plus impuissant une fois désarmé.

La super arme cracha une flamme et rempli la rue avec un son rappelant le gémissement d'une titanesque contrebasse. Doc vida le barillet, arrosant le voisinage de l'endroit d'où les tirs étaient venus, s'efforçant de débusquer le tueur qu'il ne pouvait pas voir.

Le chargeur se vida complètement. Il clissa immédiatement un autre à la place. Comme le premier, il était chargé, non pas avec des balles mortelles, mais avec des balles ainsi nommées "balles de miséricordes", des plombs qui ne provoquaient que l'inconscience.

Il n'y eut pas de tir en retour, ni aucun signe que les balles de miséricordes avaient touché qui que ce soit.

Monk arriva en courant en venant de la direction de la maison de Braski.

"J'ai frappé sur la porte et j'ai crié que j'étais un policier", dit-il rapidement. "Que c'est-il passé ?"

"Mets-toi à couvert", conseilla Doc, et lorsque l'amical chimiste se fut exécuté, l'homme de bronze ajouta des explications. "Tes coups sur la porte ont effrayé Braski et Ropes et sauvé momentanément la vie du troisième officier. Mais quand l'officier est sorti, quelqu'un l'a abattu du bas de la rue. C'était probablement Ropes. Braski et lui couraient dans cette direction".

Doc Savage sorti de la berline, restant derrière d'autres véhicules garés, et s'approcha de l'endroit d'où le tueur avait tiré. Il chercha partout. Il ne trouva aucune cartouche vide. L'assassin devait avoir gardé une main sur l'éjecteur tandis qu'il tirait, les récupérant.

Il n'y avait aucun signe de Ham et de Johnny lorsque Doc retourna à la berline garée.

"Nous obtenons un fameux arrêt", grommela Monk. "Vous aviez surveillé ce Ropes et trouvé qu'il faisait double jeu avec Braski, et nous l'avons suivi avec son prisonnier jusqu'à la maison de Braski et avons écouté, espérant que nous pourrions entendre quelque chose. Mais ils allaient tuer le troisième officier, et nous avons dû manigancer ce gag de faux policier pour sauver cette mauvaise vie. Et même cela n'a pas marché. Et maintenant nous avons perdu Braski et Ropes. Et où sont Ham et Johnny ?"

"Pas encore de signe d'eux ?" S'enquit Doc.

"Nan". Monk secoua sa boule de tête. "Que sont-ils parti faire pendant que j'étais entrain de marteler cette porte et de crier "Je suis un policier ?"

Au lieu de répondre, Doc Savage rentra dans la berline. La rue avait été tranquille pendant un court moment après la fusillade, mais soudainement un homme avait commencé à beugler après la police. Aucun doute, c'était l'un des habitants, qui avait regardé par sa fenêtre et avait vu le corps dans la lumière.

"Pas besoin de bouger le troisième officier du *Harpon*", dit Monk, et il monta dans la berline. "Il est raide mort".

Doc mit la berline en route, conduisant sans les phares, de telle façon que personne ne puisse lire les plaques d'immatriculation.

Monk dit, Toujours pas de signe de Ham et Johnny. Je n'aime pas cela".

"Au contraire", lui dit Doc. "C'est un signe très favorable".

"Ah ouais ? Monk cligna des yeux comme une chouette. "Cela sonne comme si vous aviez concocté quelque plan".

Un éclair, le plus terrible éclat de la nuit, zébra bleu, tordant le feu à travers les cieux, et le tonnerre qui suivit semblait être entrain d'essayer de secouer les immeubles en bas.

Traduction terminée le vendredi 15 décembre 2000.

Chapitre 5

DEUX TÊTES

Oliver Orman Braski se tassait nerveusement face aux éclats et aux éclairs infernaux du tonnerre. Pendant un moment, il sembla incliné à se couché sur le plancher du taxi dans lequel ils étaient conduit.

"J'espère que tu ne vas pas perdre tes nerfs contre moi", dit Ropes d'une voix sourde et lente.

"Ton meurtre de ce troisième officier droit devant les nez des policiers est suffisant pour donner la tremblote à n'importe qui". Rétorqua nerveusement Braski.

Ropes grimaça. "Ce chauffeur de taxi peut avoir des oreilles, tu sais".

Les deux passagers regardaient maintenant le policier. Ce dernier était très basané, portait une casquette, il avait une excroissance sur une joue, et il fumait un cigare d'aspect fort. Il ne semblait pas accorder d'attention à ses voyageurs.

"Nous ferions mieux de prendre quelques précautions", grogna Ropes, et il ordonna au chauffeur de s'arrêter.

Quelques instants plus tard, un second taxi passa et Ropes le héla. Le chauffeur de celui-ci était enfoui dans un imperméable d'un jaune très vif, duquel, à l'intérieur du col, une grande serviette était entassée pour absorber l'eau de pluie qui essayait de descendre dans son cou.

"Nous changeons de taxi juste au cas où l'autre chauffeur de taxi pourrait se souvenir où il nous a chargés", chuchota Ropes. "Où allons nous maintenant ?"

"A mon bureau", déclara Braski.

Ropes semblait dubitatif. "Mais les policiers peuvent être à cet endroit".

"Nous devons tenter la chance", dit Braski désespérément. "Il y a des enregistrements dans mon coffre qui doivent être détruits".

"Des choses concernant le vieux Hezemiah Law et la camelote qu'il a ramenée du Trou Fantôme ?" Grinça Ropes.

"Pas entièrement", soupira Braski. "Tu vois, ce n'était pas la première chose que j'ai faite qui était... sans couleur".

Ropes rit. Le fait qu'il venait juste de tuer un homme ne semblait pas du tout l'affecter. Le taxi roulait à travers une bourrasque de pluie, et le conducteur tourna sa serviette autour de sa nuque.

Le bureau de Oliver Orman Braski se révéla être construit dans un gratte-ciel en bas du quartier financier. Les couloirs de marbre de la structure étaient peuplés seulement de gardiens et de femmes de ménage à cette heure.

Braski et Ropes observèrent l'endroit attentivement avant d'y pénétrer, ou avant de quitter leur taxi. Ils prétendirent s'être trompés d'adresse, et avaient demandé au chauffeur de les emmener dans les rues avoisinantes tandis qu'ils cherchaient un immeuble imaginaire.

C'était pour être sûr qu'il n'y avait aucune patrouille motorisée de la police parquée tout près. Ils payèrent leur chauffeur et entrèrent dans le bâtiment du bureau de Braski par une porte arrière.

La paire intriguante se félicitèrent eux-mêmes qu'ils avaient fait un excellent travail pour contrecarrer une poursuite. Plus que leur fierté aurait pu être choquée s'ils avaient été capables de regarder leur chauffeur de taxi. Ce dernier conduisit jusqu'à une rue proche, s'arrêta, et utilisa un téléphone dans un drugstore ouvert toute la nuit.

Quelques minutes plus tard, il fut rejoint par le conducteur du premier taxi que Braski et Ropes avaient pris. L'appel téléphonique avait pleinement convoqué ce dernier.

L'individu frotta la grasse peinture brune de ses traits, cracha un terrible râtelier, et enleva son horrible cigare. Il prit une mince canne sur le plancher. Il s'était métamorphosé en Ham, le coquet avocat.

L'autre conducteur fit différentes choses avec son apparence et devint le maigre, osseux Johnny. Ils grimacèrent l'un envers l'autre.

"Nous avons obtenu un break", dit Ham.

"Un apophtegme irréfutable", agréa Johnny aux grands mots.

Ham suggéra, "Maintenant nous allons appeler Doc".

"Une pensée propice", dit Johnny.

Braski et Ropes, ne se doutant pas le moins du monde de ce qui se passait tout près, passèrent entre les femmes d'ouvrages entrain de nettoyer, et surveillèrent attentivement le couloir à l'extérieur du bureau de Braski, après quoi ils entrèrent, en reprenant leurs souffles après n'avoir trouvé personne.

En grande hâte, Braski commença à fouiller parmi ses papiers personnels qu'il tirait d'un grand coffre. De temps en temps il séparait certains documents des autres et les brûla dans un grand cendrier sur pied. Quand le bureau devint trop enfumé il ouvrit une fenêtre.

Ropes pour sa part, se tenait près de la porte, qui avait un panneau de verre givré. Il inspecta la légende qui y était inscrite.

OLIVER ORMAN BRASKI

Agent des Ventes à l'Etranger

Ropes grinça à Braski. "Ton racket a dû rapporter énormément, à en juger d'après le nombre de papiers que tu brûles".

"Ce n'est pas mauvais", agréa Braski. Il avait retrouvé une partie de son aplomb.

Un moment plus tard, Braski lança une liasse de papiers à Ropes. Ce dernier loucha sur la désignation dactylographiée sur l'avant du dossier.

HEZEMIAH LAW

Avec grand intérêt, Ropes ouvrit le dossier à la première page. Il étudia la première entrée écrite dessus.

Vendu à La Touls, Et Cie, Paris, $53,000.00

Il tourna la page, datée seulement de quelques jours plus tard.

Vendu à Carlo Bonhomme, Ltd, Antwerp, $71,500.00

"Le nom de la matière n'est pas inscrit ici", fit-il remarquer.

Braski dit sèchement, 'Le Vieux Hezemiah Law aurait eut de la pup. Tout était secret. Il ne voulait pas que qui que ce soit connaisse ce qu'il avait".

"Le blâmes-tu ?" Ricana Ropes.

"Il n'avait pas peur que quelqu'un prenne le Trou Fantôme, tant il craignait que le marché s'effondre si les nouvelles de ce qu'il avait se répandent", expliqua Braski.

"Auras-tu bientôt fini ?" Demanda Ropes. "Les policiers peuvent se pointer ici à chaque minute".

"Bientôt", dit Braski.

Ce fut peut-être une minute après que le téléphone sonna. Braski et Ropes sursautèrent tous deux, puis s'échangèrent des regards de malaises.

"Ne réponds pas", avisa Ropes.

Braski hésita. "Qui que ce soit qui m'appelle à cette heure de la nuit a quelque chose d'important", il souleva l'instrument. "Allô… Oui, lui-même".

Il écouta intensément. Sa bouche s'arrondit.

"Oui, oui, bien sûr", déglutit-il une fois. "Je serais enchanté de vous aider. Non, nous ne mentionnerons aucun nom. Je peux deviner qui vous êtes d'après ce que vous dites. Maintenant, dites-moi ceci… Pouvez-vous fournir une information sur le Trou Fantôme? … Vous pouvez ! Excellant ! Directement !"

Il raccrocha le récepteur sur son crochet et sauta en l'air d'excitation.

"Qui, par l'enfer, était-ce ?" Demanda Ropes.

"Nancy Law !" Cria Ropes. "Elle ne m'a pas donné son nom, mais je sais que c'était elle".

Ropes grimaça. "Elle ne t'a pas donné son…"

"Oh, elle devait être entrain d'appeler d'une cabine publique où elle ne désirait pas dire de trop", rétorqua Braski. "Elle n'était qu'une sténographe, tu sais. Probablement vivant dans une chambre et elle ne doit pas avoir le téléphone dedans".

"C'est drôle qu'elle t'a appelé", dit Ropes suspicieux.

"Pas vraiment", lui dit Braski. "Elle sait que le Capitaine Wapp et moi-même sommes ennemis, et Wapp n'est certainement pas un de ses amis. Elle désire indubitablement se lier avec moi".

"C'est opiniâtre", grinça Ropes.

"N'est-ce pas ?" éclata de rire Braski. "Elle connaît la localisation du Trou Fantôme".

Ils sortirent en hâte.

L'adresse que la jeune femme avait donnée par téléphone se révéla être dans le

quartier résidentiel bon marché de la côte est.

Braski et Ropes entrèrent et lurent les noms au-dessus de la rangée des sonnettes d'appels.

NANCY LAW

"Je te l'avais dit", rit Braski, et il pressa le bouton.

Trois volées au-dessus, une porte de hall s'ouvrit.

"Qui est-ce ?" Appela une voix féminine.

"Oliver Orman Braski", dit le compagnon de Ropes.

"Voulez-vous monter, s'il vous plaît ?" Invita la jeune femme. "Première porte à votre droite".

Les deux hommes montèrent hâtivement l'escalier, remarquant à la lueur de la pâle lumière que la carpette était usée. Une pâle lumière de palier rougeoyait dans la pièce derrière une jeune femme qui tenait une porte ouverte. Seule sa silhouette rencontra leurs regards.

"Entrez", invita-t-elle. "Vous faites suffisamment de bruit sur les marches".

Elle ferma la porte derrière eux, puis tourna un interrupteur de lumière plus brillante. Au click de l'interrupteur, une intense lumière blanche jaillit.

Braski et Ropes sursautèrent violemment, puis semblèrent aussi chagrinés qu'ils le pouvaient.

"Je voudrais vous aviser d'être très prudent", dit la jeune femme.

Elle n'était pas Nancy Law. Elle tenait un pistolet mitrailleur qui semblait très professionnel.

Braski et Ropes jetèrent un regard à la porte. La jeune femme ne l'avait pas seulement verrouillée, mais prit la clé. Ils la regardèrent.

Elle était grande et exquisement belle. Mais ce qui était le plus frappant, elle avait une abondante chevelure d'une teinte d'un bronze remarquable. Elle était beaucoup trop calme pour leur aisance d'esprit.

Une porte fermée s'ouvrit, Doc Savage parut. Monk, Ham et Johnny apparurent d'une minuscule cuisine.

"Bon travail, Pat", dit Doc Savage à la jeune femme.

Braski ronchonna à la fille. "Vous m'avez trompé ! Vous m'aviez dit être Nancy Law !"

"Je n'ai pas fait cela", rétorqua sèchement la jeune femme interpellée comme Pat. "Je peux vous avoir laissé croire cela, mais pas une fois je ne vous ai dit que j'étais Nancy Law. Pas dans ces termes".

Ropes grimaça à Ham et Johnny. Il commençait à se sentir mal.

"Vous deux étaient les chauffeurs de taxi !" Croassa-t-il.

"C'était bien de votre part de prendre les premiers taxis qui passaient, n'est-ce pas ?" Demanda Ham sèchement. "Très commode pour nous, dirais-je".

Doc Savage s'adressa à la jeune femme "Ton boulot est fini, Pat".

Pat lui fronça les sourcils, "Maintenant regardes ici ! Tu m'as mis ici dedans, et

je reste. Je meure d'envie d'avoir plus d'excitation".

"Je t'ai demandé de nous aider simplement parce que je ne sais pas imiter une voix de femme avec grand succès", lui dit Doc. "Tu as fidèlement promis de t'effacer après avoir fait cela. Tu dois te tenir à cette promesse".

Pat semblant chagrinée, dit sarcastiquement, "C'est seulement que j'aime cela !", et elle sortit de la pièce en claquant des talons.

Elle, c'était Patricia Savage, cousine de Doc Savage, et elle dirigeait l'un des plus somptueux, efficace et coûteux complexe associant un institut de beauté et un gymnase pour femmes dans la métropole, et elle avait le même intérêt que l'homme de bronze pour l'excitation. Elle l'avait aidé à plus d'une occasion.

Ropes murmura mal à l'aise, "Pourquoi ne pas laissé la dame dans les environs ?"

Monk grimaça méchamment et s'avança, tel un singe géant, "Ainsi vous avez un pressentiment de ce qu'il va vous arriver. Vous pensez que nous serions plus gentils s'il y avait une femme dans les environs ?"

Ropes n'était pas dépourvu de courage brute. Il bougea soudainement ses deux mains. L'une se dirigea vers sa longueur de haussière enrubannée. L'autre plongea vers l'automatique avec lequel il avait tué le troisième officier du *Harpon*.

Les choses arrivèrent avec une violence abrupte. Monk frappa d'un direct de son poing droit, touchant Ropes entre les yeux, l'aveuglant de douleur.

L'instant suivant, le costaud Ropes emballa sa taille sur le poing droit poilu de Monk. Il fut rapidement sur le sol avant qu'il ait pu atteindre ses armes. Monk marcha su sa nuque et Monk commença à le secouer de haut en bas.

"Vous êtes… entrain… de m'écraser !" Gargouilla Ropes.

Doc Savage avança prudemment et soulagea Braski d'un petit revolver. Le noiraud n'offrit aucune résistance, pas plus qu'il ne parla.

Monk, se tenant toujours sur la nuque de Ropes, oscillant de haut en bas. La victime taquinée émettait des sons inquiétants.

Johnny aux grands mots dit, "Tu vas induire un démembrement de son anatomie vertébrale".

"Je vais induire plus que cela", grogna Monk, puis il rugit à l'homme sous son pied, "Qu'est-ce que ce Trou Fantôme ? Vous savez cela, même si vous ne savez pas où cela se trouve".

Ropes gargouilla. Monk se retira de sa nuque pour qu'il puisse parler. Mais Ropes jura seulement colèreusement.

Monk recommença à sautiller sur sa nuque.

"Dis nous ce qu'il y a derrière tout ceci !" Ordonna-t-il sauvagement.

Doc se tenait à l'arrière plan et regardait. Il savait que Monk était entrain de bluffer, bien qu'il de manière plutôt rigoureuse.

Ropes, le tueur, ne devait pas être manipulé doucement, et s'il pouvait être terrorisé et parler, cela simplifierait les choses. De plus, Monk prenait plaisir à ce qu'il faisait.

Et si Ropes ne pouvait pas être effrayé pour parler, il y avait d'autres moyens, par exemple, une espèce de sérum de vérité, similaire à celui utilisé par la police, mais plus raffiné, lequel avait été développé par Doc lui-même, et qui fonctionnait parfois, bien qu'à certaines occasions il ne provoquait qu'un état de

délire, duquel il était nécessaire de pêcher la vérité par déduction.

La pièce avait un téléphone. Il sonna. Doc cueillit l'instrument.

La voix de Pat, rapide, excitée, dit, "Quand je suis sortie, j'ai vu des hommes agir de manière suspecte à l'extérieur. Je pense…"

"Attends !" La stoppa Doc.

Doc écouta. Journellement, il pratiquait un exercice scientifique calculé pour aiguiser son sens auditif. Il capta des sons à l'extérieur de la porte.

"Tu es trop tard", dit-il à Pat. "Mais merci".

La serrure claqua hors de la porte, propulsée par une balle tirée du couloir.

Monk fut surpris et tomba en lâchant Ropes. Ce dernier essaya de se mettre debout. Monk envoya un terrible uppercut d'une position assise et frappa Ropes raide dans l'inconscience.

Oliver Orman Braski sauta dans un coin et se mit à quatre pattes, où les balles aléatoires ne le trouveraient pas facilement. Il était effrayé, perplexe, mais gardait ses sens.

La porte s'ouvrit. Aucun homme n'entra, mais la gueule d'un fusil de chasse le fit. Il tira bruyamment. Deux revolvers le suivirent.

"Que je sois superamalgamé", dit l'osseux Johnny. Il sortit fortuitement un pistolet-mitrailleur de sous son aisselle et le vida sur la porte. Son rugissement rendirent les oreilles insensibles à tout autre son pour le moment.

Ensuite un petit objet passa par la porte, il rebondit sur le plancher et éclata. C'était du gaz lacrymogène. Doc recula dès la première brûlure à ses yeux.

"L'escalier de secours !" Râpa-t-il. "Nous n'avons pas de masque".

La fenêtre était fixée. Doc cassa la vitre avec une chaise. Simultanément, Ham éteignit les lumières. Ils sortirent sur l'escalier de secours.

Dans la cour en dessous un revolver tira, un plomb arracha de la poussière des briques à côté d'eux.

"Qui que ce soit qui couvre les arrières", grogna Monk. "Johnny, ton faiseur de bruit !"

Johnny fit fonctionner son pistolet-mitrailleur. Apparemment il ne toucha personne, car il ne put pas voir de cible dans la nuit, mais le tireur devait avoir été effrayé. Il n'était pas dans la cour quand ils sautèrent en bas de l'escalier de secours.

Des armes à feu commencèrent à cracher de la fenêtre de la maison à appartement. Une liasse de journaux enflammés furent lancés dehors, faisant de dangereuses lumières avant qu'elles ne furent éteintes par la pluie légère.

Doc et ses trois aides trouvèrent un abri dans l'entrée d'une porte arrière. Celle-ci était verrouillée et épaisse. Elle résista à leurs efforts pour l'enfoncer pendant plus d'une minute - le temps qu'il fallut à Johnny pour trouver des balles explosives qu'il substitua aux balles de miséricordes dans son arme. Celles-ci déchiquetèrent la porte.

Leur traversée de la maison fut rendue agitée et hâtive par un locataire irrité, qui lâcha généreusement une volée de ce qui résonna comme un vieux six coups.

Atteignant la rue, ils se retrouvèrent au côté opposé du bloc de maison à appartements. Ils coururent jusqu'au coin, le tournèrent, et sprintèrent.

Ils aperçurent la maison juste à temps pour observer deux grandes voitures bondir dans le sens opposé.

La berline de Doc était dans un garage ouvert toute la nuit, deux blocs plus loin. Leurs proies étaient parties avant qu'ils ne l'atteignirent.

"Une fameuse mélasse", dit Monk dégoutté.

Un moment plus tard, Patricia Savage arriva, cherchant évidemment après eux.

"Allons-nous avoir de l'amusement ?" Dit-elle gaiement. "Je suppose, les garçons, que maintenant vous savez de quoi il s'agit".

"Nous ne savons rien", grogna Monk. "Nous ne savons même pas qui a mené cet assaut".

"Ils sont partis tandis que j'essayais de trouver un taxi pour les suivre", dit Pat. "Ils avaient des hommes dans leurs voitures qui attendaient, aussi je n'ai pas pu me cacher dans les véhicules, ou quoi que ce soit de tel. Mais je les ai reconnus d'après ce que vous m'aviez dit auparavant".

"Est-ce un secret ?" Demanda Monk.

Les assaillants étaient le Capitaine Wapp et ses hommes", avisa Pat.

Pendant que Pat faisait son annonce, l'identité de ses ravisseurs était aussi entrain d'apparaître à Oliver Orman Braski. Il venait juste de sortir suffisamment des effets du gaz lacrymogène pour voir. Il n'avait pas été très sûr auparavant. Ses ravisseurs avaient très peu parlé.

Braski regarda l'escouade, le Capitaine Wapp, puis ferma ses yeux larmoyant comme s'il venait juste d'entrevoir un diable cornu.

"Mes salutations", dit le Capitaine Wapp aigrement. "Ton cou va prendre place dans mes deux mains et se briser".

Braski humecta ses lèvres, ne dit rien. Sa face entière était souillée par les larmes causées par le gaz. Même sa barbiche d'un noir intense était une masse imbibée, et de temps en temps goûtait de l'eau salée.

Sur le plancher de la voiture, Ropes remuait et gémissait, récupérant seulement de son K.O. que Monk lui avait administré.

Les gémissements de Ropes fit frissonner Braski.

Le Capitaine Wapp grimaça vers Ropes, puis vers Braski.

"Vous vous êtes alliés", grogna-t-il. "Pourquoi ?"

Braski sentit nettement le froid. Le Capitaine Wapp était connu pour être un colérique, et violent quand il était énervé. Si apprendre que Ropes, son acolyte préféré, travaillait main dans la main avec Braski ne l'énervait pas, rien ne le ferait.

Braski tint sa langue.

Ropes gémit à nouveau. Puis, pendant un moment, il resta silencieux. Il sembla toujours inconscient. Mais, en réalité, il était entrain de faire ce que peu d'hommes auraient eu la présence d'esprit de faire, jouer l'inconscient jusqu'à ce qu'il trouve comment allait les choses. Il réussit. Puis il réfléchit.

Finalement, Ropes émit un fort gémissement inhabituel, se redressa et exagéra les efforts pour s'asseoir. Il prétendit découvrir seulement Braski.

"Damnation, toi !" Cria-t-il. 'Où m'emmènes-tu maintenant ?"

Puis il regarda autour de lui et sembla profondément surpris lorsqu'il vit le Capitaine Wapp.

"Mince alors !" Explosa-t-il, simulant un grand soulagement. "Ainsi vous m'avez sauvé !"

"Quelles sont ces simagrées ?" Gronda le Capitaine Wapp.

"Pourquoi", dit Ropes, "Ce forban de Braski m'a capturé. Oui, Monsieur. Oui, Capitaine. Il m'a capturé ainsi que le troisième officier. Une fois nous avons essayé de nous enfuir, et le troisième officier a été tué dans la bagarre et je fut assommé sans connaissance. Je viens juste de revenir à moi".

Braski se renversa dans les coussins de la voiture et marmonna en simulant la colère. C'était pour couvrir son grand soulagement. Mentalement, il se félicita de s'être adjoint l'aide d'un associé aussi astucieux que Ropes.

"Ainsi, Braski s'est emparé de toi", gronda le Capitaine Wapp, entièrement déçu, "Le Trou Fantôme, il a essayé de découvrir, non ?"

"Exact", agréa Ropes.

Le Capitaine Wapp regarda vers Braski. "Les autres types dans cette maison, qui étaient-ils ?"

"Doc Savage", dit Braski.

Le Capitaine Wapp ferma ses yeux et grimaça comme s'il avait dégusté quelque chose de vraiment amer.

"J'ne suis pas sûr que ce type voudrait travailler avec des individus comme toi", dit-il.

"Ce ne l'est pas", dit Braski promptement, "Doc Savage a assaillit ma propriété et m'a fait prisonnier pendant que je me préparais à questionner Ropes, ici, lorsqu'il serait revenu à lui. Tu es arrivé juste au bon moment pour nous sauver. Je t'en suis reconnaissant pour cela".

"Peut-être que ça va changer", dit le Capitaine Wapp.

Les voitures roulaient à travers la pluie et l'obscurité.

Ce fut l'esprit agile de Ropes qui engendra la suggestion d'importance suivante.

"Regardes", dit Ropes. 'Le Trou Fantôme est suffisamment riche pour nous tous, non ?"

"Braski ce n'est pas certain", dit le Capitaine Wapp.

"Je sais", Ropes passa là-dessus. "Avec ce Doc Savage entrain de fouiner dans les alentours, aucun de nous n'obtiendra quelque chose si nous n'y prenons pas garde".

"C'est un fait", déclara Braski.

Il commençait à comprendre à quoi Ropes voulait arriver.

Ropes attendit quelques moments avant de laisser éclater sa grande suggestion.

"Laissons-nous nous rapprocher peu à peu", dit-il lentement. "Attaquons ensemble. Peut-être que nous pourrons trouver un accord. Mais ce que nous voulons tous c'est nous débarrassé de ce Savage".

Le Capitaine Wapp n'aimait pas cela trop favorablement. Mais Ropes était un bon

orateur. Il mit en évidence que Doc Savage était noté dans le monde entier comme un Nemesis pour les malfaiteurs, une espèce de superman qui échouait rarement. Il était adroit à créer la frayeur. Il inquiéta le Capitaine Wapp. Puis il assena ses arguments.

"D'accord", agréa finalement le Capitaine Wapp. "Mais je surveille Braski. Il fait le moindre mouvement étrange, et je le prends son cou avec mes mains et je fais un bruit sec avec".

"Je vais me tenir à carreau dès maintenant", promit avec ferveur Braski.

Mais un peu plus tard, Braski rejoignit Ropes et s'enquit. "Le vieil arrangement entre nous tient toujours, hein ? Nous prenons Doc Savage. Puis nous trouvons où se trouve le Trou Fantôme, et nous nous débarrassons du Capitaine Wapp ?"

"O.K. pour moi", agréa Ropes.

"Bien", dit Braski. Je te donnerai mieux qu'un tiers de tout. Je te donnerai la moitié".

Ropes, un peu ultérieurement se parlant à lui-même, murmura sur ce dernier morceau de générosité.

"Une moitié !" Grogna-t-il. "Moi, avec un cerveau comme le mien".

"Que dis-tu ?" Demanda le Capitaine Wapp, qui avait vu le mouvement de lèvre.

"J'étais entrain d'essayer de me dire un moyen que nous pourrions disposer de Doc Savage".

"Bon", dit Wapp. "Je souhaite que tu te dises un bon plan. Puis racontes-le-moi".

Ropes opina, puis continua à se parler à lui-même, cette fois-ci sans bouger ses lèvres.

"La moitié !" Dit-il dédaigneusement. "Avec un cerveau comme le mien. J'aurai tout - une fois que nous aurons ce Doc Savage. Je me demande où ce diable de type de bronze se trouve maintenant ?"

Traduction terminée le mardi 19 décembre 2000.

Chapitre 6

L'ENIGME DU MANCHOT.

Doc Savait était entrain de dire. "Nous allons au quartier général, mettre des vêtements secs, et travailler à l'établissement d'un plan.

"Et prendre mon porc, Habeas", ajouta Monk.

"Hein !" Frémit Ham, comme il le faisait toujours lorsque Habeas était mentionné.

"Et que pensez-vous à appeler Long Tom ?" Demanda Monk.

"Evocation recommandable", dit Johnny aux grands mots.

Doc ne répliqua pas.

"Long Tom, était le Major Thomas J. Roberts, un extraordinaire magicien de l'électricité, et un autre des aides de Doc Savage. Long Tom n'avait pas encore apparut pour la simple raison qu'il avait délivré, cette nuit, une information orale à un comité de Washington en congrès.

Le comité était l'un de ceux intéressé par l'éradication des nuisances des insectes envers les récoltes des fermes, et Long Tom croyait qu'il avait perfectionné un dispositif, utilisant les ondes électro-soniques ultracourtes, lesquelles tueraient les insectes sans nuire aux autres organismes vivants.

"Long Tom est certainement de retour à New York à cette heure-ci", continua Monk.

Doc ne dit toujours rien, et Monk, après avoir attendu patiemment pendant un certain temps, soupira et dit, "Et bien, Renny est entrain de rater ceci. Je déteste cela".

"Renny" était le Colonel John Renwick, un fameux ingénieur civil, présentement engagé dans un projet de construction d'un chemin de fer dans une province éloignée d'Asie. C'était le cinquième membre du groupe de Doc.

Doc Savage arrêta la berline, et regarda Pat. La jeune femme aux cheveux de bronze regardait dehors. Puis elle fit une mâchoire belligérante.

"Tu vas te débarrasser de moi en fin de compte ?" Claqua-t-elle.

Elle avait découvert qu'ils étaient en face de l'établissement de beauté qu'elle dirigeait. Elle fronça les sourcils vers la moderne façade élaborée de l'endroit comme si c'était la dernière chose qu'elle avait désiré voir.

Il y avait des arguments. Il y avait toujours des arguments quand quelqu'un essayait d'éloigner Pat des sensations fortes. Mais sa bataille verbale présente avec Doc Savage se termina comme elle faisait habituellement. Elle perdit, et ils la déposèrent.

Doc Savage ne conduisit pas directement jusqu'à son quartier général, mais alla d'abord jusqu'au somptueux appartement de célibataire que Ham entretenait dans un

club privé. Ham désirait choisir des habits frais parmi l'abasourdissante collection de costumes qu'il possédait. Puis ils continuèrent jusqu'à la structure du quartier général.

De nombreuses personnes savaient que Doc Savage avait un pied à terre au quatre-vingt-sixième étage de ce qui était certainement le gratte-ciel le plus impressionnant de la métropole.

Moins de personnes savaient, cependant, que l'endroit contenait un laboratoire qui pour son intégralité et sa modernité ne pouvait rivaliser qu'avec un seul autre, ce dernier, aussi la propriété de Doc Savage, mais localisé dans un coin éloigné du globe, qu'il appelait "La Forteresse de Solitude", dont personne, ni même ses cinq aides, à part lui-même, ne connaissait où il se trouvait.

A cette "Forteresse de la Solitude", Doc Savage se retirait à longs intervalles pour étudier et expérimenter, et à certaines occasions ses aides eux-mêmes ne savaient pas où il était où comment l'atteindre.

De même que pour l'aire du gratte-ciel de New York, il contenait également une librairie de volumes scientifiques, une collection aussi récente qu'il puisse être possible d'avoir. La porte extérieure arborait la simple désignation, en petites lettres de bronze :

Clark Savage, Jr.

La Porte n'avait pas de serrure, de poignée, ou autre signe de moyen d'ouverture. Elle était sécurisée par un dispositif actionné par un petit témoin radioactif. Ces témoins étaient portés par Doc et ses aides, et par Pat Savage, mais par personne d'autre.

Ils avaient simplement qu'à s'approcher de la porte, et les témoins faisaient réagir un dispositif similaire à un électroscope ordinaire, cet appareil ouvrant la porte mécaniquement.

La porte s'ouvrit et Doc entra. Il s'arrêta et fronça les sourcils à l'occupant de la pièce de réception.

"Mais nous venons juste de nous débarrasser de toi", dit-il sèchement.

Pat Savage lui retroussa un nez attractif. "Je suis engagé dedans, maintenant".

"Tu ne l'es pas", lui dit Doc. "Nous avions régler cela".

"Tu es coulé", rétorqua Pat. "Tu n'as aucune idée de quoi il s'agit. Tu n'as aucun indice pour aller de l'avant. Tu ne sais même pas ce qu'est le Trou Fantôme. Tu es coulé".

"Nous allons à nouveau recommencer à nager, directement", lui dit Doc.

"J'ai une vie à préserver", dit Pat malicieusement.

"Oui ?" Doc l'examina. "Qu'est-ce que c'est ?"

"Suis-je dans l'animation ou non ?" Demanda Pat.

"Tu ne nous cacherais pas des informations", s'enquit Doc.

"Ne le ferais-je !" Rit sarcastiquement Pat. "Pour 10 centimes, une fine dîme, je vais prendre ma vie préservée et sauter dans cette histoire et essayé de clarifier ce mystère. Cela semble très intéressant, avec des baleiniers, un mystérieux manchot qui n'est pas manchot, un Trou Fantôme et quelque chose valant un paquet d'argent, et quoi encore".

"Doc ne fit aucun commentaire à cela. Il connaissait Pat. Peut-être ne bluffait-elle pas. Elle était capable de démarrer sa propre campagne. L'homme de bronze

laissa échapper une grande expiration. Dans l'analyse finale, Pat avait la possibilité d'avoir quelque chose.

"Tu es avec nous", consentit-il. "Mais je me souviendrai de cette coercition".

"Sa baigne !" Pat ouvrit la porte de la librairie. "Puis-je présenter ma vie à préserver".

Nancy Law sortit de la librairie.

"Elle s'est montrée à mon salon de beauté", expliqua Pat. "Elle te cherchait".

Monk, qui avait entendu l'entièreté de l'échange, grimaça à Pat, et dit, "Association féminine, j'appelle cela".

Nancy Law, pour sa part, regardait Monk et Ham comme s'ils étaient des apparitions. La surprise ne dépréciait pas son mélange de beauté inhabituelle. Plus frappant que jamais était la combinaison du splendide teint de miel de sa peau et de sa chevelure.

"Vous êtes tous deux des hommes de Doc Savage !" S'étrangla-t-elle. "Comment cela se fait-il, dans le baleinier, je pensais que vous travailliez pour Braski".

Monk secoua un pouce dédaigneux vers Ham. "C'était un mensonge que cet avocassier a imaginé. Il n'a jamais eu beaucoup de jugeote. Pourvoir aux besoins de sa femme et de ses treize enfants a diminué son esprit de moitié.

"C'est un mensonge !" Claqua Ham indigné. 'Tout ce qu'il a dit était un mensonge".

Ce n'était pas la première fois que Monk avait raconté à une jeune femme attirante que Ham la femme et la progéniture d'un nombre malchanceux. Monk faisait cela régulièrement. Le fait que ce ne soit absolument pas vrai, que Ham n'avait jamais été marié, ne semblait pas du tout concerner Monk.

"Erreur de la nature !" Râpa Ham à Monk.

Doc Savage arrêta le début d'une dispute qui pouvait continuer pendant des heures.

"Que savez-vous au juste sur ce mystère ?" Demanda-t-il à Nancy Law. "Premièrement, qui est Hezemiah Law ?"

"Mon seul parent vivant", dit Nancy Law promptement. "Un oncle".

"Pour quelle raison me cherchiez-vous ?" S'enquit Doc.

"J'ai entendu parler de vous", répliqua la fille. "Vous aidez les gens qui ont des ennuis. Je semble être dans les ennuis".

Les autres se massèrent autour, grandement intéressés par ce que Nancy Law avait à révéler. Pat, cependant, restait à l'arrière-plan, et l'expression de ses traits était celle associée aux chats Cheshire.

Doc demanda à Nancy Law. "Où est le Trou Fantôme ?"

"Je ne sais pas", dit Nancy Law.

"Qu'est-ce que c'est ?" S'enquit Doc.

"Je ne sais pas", répondit Nancy Law.

"Quelle est cette mystérieuse chose après quoi sont Braski, le Capitaine Wapp et les autres ?"

"Je ne sais pas", dit Nancy Law.

"Exaspérante pédanterie en connaissance", dit Johnny.

"Hein ? Nancy Law le regarda. "Répétez encore cela".

"Il voudrait savoir ce que vous savez", proposa Doc.

"Pratiquement rien", dit Nancy Law, "Je suis… j'étais une sténographe. Probablement, que je ne suis plus payée maintenant. Il y a une semaine, le Capitaine Wapp est venu dans ma maison, il a pointé une arme à feu vers moi, puis m'a collé mon visage dans une serviette mouillée avec quelque chose qui m'a endormi. Je me suis réveillée sur le baleinier. J'étais là depuis".

Doc questionna. "Aucune idée de la raison pour laquelle vous avez été enlevée ?"

"Oh si", acquiesça-t-elle avec véhémence. "C'était pour empêcher cet homme nommé Braski d'entrer en contact avec moi".

"Cela fait combien de temps que vous avez vu votre oncle, Hezemiah Law ?" S'enquit Doc.

"Des mois", dit la fille.

"Quelle était sa profession ?"

"L'Ichtyologie".

Monk regarda Johnny. "Fais de simples mots de celui-là", quémanda-t-il.

"Il étudie les poissons", dit Johnny.

"C'était un expert sur eux", Nancy Law secoua sa tête d'un air de doute, "Il doit s'en être fait quelque argent, mais je ne vois pas comment".

Doc demanda, "Qu'est-ce qui vous fait penser cela ?"

"La dernière fois que Hezemiah est venu me voir, il y a sept mois de cela, il avait une voiture étrangère si longue qu'il pouvait difficilement passer les tournants". Expliqua Nancy Law. "De plus il avait un chauffeur et un laquais pour ouvrir les portes, tous deux avait sept pieds de haut avec des faces d'indien et des uniformes d'amiraux. Il m'a donné cinq mille dollars. Il a dit que les Indiens étaient des Patagoniens".

Elle hésita, étudia Doc Savage, puis expira.

"Je pensais qu'il était fou", dit-elle. "Il a mis l'argent dans une banque. J'ai peur que quelque chose soit arrivé à Oncle Hezemiah, ou qui est sur le point d'arriver. Je vous donnerai une partie de ces cinq mille, ou le tout, pour que vous regardiez dans ceci".

Doc Savage secoua sa tête légèrement.

Nancy Law hoqueta, "Vous voulez dire que vous ne voulez pas aider…"

"Doc ne prend jamais d'argent pour ses services", s'interposa Monk. "C'est ce qu'il pensait".

Nancy Law regarda le géant de bronze. "Vous êtes un type singulier".

"Vous n'avez pas encore commencé de trouver des choses singulières à son sujet", lui dit Pat ironiquement.

Un soudain, frappant, son plaintif remplit la pièce.

Quand le son commença, Nancy Law sursauta violemment. Cette note était nerveusement tiraillante.

"Qu'est-ce que c'est ?" Demanda-t-elle.

"Le détecteur d'intrusion", lui dit Monk.

Doc Savage alla vers une partie apparemment solide du panneau mural, fit quelque chose à ce qui semblait seulement un nœud dans le bois, et un grand cabinet s'ouvrit.

Celui-ci contenait la sonnerie haute fréquence qui faisait le bruit, et de nombreux indicateurs, pas différents de ceux utilisés dans de grandes résidences pour montrer si c'était la sonnette de façade ou celle de l'arrière qui sonnait. Un des indicateurs clignotait. Il avait une étiquette.

Puits Echappement Incendie

Doc et tous ses aides s'élancèrent ensemble vers la porte.

"Surveille la fille Law !" Dit Doc à Pat.

"Ah !" Dit Pat dégoûtée, et elle retourna.

Les gratte-ciel, en rapport avec de telles structures, n'ont pas d'escalier de secours extérieur, mais obtiennent le même résultat en employant un puits fermé, à l'épreuve du feu, parcouru de marches.

Doc Savage était loin devant les autres lorsqu'ils atteignirent le puits. Une fois à l'intérieur, il jeta des regards vifs tout autour et fit errer le faisceau d'une lampe de poche. Le lieu était blanc, immaculé.

La seule chose inhabituelle que sa lumière accrocha fut une paire de fils de cuivre isolés connectés. Ceux-ci pendaient d'en haut jusqu'à un certain point en bas.

Monk monta les marches avec une rapidité gauche. Un instant plus tard il était de retour. Il atteignit le sol avec une facilité remarquable pour un individu à l'aspect tellement maladroit.

Les fils courent jusqu'à un petit microphone parabolique que quelqu'un a placé sur le rebord de la fenêtre de notre pièce de réception", aboya-t-il.

"Espionnage !" Attacha Ham.

Ils descendirent l'escalier de secours, cherchant l'endroit jusqu'où menaient les fils.

"Le type, qui que cela puisse être, doit être venu voir la connections de fils", rugit Monk. "C'est ce qui a déclenché notre sirène d'alarme".

La paire de fils torsadés ne pouvait guère être appelée installé - ils étaient simplement tendus en bas de l'escalier, attaché ci et là avec un morceau de ruban adhésif noir d'électricien. Ils menaient hors du puits et par la porte ouverte dans une penderie qui contenait des ballets électriques et autre attirail de nettoyage.

Il n'y avait personne dans le petit trou cubique.

Monk regarda examina un amplificateur et des écouteurs ultramodernes que l'espion avait, dans sa hâte, laissé sur place. Cet appareil servait à la même chose que l'ancien style de dictographe, mais était plus sensible.

"L'oiseau nous a entendus quand l'alarme s'est déclenchée", dit Monk dégoûté. "Il s'est envolé".

La découverte n'avait prit que quelques secondes. Doc Savage semblait rarement interrompre ses mouvements vifs. Il poursuivit et monta les escaliers.

Quand cet ultramoderne gratte-ciel avait été érigé, peu d'années auparavant, Doc Savage avait pris une part considérable dans l'élaboration des plans. En fait, les plans architecturaux avaient été préparés par son collègue, Renny.

De nombreuses dispositions avaient été faites pour les besoins de Doc Savage, incluant un ascenseur spécial qui se mouvait à une vitesse que les inspecteurs de bâtiments auraient considérée comme suicidaire.

Doc et ses aides entrèrent dans l'ascenseur. Si souda in était leurs chutes lorsque le levier de contrôle fut tiré qu'ils semblèrent rester en l'air et tomber pendant quelques soixante étages, après quoi le freinage jeta deux d'entre eux, Ham et Johnny, sur leurs mains et genoux.

La porte de rez-de-chaussée de l'ascenseur était un panneau qui, par convenance, et pour prévenir qu'un client occasionnel du bâtiment essaye de l'utiliser, présentait l'aspect d'un simple panneau mural.

Les garçons d'ascenseurs étaient toujours à leurs postes à cette heure, depuis qu'il y avait une boîte de nuit à l'un des étages les plus élevés. Ils reconnurent l'homme de bronze et se montrèrent quelque peu agités.

"Est-ce que quelqu'un est descendu en grande hâte ?" Demanda Doc.

"Par-là", dit un des garçons en montrant une direction.

L'homme de bronze fila à l'extérieur. A droite, il vit sa proie.

Il n'y avait pas d'erreur. L'homme était presque en dessous d'une lampe rurale, juste entrain de monté dans une coupée garée. Il était mince et avait un visage camouflé. Il portait des verres colorés et les revers de son imperméable étaient relevés, rendant l'identification de ses traits presque impossible. Mais une caractéristique était claire.

L'homme semblait n'avoir qu'un seul bras.

Un taxi croissait de l'autre côté de la rue, dirigé dans la direction opposée de celle vers laquelle la décapotable du manchot était pointée. Doc se précipita sur le taxi.

Le manchot monta dans la décapotable. Le véhicule tournait déjà, à en juger d'après la brusquerie du démarrage. La voiture prit le premier tournant sur deux roues, et disparut.

Si les pistons de la voiture du manchot marchaient parfaitement, ce n'était pas le cas pour les efforts que Doc Savage fit pour arrêter le taxi. Le chauffeur du taxi devait être certes très soupçonneux.

Il vit Doc traverser la rue en courant, Monk, Ham et Johnny chargeant sauvagement à ses côtés. Il est possible que l'apparence simiesque de Monk effraya le conducteur.

L'individu poussa sur l'embrayage de son taxi, tira d'un coup sec sur le frein à main, et laissa l'oscillation d'arrêt de son taxi le jeter à travers la porte. Il se mit à courir.

"Eh, vous !" Rugit Monk.

Si c'était possible, le chauffeur accéléra.

"Maudis soit-il !" Cracha Monk. "Bien, nous allons emprunter son taxi".

Ils plongèrent dans la machine avec confiance. Doc leva une main vers le starter, arrêta son geste.

"Le chauffeur a pris la clé", dit-il tranquillement.

"Mettons un fils sur le starter !" Explosa Monk.

Doc sortit vivement du taxi. "Ca prend trop de temps. Ce type de starter verrouille aussi bien la transmission".

Ils dépensèrent deux minutes entières en vaine recherche pour un autre taxi. Puis Doc retourna au gratte-ciel.

"Aucun en vue", avisa-t-il", "le type a filé".

De retour dans la pièce de réception, l'homme de bronze posa une question à Nancy Law.

"Savez-vous quelque chose à propos d'un mystérieux manchot, qui en réalité à deux bras ?"

"Hein ?" La jeune femme sembla intriguée. "Je ne saisis pas".

"Il porte un bras attaché sur un côté, probablement dans le but de se déguiser", expliqua Doc.

Elle secoua sa tête. "Je ne l'ai jamais vu. Je n'en ai jamais entendu parler".

Monk dit, "Je devine que la seule chose que nous avons à faire est de recommencer à rôder autour du *Harpon*".

Traduction terminée le dimanche 24 décembre 2000.

Chapitre 7

LE CABLE PATAGONIEN

La suggestion de Monk concernant le baleinier *le Harpon* était une évidence, si évidente que cette possibilité était apparue au Capitaine Wapp. Ce notable était entrain de prendre des mesures.

Le Capitaine Wapp était assis dans sa cabine, jouant avec son couteau qui était aussi un pistolet, et de temps en temps donnait une anicroche à sa ceinture de tissu. Il arborait une expression intense.

Successivement, des hommes entraient dans la cabine. Des questions aiguës leur fut posées. Fréquemment, le Capitaine Wapp ou Oliver Orman Braski descendaient sur le quai pour faire un appel téléphonique. Ces appels, d'une certaine manière, étaient destinés à vérifier la crédibilité des hommes qui étaient interviewé.

Les hommes passant par la cabine du Capitaine Wapp avaient des visages durs et des manières dures. Certains d'entre eux étaient des marins. D'autres ne savaient pas reconnaître un dalot d'un habitacle. Mais ils avaient tous une qualité en commun. C'était des durs et ils n'avaient aucun scrupule.

Oliver Orman Braski et le Capitaine Wapp avaient certaines accointances avec la pègre, et ils recrutaient du sang frais pour leur cause.

A chaque addition éventuelle à la bande, le Capitaine Wapp faisait une déclaration, "Nous allons nous mesurer à Doc Savage".

Deux sur trois des hommes prospectés sortaient de la cabine à cette nouvelle, et quittaient le *Harpon* en grande hâte.

"Savage à une fameuse réputation", dit le Capitaine Wapp avec ironie.

"Vous ne pouvez pas blâmer ces types de jouer leur vie", marmonna Braski. "Ils ne recevront que cinquante dollars par jour".

Toutes les recrues ne craignaient pas l'homme de bronze. Un certain gentleman nommé simplement, comme il disait, Sass, était un exemple typique. On lui demanda son nom entier.

"Sass", grogna-t-il. "Vous dédiriez quelque chose pour m'appeler. Faites-en Sass. En enfer avec le reste. J'ai entendu que vous payiez cinquante par jour pour des armes".

"Qui est-ce qui vous a raconté cela ?" Demanda le Capitaine Watt.

"Sass donna les noms et numéros de téléphone de deux hommes de la liste courante des ennemis publics, et Braski sortit pour vérifier par téléphone.

"Avez-vous déjà tué quelqu'un ?" Demanda le Capitaine Wapp.

"Enfer de question", dit Sass en retroussant sa lèvre supérieure dédaigneusement. "Je suis ici, oui ou non ? J'ai dit que je n'avais pas peur de Doc Savage, ne

l'ai-je pas dit ? Suis-je accepté, ou ne le suis-je pas ?"

Il était très peu attrayant à regarder, ce Sass. Il n'avait pas la taille d'un homme ordinaire, pas plus qu'il ne semblait avoir le développement musculaire même d'un invalide.

Sa peau était jaunâtre, et sa fine chevelure était entièrement manquante à un ou deux endroits sur sa tête, comme s'il était une victime de la gale. Deux incroyables grosses dents d'or jaune n'aidaient pas son sourire diabolique.

De temps en temps, il plongeait une main dans une poche et en ramenait des paillettes brun sombre ou quelque chose dans ce genre, qu'il écrasait dans sa bouche.

Le Capitaine Wapp surveilla le physique chétif de l'autre avec quelques doutes.

"Je ne pense pas que vous pourriez jeter le harpon", dit-il. "Nous avons besoin d'hommes".

"Ah ouais ?" Sass bougea soudainement, et avant que le Capitaine Wapp comprenne ce qui était arrivé, il fut soulevé de sa chaise, soulagé de son couteau revolver, et claqué sur le plancher de la cabine.

La douleur cinglait à travers tout son corps comme Sass tordait des muscles et extirpait différentes jointures. Le Capitaine Wapp était entièrement impuissant.

Puis Sass recula et demanda, "Que pensez-vous maintenant ?"

Le Capitaine Wapp se remit lentement sur ses pieds, et dit, "Ce n'était pas si mal".

Puis il envoya un poing qui atteignit Sass carrément entre les yeux. Sass s'envola, la tête sur les talons, et heurta lourdement le sol. Il resta là, ahurit.

"Que dis-tu maintenant ?" Demanda le Capitaine Wapp aigrement.

Oliver Orman Braski entra.

"C'est homme est OK", dit-il. "Il était un lutteur poids mouche jusqu'à ce qu'il tue un homme dans un combat et a été envoyé au pénitencier".

Le Capitaine Wapp regarda Sass. "Désires toujours le job ?"

"OK pour moi", dit Sass du plancher.

Il atteignit sa poche, en sortit quelques-unes unes des paillettes brunes, et les jeta dans sa bouche. Sa face se convulsa de douleur comme il commença à mâcher, mais il continua. Il ajouta même une nouvelle part fraîche de matière brune.

Le Capitaine Wapp indiqua la matière brune et demanda, "Qu'est-ce que c'est ?"

"Sassafras broyé", dit Sass. "J'aime cela. C'est pour cela qu'ils m'appellent Sass".

"Sors", ordonna le Capitaine Wapp. "Et si tu déposes encore une fois une main sur moi, ton cou je tords".

"Aïe ! Aïe ! Monsieur", dit Sass, avec un salut exagéré. Il sortit en chantant :

"Je suis un marin, par heckety-heck,

Je laverai votre épanouissant pont,

Je monterai votre sacré mât,

Mais montrez-moi, ce serait mieux,

Quel est le sacré mât,

Et quel est l'épanouissant pont".

"Probablement un bon gars", dit le Capitaine Wapp.

Ils appelèrent le suivant.

Le Capitaine Wapp et Oliver Orman Braski n'étaient pas seuls dans leurs préparations de dissension. Monk, dans l'établissement de Doc Savage dans le gratte-ciel, était entrain d'assembler son laboratoire chimique portable, une chose unique dans son genre, contenant des ingrédients desquels le chimiste au physique ingrat pouvait concocter une ébahissante variété de surprises.

A des moments perdus, Monk consacrait de l'attention à la jolie Nancy Law. Monk avait un œil pour les attirantes jeunes femmes. Il avait aussi perfectionné une technique. Celle-ci était axée autour de son cochon, Habeas Corpus.

Comme Monk, Habeas était aussi grotesque qu'il pouvait l'être. Il avait des pattes d'une incroyable longueur et des oreilles de taille fantastique. En comparaison avec ces parties, le reste de son anatomie était négligeable.

Intérieurement, il avait un cerveau remarquable ; et Habeas avait été entraîné longuement et attentivement par Monk. Il connaissait des tours innombrables, comprenant un assortiment spécial que Monk lui avait enseigné pour attirer l'attention de jeunes femmes attirantes.

Habeas marcherait jusqu'à la jeune femme, s'arrêterait, s'assoirait, étendrait ses énormes oreilles et semblerait intrigué.

"Ca par exemple !" Dirait-il. "Je savais que le Père Noël laisserait quelque chose comme vous dans mes chaussettes".

Ce ne serait pas Habeas Corpus qui parlerait, bien sûr, mais cela sonnerait comme tel, car Monk était un habile ventriloque.

Cela habituellement brisait la glace, et qui introduisait Monk, invariablement au dégoût de Ham, qui était indéniablement beau, remarquablement bien habillé, et non sans tendances amoureuses.

Monk et Habeas venait juste de mettre leur pièce en place, et progressaient étonnamment avec Nancy Law. Ham essaya d'intervenir.

"Pardonnes-moi", s'adressa-t-il à Monk ironiquement. "Mais peux-tu me dire où est allé Doc ?"

"Loin", dit Monk légèrement. "Ici et peut-être là-bas. Il ne m'a rien dit, et c'était il y a un certain temps. Puis-je être d'un autre service, petit Lord Fauntleroy ?"

"Babouin chevelu !" Grinça Ham.

"Avocassier !" Hurla Monk.

"Je vais t'ouvrir et enfouir ce porc dans ton corps !" Cria Ham.

"Essaye !" Brailla Monk. "J'attacherai des nœuds dans ta trachée !"

"Oh, Mon Dieu !" Nancy Law regarda anxieusement vers Pat.

"Laisses-les se manger l'un, l'autre", avisa Pat. "Ils font cela depuis des années".

Doc Savage entra et dit, "C'est reparti, hein ?" Sans le moindre humour ou censure, et il s'assit à la grande table incrustée, qui était l'objet principal

dans la pièce de réception.

"Avez-vous accompli quelque chose ?" Demanda Ham.

Doc haussa les épaules. "Trop top pour le dire". Il inclina la tête vers Nancy Law. "J'ai quelque chose que j'aimerais que vous fassiez".

Elle s'approcha avidement. "Bien sûr".

"Avez-vous un moyen quelconque de rentrer en contact avec votre oncle, Hezemiah Law ?" Demanda l'homme de bronze.

Nancy Law, après une hésitation, hocha la tête. "Et bien oui. Il m'a dit que si jamais j'avais besoin de lui, je devais lui envoyer un câble à Blanca Garde".

"Où se trouve Blanca Garde ?" Demanda Monk.

"En Patagonie", répliqua la fille.

Ham dit désagréablement à Monk, "La Patagonie est au bout sud de l'Amérique du Sud".

"Je sais où c'est", rétorqua Monk. "Je suis allé là-bas. Mais je n'ai jamais entendu parler de Blanca Garde".

"Ce n'est pas beaucoup plus qu'une ville", s'interposa Nancy Law. "Je l'ai vue sur la carte. Ca doit être le point de départ pour nulle part".

Il y avait un bureau de télégraphe ouvert toute la nuit adjacent au gratte-ciel et ils descendirent tous tandis que Nancy Law remplissait le formulaire que Doc Savage dictait.

"Blanca Garde est la seule adresse qu'il m'a donnée", expliqua Nancy Law.

"Il a probablement des arrangements là pour la délivrance", dit Doc. L'homme de bronze semblait réfléchir, comme si quelque chose venait juste de lui venir à l'esprit. Il aurait fallu être un observateur attentif pour remarquer cela. Doc montrait rarement ses pensées, ou alors à un degré microscopique.

Le message écrit disait :

HEZEMIAH LAW

BLANCA GARDE S A

AI ETE MOLESTEE PAR HOMMES NOMMES CAPITAINE WAPP ET OLIVER ORMAN BRASKI STOP CERTAIN ILS COMPLOTENT CONTRE TOI STOP QUE SE PASSE-T-IL ET PEUX-TU M'AIDER

NANCY

"'Eté molestée' est plutôt doux", dit Monk ironiquement.

"Pourquoi ne désiriez-vous pas que je dise que vous étiez intéressé ?" Demanda Nancy Law à Doc Savage.

"Il y a quelque chose de mystérieux dans toute cette affaire", lui dit Doc. "Hezemiah Law peut ne pas divulguer d'information s'il pense que cela arrivera jusqu'à moi. Ne pensez-vous pas ?"

Nancy Law hésita, puis dit, "C'est possible".

Ils quittèrent le bureau télégraphique. La nuit était encore très noire. Il avait arrêté de pleuvoir, mais il y avait un brouillard lourd dans l'air.

Peut-être que le brouillard explique pourquoi Doc Savage n'a pas entrevu un homme

les observant avec des jumelles d'une fenêtre de bureau dans le même bloc. De toute manière, il aurait presque fallut avoir la connaissance préalable de la position de l'homme pour le voir. Il était très attentif à sa dissimulation.

Doc et son groupe retournèrent au quatre-vingt-sixième étage. Doc entra dans le laboratoire. Parmi tous les instruments il y avait une radio transmetteur de grande puissance.

Il s'assit lui-même devant les innombrables commutateurs et diodes, et commença à appeler une des plus grandes stations relais d'Amérique du Sud.

"Hein ?" Hoqueta Monk. "Qu'elle est l'idée ?"

"C'était mieux d'envoyer le télégramme par les canaux habituels", dit Doc. "Il économise un certain argument, bien que j'aurais pu l'obtenir personnellement. De plus, je n'étais pas certain que j'aurais pu sécuriser l'information par ce chemin".

"Qu'est-ce que vous êtes entrain d'essayer de faire ?" Tenta de savoir Monk.

"Savoir si Hezemiah Law est à Blanca Garde", répliqua Doc. "Et s'il ne l'est pas, cela pourrait aider à savoir comment notre télégramme peut lui être délivré".

Alors l'homme de bronze dépensa une demi-heure entière en communications radios et téléphoniques avec les stations relais d'Amérique du Sud. Une partie du travail le plus éloigné fut faite avec les écouteurs, aussi les autres n'entendirent pas ce qui était reçu. Tous les aides de Doc étaient des opérateurs experts en radiotélégraphie.

Doc déposa finalement les écouteurs.

"Et bien ?" S'enquit doucement Monk.

"Etrange", dit Doc.

"Quoi ?"

"La méthode par laquelle la station télégraphique de Blanca Garde doit délivrer tous les messages à Hezemiah Law", dit l'homme de bronze.

"Ah ouais ?" Attendit Monk, la bouche ouverte.

"Les messages sont simplement retransmit par radio à six heures précises tous les matins de Blanca Garde", expliqua Doc. "En d'autres mots, Hezemiah Law est une figure de mystère à Blanca Garde. Il apparaît là fréquemment, toujours en aéroplane. Personne ne sait d'où il vient, ou où il va. L'endroit peut être n'importe où à moins de cinq cents miles de Blanca Garde. C'est la portée du radio-transmetteur local".

"Est-ce que quelqu'un là-bas sait quelque chose sur le Trou Fantôme ?" Demanda Monk.

"Personne", répliqua Doc. "Le Trou Fantôme est toujours une intrigue".

"Ainsi Hezemiah Law prend ses messages à six heures précises", Monk alla à la fenêtre et regarda à l'extérieur. "Ce n'est plus loin maintenant. Le soleil est entrain de se montrer".

La lourde silhouette de Monk envahit la fenêtre. L'homme avec les jumelles à la fenêtre du bureau loin en dessous se dissimula, bien que l'angle fut très faible. Il grimaça et rangea les jumelles dans une poche.

"A mon avis je peux aussi bien faire des choses", gronda-t-il.

Le bureau était sombre, vide de fourniture, et la serrure de la porte avait

visiblement été forcée. Jusqu'à ce que l'homme s'aventure dans la rue obscure son identité ne fut pas discernable.

Il portait un déguisement, un par-dessus imperméable marron clair, une fausse moustache collée à ses lèvres avec de l'adhésif, et un chapeau mou avec les bords rabattus vers le bas.

Le déguisement aurait fortement berné tous ceux qui le connaissaient et lui auraient jeté un deuxième regard. C'était Ropes, lui à la haussière comme arme.

Ropes utilisa plus que son crédit autorisé de précaution lorsqu'il se glissa dehors, dans la rue, chercha un drugstore qui était ouvert à cette heure surnaturelle, et fit un appel. Il obtint le Capitaine Wapp en ligne.

"Ils sont allés ç un bureau télégraphique et la fille a envoyé un message", expliqua Ropes.

"Tu dois en obtenir une copie", dirigea Wapp.

"Bien sûr, je n'ai qu'à entrer et l'employé du télégraphe va me la donner", grogna Ropes. "Ils le feront, comme l'enfer !"

Le Capitaine Wapp réfléchit là-dessus. Puis, en parlant avec l'intonation particulière de son accent, il commença à expliquer un plan. Il impliquait l'aide de la petite amie de l'un de ses hommes.

C'était un bon plan, tellement meilleur à tout ce que Ropes avait été capable de penser, que Ropes termina la conversation avec un considérable nouveau respect pour le volumineux Capitaine Wapp.

La conséquence du schéma fut que le téléphone sonna dans le bureau télégraphique quelques temps plus tard. L'employé répondit et entendit parler une voix de femme d'affaire.

"C'est Nancy Law ici, la jeune femme qui vient juste d'envoyer un télégramme", dit la voix. J'ai oublié de prendre une copie du message, ou bien je l'ai perdu quelque part. Pouvez-vous, s'il vous plaît, vous arranger pour avoir une copie pour moi".

L'employé n'avait aucun moyen de savoir que c'était la voix d'une femme engagée pour le moment par le Capitaine Wapp. Les préposés au télégraphe étaient ordinairement très prudents pour montrer des télégrammes envoyés par leurs soins, mais dans ce cas-ci cela semblait entièrement correct.

"Je vais faire une copie", dit l'employé. "Dois-je l'envoyer au bureau de Doc Savage ?" J'ai remarqué que vous étiez avec Doc Savage lorsque vous avez envoyé le message".

"Faites une copie", requit la voix féminine. "Je vais envoyer un homme en bas pour le prendre, un homme avec une moustache et portant un par-dessus imperméable jaune".

Quelques minutes plus tard, Ropes entra et obtint une copie du télégramme de Nancy Law. Il l'apporta au Capitaine Wapp. Braski et Wapp tinrent une discussion.

"Fléau de lait débordé !" Gémit le Capitaine Wapp.

"Aucune chance de prendre le vieux Hezemiah Law par surprise maintenant", cria Braski.

"C'est un enfer de note", contribua Ropes.

Ils discutèrent du pour et du contre. Braski et Wapp parlèrent, plutôt, tandis que Ropes se rassit et réfléchissait. Du cerveau de Ropes éclos un plan.

"J'ai une idée dit-il.

"Peut-être que nous ferions mieux d'appeler les hommes pendant que nous faisons des plans", suggéra Braski. "Les choses pourraient aller mieux".

"Pas tellement", renifla Ropes. Nous ne savons pas exactement comment ces nouveaux types vont se comporter. Il y a un type sage qui est entrain de donner de l'insolence à tout le monde. C'est celui qui se surnomme lui-même Sass".

Le Capitaine Wapp sentit les endroits par où Sass l'avait tenu. Les endroits le faisaient toujours souffrir. Il grogna. "Ouais !"

Ropes les rapprocha et commença à parler.

"Nous devons garder un œil sur ce Doc Savage", commença-t-il.

Traduction terminée le vendredi 29 décembre 2000.

Chapitre 8

DES NOUVELLES DE PATAGONIE

Il était presque midi. Doc Savage était à nouveau manquant. Il inquiétait Monk au point où il négligeait même d'entreprendre la jolie Nancy Law. Le chimiste aux traits ingrats tournait dans le laboratoire du gratte-ciel, errant parmi les établis supportant d'intrigants appareils scientifiques.

Le cochon, Habeas Corpus, suivait Monk, ne gardant pas plus de six pouces d'écart avec les chevilles de Monk. Occasionnellement, Habeas grognait. Habeas savait quand Monk était perturbé.

"C'est la seconde fois que Doc s'esquive sans dire à personne ce qu'il avait l'intention de faire", se plaignit Monk.

Ham mettait à profit la négligence de Monk envers Nancy Law pour avancer sa propre cause. Il releva la tête de son agréable occupation.

"Peut-être que Doc recherche Long Tom", suggéra-t-il.

Monk secoua sa tête douteusement. Peu auparavant, il avait téléphoné aux quartiers de Long Tom - une pièce misérable dans un laboratoire d'un sous-sol lugubre où Long Tom menait ses expériences ; un environnement extrêmement humble, en considérant que Long Tom était probablement plusieurs fois millionnaires.

Il n'y avait pas eu de réponse du magicien de l'électricité qui était un membre de valeur du groupe de Doc.

"Je vais de sonner une nouvelle fois à Long Tom", dit Monk.

Mais avant qu'il eut le temps de faire cela, Doc Savage apparut. Le géant de bronze était immaculé et frais, ne montrant aucune trace de la violente activité de la nuit précédente.

"Où est Long Tom ?" Demanda Monk. "L'avez-vous vu ?"

"Je ne l'ai pas vu", répliqua Doc.

Monk grogna, "J'espère que rien ne lui est arrivé. Qu'est-ce que vous êtes allé faire ?"

Au lieu de répondre à cela, Doc Savage alla dans la librairie, chercha un espace ouvert parmi les étagères de livres qu'il utilisait communément dans ce but, et ouvrit une boîte de dispositifs plutôt inhabituels. Il commença à faire ses exercices.

Ces exercices de routine étaient une des tâches que l'homme de bronze exécutait chaques vingt-quatre heures, sans faillir. Il les exécutait depuis son enfance, tous les jours, ils duraient à peu près deux heures.

La routine était scientifique, intense, et calculés pour les développements des muscles et des sens inhabituels de l'homme de bronze. Il y avait des appareils

pour développer les oreilles, les yeux, les organes olfactifs, même le sens du toucher.

Monk regarda Doc s'enfoncer dans la routine. Le chimiste aux traits disgracieux l'avait vu de nombreuses fois, et il le faisait invariablement transpirer. Personnellement, Monk ne faisait jamais d'exercice, dépendant de sa vie rigoureuse qu'il l'avait laissé tailler, ce qu'elle avait effectivement fait.

"Qu'est-ce que vous êtes allé faire Doc ?" Demanda-t-il à nouveau.

"Apprendre des choses", lui dit Doc.

"Ah ouais ? "Monk semblait intéressé, "Quoi ?"

"L'équipage du *Harpon* nous a marqués", avisa Doc.

"Que voulez-vous dire ?"

"Un branchement sur les fils du téléphone", répliqua Doc. "Des hommes surveillant les entrées et sorties de ce bâtiment".

"Les vipères !" Grimaça Monk ironiquement, et il se gratta la tête. "C'est une bonne chose que je n'ai pas obtenu Long Tom en ligne et donc pas communiqué à cet équipage du *Harpon* où il était. Mais je fais le souhait que cet électricien bourdonnant se montre", il fit une pause, fronça les sourcils. "Qu'est-ce que nous allons faire avec ces types qui nous surveillent en bas ?"

"Nous allons les laisser seuls pendant à peu près deux heures, jusqu'à ce qu'ils commencent à croire qu'ils n'ont pas été découverts et assez astucieux", dit Doc. "Les attraper sera alors beaucoup plus simple".

L'homme de bronze poursuivit ses exercices. Il écoutait maintenant intensément un dispositif qui ne faisait aucun son que Monk puisse saisir, mais qui était de toute évidence entrain d'en émettre que Doc pouvait entendre.

Monk savait que de l'appareil émanait des sons dont les longueurs d'ondes étaient au-dessus et en dessous du spectre dit audible. Pour l'avoir pratiqué depuis des années, Doc Savage avait développé son mécanisme auditif à un degré remarquable.

Le téléphone sonna. Doc Savage se rua sur l'instrument. La voix qui sortit du récepteur était une voix professionnelle et terne, mais absolument mécanique.

"Nous avons un câble pour Nancy Law", dit la voix, "Pouvons-nous lui parler ?"

Doc Savage ne montra aucune excitation visible lorsqu'il demanda, "Qui est à l'appareil, s'il vous plaît ?".

"La Corporation Sud Américaine du Câble", répliqua la voix dénuée d'émotion. C'était exactement le ton et la délivrance comme pouvaient l'être lus des milliers de messages par téléphone.

Doc laissa s'écouler un moment, pour donner l'impression qu'il pouvait être occupé à discuté avec Nancy Law.

"Mademoiselle Law va envoyer un homme pour le message", dit-il.

"Le même homme qui est venu pour la copie de celui qu'elle a envoyé ?" Demanda la voix.

Pendant de brefs moments, l'étrange trille de Doc Savage, la note inconsciente et vague qui était sa réaction caractéristique au stress mental, satura le voisinage du téléphone.

"Qu'est-ce que cela ?" Demanda-t-il. "Quel autre homme ?"

"Mademoiselle Law a envoyé un homme chercher une copie du câble qu'elle a envoyé plutôt", expliqua la voix.

"Décrivez l'homme", requit Doc.

La voix dénuée d'émotion donna une description suffisante du costaud Ropes.

"Merci", dit Doc Savage. "Et gardez le télégramme que vous avez maintenant pour Nancy Law. Ne le lisez à personne par téléphone. Je vais descendre le chercher".

L'homme de bronze raccrocha le récepteur.

"Ils ont été suffisamment astucieux pour obtenir une copie du message que nous avons envoyé à Hezemiah Law", dit-il à Nancy Law. "Et une réponse semble être arrivée de Hezemiah Law. Je descends la chercher. Le reste d'entre vous reste ici".

Monk sembla promptement inquiet.

"Ils vont vous attaquer, Doc", prédit-il. "Vous disiez qu'ils s'étaient branchés sur la ligne. Ils ont du entendre que vous avez dit que vous descendiez chercher le message".

Doc Savage ne sembla pas avoir entendu, bien que savait très bien que c'était le cas.

L'homme de bronze quitta alors le quartier général du quatre-vingt-sixième étage, par un chemin quelque peu inhabituel. Il alla dans le laboratoire et il s'approcha d'une affaire en verre ressemblant à quelque chose comme un énorme bocal à poisson rouge.

Celui-ci contenait un nombre de poissons à l'aspect extrêmement voraces, des spécimens à ailerons, un nombre de ceux-ci semblait composé de beaucoup de dents. Il y avait un texte sur l'aquarium.

CES POISSONS SONT DES ESPECES

EMPOISONNEES. NE PAS TOUCHER !!

Une chose particulière à propos de ce bocal était qu'il apparaissait être construit sur le sol composé, le sol formait une partie du fond. N'importe qui cherchant une sortie secrète dans le laboratoire n'aurait pas jeté un second regard à la chose.

Doc Savage toucha une valve. Le niveau de l'eau du réservoir à poissons descendit de quelque six pouces. Doc se pencha au-dessus du bord et souleva un couvercle de verre d'un tube circulaire de verre de plus de trois pieds de diamètre qui s'élargissait au milieu, et qui, grâce à l'attentive illusion optique qui était entré dans sa construction, était presque impossible de détecter quand le réservoir était plein.

Doc passa par le tube et descendit dans un puits de métal qui avait une échelle. Le trou dans le sol du bocal à poissons était dissimulé par une méthode connue par la plupart des magiciens, et consistait en l'astucieux placement de miroirs.

Le puits donnait accès à un petit ascenseur, qui pouvait difficilement s'accommoder de plus d'une personne. Celui-ci descendit silencieux de nombreux étages, s'arrêtant finalement profondément dans le sous-sol. Doc s'engagea dans un tunnel étroit. Il suivit celui-ci quelques cinquante yards.

Quelques instants plus tard, un individu en salopette grise, qui pliait sous le poids d'une boîte à outils encrassée, sortit d'un local d'entretien d'une station de métro proche. En apparence, il différait peu des ouvriers communément vus dans les métros, excepté qu'il était physiquement très fort.

Il aurait fallu être un observateur très attentif pour découvrir que l'ouvrier était Doc Savage.

Toujours transportant sa boîte à outils, Doc Savage remonta dans la rue, sortant à seulement un bloc du gigantesque gratte-ciel qui abritait son quartier général. Il se tint à un coin, attendant ostensiblement après une voiture. Les flaques d'or de ses yeux bougeant en alerte.

La pluie avait tourné en fine neige poudreuse, et il faisait froid. La pluie de la nuit précédente gelait dans les caniveaux, et les particules neigeuses durcies frappaient la boîte à outils métallique que Doc transportait, faisant des sons distincts, fins et métalliques.

L'homme de bronze changea sa position, comme s'il était impatient, et marcha jusqu'à l'autre bout du bloc. De telle façon il put surveiller plus entièrement le voisinage.

Il ne vit aucun signe d'hommes du *Harpon*. Il ne montra aucun signe visible d'être concerné, mais ce n'était pas ce qu'il avait présumé.

Quelques minutes plus tard, Doc Savage, toujours la personnification d'un ouvrier du métro à l'attitude renfrognée, entra dans le bureau télégraphique et demanda après le message pour Nancy Law.

"Aucun message pour une Mademoiselle Law", dit l'employé, quelque peu sèchement.

Doc, pensant que l'individu pouvait avoir quelques doutes de la délivrance du message à une personne avec son apparence non recommandable, déclina son identité. L'attitude de l'employé subit un profond changement. Mais il se maintint à son histoire précédente.

"Aucune réponse au câble de Mademoiselle Law", insista-t-il.

"Mais un des employés m'a téléphoné", dit Doc.

Le préposé s'éloigna et questionna ceux qui travaillaient avec lui, seulement pour revenir et secouer sa tête.

"Personne ne vous a téléphoné", dit-il.

Doc Savage quitta le bureau télégraphique avec une certaine hâte. Il était dégoûté, intrigué, bien qu'on ne pouvait pas le dire d'après son attitude. Sa vie, entièrement périlleuse, l'avait toujours poussé à prendre de grandes précautions, de tout suspecter, à analyser chaque événement pour trouver les traces d'un complot.

Ce n'était pas souvent qu'il était pris. Mais cette fois il avait été piégé - attiré hors de son quartier général pour un motif non apparent.

Comme il n'y avait toujours aucun homme de l'équipage du *Harpon* visible, Doc retourna au quatre-vingt-sixième étage du gratte-ciel par l'un des ascenseurs publics.

Il approcha de la porte qui avait le mécanisme d'ouverture enclenché par le disque radioactif que l'homme de bronze transportait. Mais cette fois, la porte ne s'ouvrit pas. Il essaya de l'ouvrir avec une pression. Elle était solidement verrouillée !

Filant autour du coin, Doc travailla sur la fermeture dissimulée de la porte arrière, un panneau qui était absolument indécelable à l'œil nu pour la simple raison que, car peu utilisé, il était plâtré et peint comme les murs environnant.

Des particules de plâtre tombèrent sur le sol comme la porte se cassa, ouverte. Doc s'introduisit à l'intérieur.

Ce qu'il vit n'était pas agréable. Des tubes de test brisés et des cornues couvraient le laboratoire d'un côté.

Au-delà, dans la bibliothèque, une grande armoire était bouleversée, et de coûteux volumes scientifiques étaient piétinés et déchirés sur le sol, et, éparpillé au-dessus des tomes, une multitude de gouttelettes rouges étaient toujours humides. Le liquide rouge formait une flaque à un endroit, comme si la victime, qui qu'elle puisse être, était tombée là.

La pièce de réception montrait le plus de bouleversements. Il y avait plus de sang là, et les murs étaient labourés là où les balles avaient frappés.

Parcourant les impacts des yeux, non pas en les comptants, mais estimant leur nombre, Doc décida que quelques quarante ou cinquante coups avaient été tirés. Qu'ils n'avaient pas été entendus de la rue était facilement explicable. Ces pièces étaient aussi insonorisées que la science moderne pouvait le faire.

Nulle part y avait-il de signe de Pat, Nancy Law, Monk, Ham, ou Johnny. Même le cochon, Habeas Corpus, était manquant.

Doc commença à bouger dans la place. Près de la porte, il trouva une enveloppe vide de télégramme. Ceci expliquait probablement comment l'ennemi avait obtenu l'ouverture de la porte - l'un d'eux avait prétendu être un porteur de télégramme.

Doc Savage appela les ascenseurs et questionna les opérateurs. Aucuns n'avaient pris l'un ou l'autre prisonniers ou ravisseurs pour descendre, fut-il développé. Cela intrigua Doc pendant un moment, jusqu'à ce qu'il actionne le contrôle automatique qui amena d'en bas son ascenseur rapide privé, et regarda à l'intérieur. La méthode d'exode devint clair.

Les captifs avaient été emmenés en bas dans l'ascenseur rapide, l'existence de celui-ci avait probablement été découvert sans grande difficulté par la bande du *Harpon*, car la porte était proéminente dans le couloir, bien que masquée au rez-de-chaussée.

Il y avait une note dans la cage - un morceau de papier souillé lesté et qui tenait sur le sol par une vilaine goutte de sang.

SAVAGE

> TOUTE CETTE HISTOIRE N'EST PAS UNE DE VOS AFFAIRES. LAISSEZ TOMBER ET VOS AMIS SERONT SAUFS.

Il n'y avait pas de signature, bien que celle-ci ne semblait pas nécessaire. L'homme de bronze emmena la note dans le laboratoire et l'analysa pour trouver des empreintes de doigts.

Il en trouva de nombreuses. Il ne les photographia pas, mais les étudia attentivement pendant un moment, les imprimants dans sa mémoire entraînée.

Il brûla le fragment de papier. Un détective ordinaire n'aurait pas fait cela, car c'était une preuve admissible dans une cour. Mais Doc Savage n'assignait jamais ses difficultés à une cour de loi, mais plutôt, était juge et jury - et exécuteur de la sentence - il était tout à la fois.

Ensuite l'homme de bronze employa sa lanterne à ultraviolet qui fit luire, ou fluoré les empreintes laissées par les chaussures portées par ses hommes. Le dispositif ne fonctionnait pas si mystérieusement dans la lumière du jour. En fait, il était impossible de voir la lueur des empreintes à l'œil nu. Doc avait, cependant, des lunettes fluoroscopiques perfectionnées qui surmontaient cette difficulté.

Il pista les captifs jusqu'à la rue, mais pas plus loin. Ils avaient de toute évidence été emportés dans des voitures.

Doc visita le bureau télégraphe au cas où une réponse serait venue du mystérieux Hezemiah Law. Elle y était.

"Pourquoi, le télégramme est arrivé et fut demandé peu après que vous étiez ici", lui dit le préposé.

"Décrivez la personne qui a demandé après", requit Doc tranquillement.

Le préposé décrivit le Capitaine Wapp lui-même.

"Donnez-moi une copie de la réponse", requit Doc.

Il y avait quelques arguments contre cela. Ils cessèrent lorsque Doc téléphona aux officiels de la compagnie télégraphique, et il reçut une copie. Il lut :

NANCY LAW

NEW YORK

QUITTES NEW YORK PAR AVION STOP SOIS A BLANCA GARDE AU MATIN STOP CÂBLE NOUVEAUX DEVELOPPEMENTS LA

HEZEMIAH LAW

Doc Savage se parlait rarement à lui-même, mais il le fit maintenant, "Cela", dit-il, "n'aide pas beaucoup".

Traduction terminée le mardi 2 janvier 2001.

Chapitre 9

PLANS MORTELS

Si Doc Savage n'était pas satisfait par la tournure des événements, le Capitaine Wapp du *Harpon* ne l'était pas plus. L'imposant skipper arpentait le plancher et tripotait son couteau pistolet d'une manière qui rendait Oliver Orman Braski extrêmement nerveux.

"Je n'aime pas trop cela !" Grogna le Capitaine Wapp, et il donna une anicroche à l'anneau de sa ceinture de tissu.

"Moi, pas plus", dit le costaud Ropes, agréant partiellement avec le Capitaine Wapp pour rester du bon côté de ce dernier.

Le Capitaine Wapp ne suspectait toujours pas que Ropes et Braski conspiraient ensemble contre lui.

Braski dit fermement, "Ce n'est pas seulement que je suis contre le meurtre en gros. C'est le fait que nous ayons un club à garder de ce Doc Savage. J'hésiterais à mettre en danger ses amis, s'il à quelques sens".

"Ce type de bronze n'hésite pour rien", dit le Capitaine Wapp avec une ferme conviction.

Braski se tortilla. "D'accord, supposons que nous les tuions et que nous soyons attrapés".

Le Capitaine Wapp renifla de façon méprisante. "Supposons que nous soyons attrapés de quelle manière ? Nous allons recevoir une foutue médaille, penses-tu ?"

"Oh ! Utilise ta tête", soupira péniblement Braski. Nous nous sommes engagés dans cela. J'ai laissé la note dans l'ascenseur de Savage pour le prévenir de rester éloigné de nous. Je parie qu'il va laisser tomber. Mais laissez-le découvrir que nous avons tué les prisonniers, si nous les tuons, et Savage va tout abandonner. Et ça c'est mauvais".

Ropes agréa soudainement avec Braski. "C'est un fait".

Wapp évidemment avait foi dans le jugement de Ropes.

"Et quoi au sujet de Nancy Law ?" Demanda-t-il.

"Mordue", grimaça Braski.

Le Capitaine Wapp hurla soudainement, "Damnation ! Ne me parlez pas avec des rébus ! Que voulez-vous dire ?"

"Gardez-la en vie avec les autres", avisa Braski. "Nous allons l'utiliser pour tirer le vieux Hezemiah Law dans vos mains et se débarrasser de lui. Puis nous la liquiderons. Nous liquiderons les autres prisonniers en même temps, si cela peut vous faire sentir mieux. Alors nous irons de l'avant et nettoierons le Trou Fantôme pour nous même".

"Et en ce qui concerne les hommes de Hezemiah Law au Trou Fantôme ?" Gronda Wapp.

Ropes répondit à cela, ajoutant, "N'a-t-il pas toujours été dit qu'ils devraient s'en aller ? Nous ne pouvons pas avoir un groupe d'hommes errant tout autour qui nous créerait des ennuis".

"Vingt ou trente hommes morts ce n'est pas si drôle", marmotta le Capitaine Wapp.

Braski demanda, "Les pieds froids ?"

Le Capitaine Wapp haussa les épaules et ronchonna, "Un de ces jours, je casserai ce cou pour vous".

Le skipper du *Harpon* alla à une fenêtre, souleva le coin de la tenture et regarda prudemment à l'extérieur. La rue en dessous commençait à blanchir avec la dernière neige hivernale dure et froide, et était, sous la blancheur, complètement sordide et sale, avec presque personne en vue.

La nature déserte du voisinage sembla rassuré le gros homme, car il empocha son couteau pistolet et se dandina en rond, grimaçant ironiquement.

"Pas si mauvais pour nous même, ce que nous avons fait", ricana-t-il.
Il alla d'un pas tranquille dans une pièce adjacente, marcha directement vers la charpente ligotée et bâillonnée de Monk, et donna un coup de pied retentissant sur le côté du chimiste au physique ingrat.
"Arrêtes de tendre ces grandes oreilles !" Grogna-t-il. "Peut-être as-tu entendu quelque chose, ce n'est pas très bon pour toi".

C'était entièrement contre la nature de Monk de prendre toute sorte d'abus tranquillement, pas plus le fit-il maintenant. Il se releva, ligoté comme il l'était, et réussit à se retourner, avec une faible vitesse, et faucha les chevilles du Capitaine Wapp avec ses propres jambes liées. Wapp tomba.
Monk roulé au-dessus de lui, donnait des coups avec le sommet de sa tête et délivrait autant de coup qu'il le pouvait avec les coudes et les genoux lorsque Ropes arriva en courant et arrêta la mêlée[1] par le simple procédé d'assommer Monk.
La pièce était meublée avec un lit, une commode et ce qui pouvait passer pour un bureau. Il y avait aussi un tapis, si usé qu'il était presque en deux pièces.
Le long du mur, les autres captifs étaient alignés. Le maigre Johnny avait été blessé, et semblait avoir une balle dans une partie de son épaule. Ham était ébouriffé, contusionné. Pat et Nancy Law, ne montrant aucun signe évident de rudoiement, étaient indemne.
Le Capitaine Wapp les regarda tous, fronça les sourcils, puis retourna dans l'autre pièce.
"Ces gens peuvent entendre tout ce que nous disons", explosa-t-il.
"Quel enfer de différence cela fait-il ?" S'enquit Ropes. "Ils vont aller avec nous, n'est-ce pas ?"
Le Capitaine Wapp médita à ce sujet en silence.
"Et en ce qui concerne les aéroplanes ?" Questionna-t-il.
"J'ai pris soin de cela", avisa Braski. "Nous prendrons trois très grands vaisseaux. Ils contiendront notre groupe entier, y compris les prisonniers".
"Cela coûte de l'argent", dit le Capitaine Wapp dubitatif.
"Je les ai payés moi-même", offrit généreusement Braski. "La rétribution est suffisamment grande pour garantir la dépense d'argent".
Wapp grinça de façon non plaisante. "Quel peut-être penses-tu le meilleur moyen d'avoir le vieux Hezemiah Law ?"
"Télégraphies-lui et signe du nom de la fille", rétorqua Braski. "Dis-lui que la fille désire le rencontrer à - Quelle est cette ville ?"
"Blanca Garde en Patagonie", suppléa Ropes.
"Dis-lui que Nancy Law veux le rencontrer là-bas, et qu'elle arrive en avion", finit Braski. "Cela le tiendra jusqu'à ce que nous arrivions là".
"Bien", dit Wapp. "Où Y-a-t-il du papier, un crayon".
Ils cherchèrent dans leurs poches après des moyens d'écritures. Leurs mouvements n'étaient pas indûment anxieux ou hâtifs.
Dans la pièce adjacente, cependant, il y avait un individu dont les mouvements étaient, à ce moment, anxieux et hâtifs. C'était Monk. Il était revenu à lui et avait écouté la conversation de la pièce suivante, presque chaque mot de celle-ci était compréhensible.
Aussi silencieusement que possible, et avec autant de hâte, Monk avait roulé jusqu'au bureau. Il put, en exerçant de terribles efforts, se mettre debout sur ses pieds.
Il parvint à tripoter le bureau ouvert. Il y avait du papier à lettre à l'intérieur - et un carnet de formulaires pour télégrammes. Ce devait être un petit hôtel qui abritait des bandes de la pègre et leurs machinations.
Travaillant frénétiquement, Monk géra l'arrachage du col de son manteau ce qui pouvait être confondu pour l'un des rudes cheveux tissé une fois là pour renforcer cette partie du vêtement. Avec cela, il fit des mouvements de grattements sur le formulaire.
Il ferma le tiroir, tituba en arrière et parvint à se déposer lui-même sur le plancher sans bruit indu.

Monk avait tenté une chance que ceux dans la pièce suivante n'auraient pas de papier. Apparemment ils en avaient, mais il y avait un doux argument.

"Ecrit le télégramme sur un formulaire réglementaire", suggéra Braski. "Cela semblera plus vrai".

Ils entrèrent et prirent le carnet de formulaires sur lesquels Monk avait griffonner.

Une demi-heure plus tard, les prisonniers furent saisis par un nombre d'hommes, qui examinèrent les liens et les bâillons pour être sûr qu'ils étaient solides. Ensuite chaque captif fut rendu inconscient en ayant une serviette imbibée avec un anesthésique pressé sur eux ou sur leurs narines.

Les formes inconscientes furent alors roulés dans de vieux tapis enlevés du sol, et transportés à l'extérieur. Par chance seuls trois piétons furent croisés dans la rue froide, et ceux-ci, l'échines enfoncés dans les cols des manteaux, n'étaient pas intéressés par des hommes si misérables, à l'aspect dur, transportant des rouleaux de tapis dans une camionnette délabrée. Ces personnes ne regardèrent pas suffisamment près pour noter que les tapis entassés semblaient extrêmement lourds.

Durant le boom économique des avions, les aéroports proliférèrent avec une grande fréquence autour de New York, et pas peu d'entre-eux étaient localisés à des endroits si maladroitement localisé que seuls les promoteurs enthousiasmes rêvaient qu'ils seraient un jour utiles d'une manière pratique. Le résultat était qu'à présent de nombreuses pistes d'atterrissage d'herbes crues étaient horribles dans les banlieues.

Le Centre de Vol Ensoleillé était juste un domaine, peut-être un peu meilleur que certains autres parce qu'il y avait toujours un hangar délabré. Il y avait des arbres tout autour et aucunes maisons tout près, de là pas de personne curieuses pour remarquer la présence de trois trimoteurs luisants et extrêmement grands à l'aéroport maintenant.

Des hommes armés étaient cachés dans les arbres, juste au cas où quelqu'un arriverait pour fureter, mais personne ne le fit.

L'ancienne camionnette arriva, et les tapis furent déroulés et les prisonniers transféré dans un des avions.

Discrètement colorées, mais rapides, des voitures apportèrent des hommes jusqu'au champs d'aviation. Certains étaient du *Harpon*. D'autres étaient les nouvelles recrues embauchées par le Capitaine Wapp et Braski.

Parmi ces derniers il y avait le petit voyou arrogant qui mastiquait du sassafras broyé. Il transportait une couverture sous un bras, et de la manière dont que la couverture bougeait et palpitait, indiquait qu'elle contenait une vie.

"Qu'est-ce que cela ?" Demanda le Capitaine Wapp, et il désigna la couverture animée.

"Qu'est-ce que c'est pour vous ?" Grogna Sass, et il expectora du jus brun de pâte broyée. "Nous avons tellement de bagages, n'est-ce pas ? Cette chose dans la couverture est ma part".

"Qu'est-ce que c'est ?" Cria Wapp, fâché par l'évasion.

Sass avança une mâchoire jaunâtre. "Mon nouvel animal. Et ne me braillez pas dessus comme cela !"

"Je braille sur tous ceux que je désire !" L'avisa Wapp d'une voix de tonnerre. "Ouvres-le, ce paquet !"

Grimaçant, Sass défit la couverture. Le cochon ingrat, Habeas Corpus, sauta dehors, et promptement prit la direction de la première boiserie. Mais Sass avait une grosse corde attachée à une patte de Habeas, et la traction se brisa vigoureusement au bout de celle-ci. Sass remit le porcelet couinant dans la couverture.

Le Capitaine Wapp semblait être sur le point d'exploser. "Le cochon de ce singe ! Où l'as-tu eu ?"

"Dans la rue proche de cet hôtel où les prisonniers ont été gardés pendant un moment", gronda Sass.

Braski, attiré par la dispute, arriva et regarda le porc.

Le fléau nous a suivit depuis le quartier général de Doc Savage", dit-il. "La dernière fois que je l'ai vu, il suivait nos voitures comme un chien. Je me

demande ce qui l'a fait rester avec nous".

"Tuez-le !" Ordonna le Capitaine Wapp, indiquant le porc.

Sass envoya un solide morceau de jus brun sur le sol gelé et étira à nouveau sa mâchoire jaunâtre.

"Ce cochon est mon nouvel animal", avisa-t-il. "Je le garde, vu !"

"Je vais tordre ton cou pour cette dernière phrase !" Hurla le Capitaine Wapp.

Mais quand ce sulfureux échange verbal refroidi, Sass était dans un des avions avec le cochon, indemne. Durant le cour de l'heure suivante, Habeas était dans un danger imminent d'être jeté par-dessus bord, ayant mordu, non seulement son nouveau maître, mais également trois marins du *Harpon*.

C'est le devoir des comptables des bureaux des télégraphes de reprendre les messages et de lister les charges dans leurs grands-livres. Habituellement, chaque jour de travail est géré le jour suivant.

Un employé particulier, listant les télégrammes de la journée précédente, eut un choc lorsqu'il inspecta un certain message. La missive originale de ce formulaire disait :

HEZEMIAH LAW
BLANCA GARDE S A
ARRIVEREZ MIDI PAR AVION STOP DESIRE TE RENCONTRER
A BLANCA GARDE
NANCY

Le comptable, bien entendu, ne savait pas que le message était la contrefaçon envoyée par le Capitaine Wapp. Mais l'employé savait qu'une chose étonnante était arrivée sur la surface du formulaire depuis qu'il l'avait vu la dernière fois.

Des lettres, fines, guindées, quelque peu capricieuses, d'un ton sang, étaient apparues. Au contraire de sa construction maladroite, le message qu'il convoyait pouvait être lu.

DONNEZ CECI A DOC SAVAGE

TOUT LE MONDE PARTI POUR BLANCA GARDE

MONK

L'employé du télégraphe consulta son chef. Cinq minutes plus tard, ils étaient en communication avec Doc Savage.

Peu de personnes savaient que Doc Savage maintenait, dans ce qui était ostensiblement un entrepôt sur l'Hudson River, un hangar moderne abritant des avions de différents types.

De ce fait, tout le monde fut surpris, une demi-heure plus tard, lorsqu'un avion de grande dimension et d'une remarquable construction profilée apparut soudainement au-dessus de la rivière, et avec une tranquillité fantomatique, s'éleva dans les nuages plombés, qui déversaient de la neige. Comme un spectre, l'avion apparut, et aussi mystérieusement, il était parti.

Le moteur du vaisseau étouffés avec une grande efficacité.

Traduction terminée le jeudi 4 janvier 2001.

---

[1] En français dans le texte.

Chapitre 10

SASS ERRS

Les moteurs du grand avion rapide de Doc Savage étaient si bien étouffés qu'ils ne produisaient aucune trace de ce que les pilotes appellent parfois air de surdité, même après qu'ils furent mis à tourner à plein régime aussi loin qu'à Miami, Floride, lorsque l'homme de bronze atterrit pour un plein de carburant.

Il était raisonnable de s'attendre à ce que les trois avions qui étaient traqués pouvaient avoir pris cette route. Il fit des investigations.

Un gardien de piste avisa que les trois avions, leurs fenêtres de cabines fermées par des rideaux, avaient pris du carburant près de vingt heures auparavant. La description de l'homme qui avait payé pour le carburant - large et puissant, portant une ceinture en tissu. Le Capitaine Wapp, sans aucun doute.

Mais le gardien de piste ajouta quelque chose d'autre qui n'était pas de peu d'intérêt.

"Il y a une course, ou quelque chose ?" S’enquit-il.

"Pourquoi ?" Contra Doc.

"L'autre type était très intéressé par savoir combien d'avance ils avaient", répliqua l'homme de l'aéroport.

"Il y avait un autre avion que le mien et ces trois gros avions ?" Questionna Doc.

"Sûr", dit l'autre. "Un monoplace taillé pour la vitesse est arrivé quelques quatre heures derrière les trois premiers. Il était tout brûlant ! Un manchot au manche".

"Un manchot !" L'étrange trille de Doc Savage vint pendant un moment, et intrigua le gardien d'aéroport ; ensuite, la vague, étrange note reflua dans le néant d'où elle semblait être venue.

"Certain qu'il n'avait qu'un bras ?" Demanda Doc.

L'autre réfléchit, gratta sa tête. "Et bien, son manteau semblait un peu épais là où son bras était supposé être manquant. Dites quelle sorte de gag est-ce cela ?"

Doc Savage s'en alla s'en relever la curiosité de l'individu.

Construit dans le panneau d'instruments du grand vaisseau rapide il y avait l'équivalent d'un réveil matin commun, et l'homme de bronze régla le réveil pour les deux heures à venir, qu'il pouvait vérifier la course.

Le reste du temps, un dispositif de pilotage mécanique compétent, une des variétés commerciales communes qu'il avait redéfinies, prenait soin de l'avion.

Il ramassa la pluie au-dessus du golfe, et à Colon, sur l'isthme de Panama, obtint encore une confirmation que quatre avions étaient devant lui - trois qui étaient manifestement Wapp et Braski, et leur bande, et l'autre avion, toujours derrière, piloté par un homme qui prétendait n'avoir qu'un seul bras.

Cependant, il n'y avait rien qui montrait que les prisonniers étaient toujours avec l'expédition de Wapp. Il n'y avait aucune indication qu'ils fussent toujours en vie.

Les nuits étaient longues, les jours calmes, jusqu'à ce que finalement l'aspect triste de la côte d'Amérique du Sud avait relayé presque toute sa longueur derrière le navire de l'homme de bronze.

C'était l'hiver froid à New York ; c'était un climat sensuel ici en bas. La chaîne de montagnes des Andes était un défilé bleu brumeux sur la gauche.

Blanca Garde vint en vue, avec des fumées d'étuves, aucun doute on chargeait des nitrates dans le port, à peine discernable. Doc Savage ne vola pas directement dedans, mais fit des cercles, utilisant de puissantes jumelles dans un effort de découvrir les trois avions qui étaient ses proies.

Le soleil était bas. Peut-être cela rentrait-il en partie pour ce qu'il tentait de voir. Il y avait du gazon rude couvrant un amphithéâtre naturel entouré par des rochers et des buissons, et l'herbe avait été écrasée par des roues, faisant de longues dépressions avec les rayons inclinés du soleil remplis d'ombres. La largeur des marques entre disait à Doc ce qu'elles étaient - des empreintes de roue d'avion.

L'homme de bronze tournoyait. Cinq minutes, lui fut-il nécessaire pour apercevoir les avions. Au nombre de deux en nombre. Ils avaient été recouverts avec des toiles, et des branches vertes arrachées et lancé au sommet des bâches suspendues.

Doc fit atterrir son propre avion approximativement à un mile de distance et s'arrêta en dehors de l'amphithéâtre.

Une nuit abrupte se cramponnait dehors avant qu'il n'atteignit l'espace dégagé. Il ne se fit aucune réflexion , car il y avait des chances qu'il y ait un piège plus loin. La région était isolée. Au-delà d'une unique hutte de pierre, au toit de chaume, il ne vit aucune habitation.

Les buissons étaient épais près de l'amphithéâtre. Les rochers d'obsidienne dominaient. Au loin, un sifflet d'étuve gémissait, et une cloche sonnait dans une chapelle de Blanca Garde.

Quand il fut près de l'espace dégagé, Doc écouta pendant un long moment. Il n'y avait aucun son. Il avança, en reconnaissance, puis examina les deux avions.

L'un était le petit avion dans lequel le manchot qui n'était pas manchot avait suivit à la trace l'équipe de Wapp vers le sud. Doc sentit le moteur pour la chaleur. Il avait la froideur d'heures d'inactivité.

L'autre vaisseau était un amphibie, construit pour atterrir sur terre ou sur mer. C'était une construction étrangère, lent, mais d'une énorme solidité structurale et probablement d'une grande quantité de charge qui surprendrait.

La partie suite de l'appareil était équipé d'une huche, celle-ci pourvue d'un couvercle et d'épaisses serrures. Elle était défaite. Doc l'ouvrit, et examina l'intérieur, mais ne trouva que du vide et une odeur très prononcée.

L'homme de bronze huma la senteur encore et encore. C'était l'arôme de quelque chose de vieux, pas une senteur de charogne, mais très distincte. C'était une odeur difficile à oublié.

Exactement la même odeur que Doc Savage avait trouvée sur les mains et les vêtements de l'homme mystérieux à New York - l'homme qui avait deux bons bras, mais qui prétendait n'en posséder qu'un seul.

Doc commença à aller dans les poches dans la partie suivante de la cabine. Elles étaient vides. Il sortit.

La toile goudronnée recouverte avec les buissons verts formait un sorte de baldaquin, et au-dessous de celui-ci gisaient des caisses. Ils étaient solides, imposants, et près d'elles gisaient du papier d'emballage graisseux et des copeaux de bois d'emballage. Doc examina le grabat. Il n'était pas difficile d'identifier la nature du contenu des caisses.

Des munitions, des fusils et des mitraillettes.

Toutes les caisses portaient une adresse, un nom, et les tampons et cachets des permis nécessaires.

HEZEMIAH LAW
BLANCA GARDE, AMERIQUE DU SUD

Doc Savage resta un moment, résumant mentalement. L'avion amphibie étranger était probablement la propriété de Hezemiah Law, et ceux qui avaient volé dedans avaient été rejoints par le mystérieux "manchot" de New York. Ils avaient pris un supplément d'armes et laissés leurs avions.

Retournant à son propre avion, Doc Savage courut, couvrant la distance en un temps qui aurait surpris un expert en la matière, et atteignit l'appareil avec un contrôle remarquable de sa respiration.

Il partit tout de suite, conduisant l'aéroplane directement à Blanca Garde, repéra l'aéroport, et piqua vers le bas, nivela.

La direction du vent l'obligea à s'établir près du côté ouest du champs poussiéreux d'atterrissage, tout près de l'unique phare. Les flots de lumière sur le bout des ailes étaient allumés ; il les laissa allumés tandis qu'il roulait en direction le hangar le plus proche, une structure énorme de tôles ondulées.

Il était à cinquante yards du hangar lorsqu'une rafale de pluie drue sembla frapper l'avion.

Le son de la pluie était sourd. Il fouettait le grand avion. Il commença dans la cabine centrale, vint devant et au-dessus, et quand il toucha les fenêtres du cockpit, le son était comme un rivet travaillant sur du fer.

Doc Savage se jeta en bas du siège du cockpit, coupant simultanément les gros moteurs. Il n'avait jamais cru entièrement à la glace à l'épreuve des balles dans l'avion, à moins que nécessaire, bien qu'il avait supervisé, personnellement, son moulage.

L'alliage de l'armure des parois de la cabine, il le savait, arrêterait n'importe quoi plus petit qu'un canon de char d'assaut. Et ceci avait le son d'une mitraillette ordinaire.

Il osa un regard. Le tir rapide était clignait un vilain œil dans les arbrisseaux au-delà du bord du domaine.

Les balles frappaient avidement le long des ailes, et essayait d'éteindre une des lampes, mais elle était aussi à l'épreuve des balles. Doc éteignit les lumières. Cela sembla alarmer le tireur. Il arrêta de tirer.

Doc Savage resta parfaitement sans bouger dans l'avion, puis ouvrit partiellement une porte et écouta. D'où les tirs étaient venus, il put entendre rugir une voix de bouledogue.

La voix de bouledogue était celle du Capitaine Wapp, et il était prêt de s'étrangler avec sa propre colère. Choquant de profanes novices, il courut au diminutif Sass et envoya un coup terrible, que la cible évita agilement.

"Par l'enfer !" Grinça Wapp. "L'avion à des plaques pare-balles !"

C'était Sass qui avait ouvert le feu avec la mitraillette. Il recula prudemment.

"Comment pouvais-je le savoir ?" Demanda-t-il furieusement. "Nous sommes ici pour donner au type de bronze une tête brodée, oui ou non ? Et les choses semblaient bonnes".

Le Capitaine Wapp travailla de gros doigts et avisa, "Je pense que je vais tordre ton cou !"

"Cela pourrait ne pas être si facile !" Ricana Sass.

Oliver Orman Braski intervint nerveusement. "Nous ferions mieux de partir d'ici. "Il fait noir, et cet homme de bronze est probablement sortit de son avion maintenant".

Cela les frappa apparemment tous comme une excellente idée, et ils reculèrent - trois autres, aux côtés de Wapp, Braski et le dur petit voyou, Sass.

Ils avaient, fut-il développé, une voiture garée près de la route de l'aéroport. Ils s'empilèrent dans celle-ci.

Un grincement furieux les salua.

"Ce porc !" Hurla Wapp.

Habeas était attaché au volant par une petite chaîne. Ils perdirent quelques instants tandis que le conducteur essaya de déplacer le porcelet sans être mordu. La voiture monta en régime.

Il fut peu dit pendant un moment. Ils se déplaçaient rapidement, la route était étrange, et pas très bonne. De plus, ils n'avaient pas trop foi en leur véhicule, qui était une voiture louée.

Sass, tenant Habeas Corpus par les deux énormes oreilles de telle façon que le porc ne pouvait pas le mordre, dit finalement. "Ce qui me trotte dans la tête c'est comment vous, mes oiseaux, saviez que Doc Savage arrivait".

Le Capitaine Wapp dit, "La ferme !"

Braski dit, "C'était simple".

"Ah ouais ?" Sass fronça les sourcils. "Simple comment au juste ?"

"Vingt dollars en billets distribués parmi les pique-assiette autour des aéroport où nous nous sommes ravitaillés", rit Braski. "Ce n'est pas seulement un

qui nous a câblés, mais trois. Cela nous a donné une bonne idée de quand l'homme de bronze se montrerait et quelle sorte d'avion il pilotait".

Sass balançait Habeas par les deux oreilles. « Vous, les gars, ne laissez rien au hasard, n'est-ce pas ? ».

« Nous essayons ».

« Vos gueules ! » Dit le Capitaine Wapp.

Ils étaient dans les confins de Blanca Garde maintenant, avec des structures à balcons ordonnés de chaque cotés, un occasionnel âne cheminant, quelques autochtones au teint cuivré des hauts-plateaux recouverts de ponchos bariolés, et de nombreux habitants locaux avec des sandales et des chapeaux de paille.

Le chauffeur du Capitaine Wapp conduisait la voiture avec grande attention pour les limites de vitesse locales.

Ils sortirent en face d'un hôtel tranquille, entrèrent avec le décorum paisibles des touristes américains, et allèrent dans leurs suites.

Ropes attendait là, avec les autres membres de leur bande.

Le Capitaine Wapp et Braski regardèrent Ropes.

« Une trace quelconque de Hezemiah Law ? » Demanda Braski.

Ropes grimaça désagrément. « C'était un jeu d'enfant ! »

Une expression de pensées affreuses anticipatives se répandit sur les traits du Capitaine Wapp. Il remonta sa ceinture de tissu.

« Et bien ! Crache ! » Explosa-t-il.

Ils sont terrés dans une hutte sur le bord des montagnes », avisa Ropes. Ils sont sept – tous des autochtones patagoniens que le vieux Hezemiah Law garde autour du Trou Fantôme. Ce sont de durs clients. Seul l'endroit est fait pour nous ».

« Que veux-tu dire par ça ? » Demanda Wapp.

« La hutte est dans un canyon », expliqua Ropes. « De la dynamite fera l'affaire ».

« Tous nos hommes doivent venir ici pour entendre cela ». Le Capitaine Wapp releva la tête et regarda autour de lui. « Où est allé ce Sass de malheur ? »

« Sortit promener son porc », établit quelqu'un.

Le Capitaine Wapp jura à la ronde et envoya un homme dehors, l'individu revint rapidement, accompagné par Sass et le cochon, Habeas. Sass ne fit que soupirer quand Wapp le maudit. Puis ils commencèrent à faire des plans.

Ropes décrivit le contour du canyon. Il dessina même une carte sommaire de la hutte et de ses environs.

« Le canyon est sacrément rétrécit vers le haut », dit-il. « Difficiles, aussi. Nous aurons à marcher et à transporter la dynamite. Mais c'est un détroit. Placer la marchandise avec une mèche à retardement, vider les lieux, et bingo ! Et c'est tout ! »

Sass intervint, « N'y a-t-il pas d'hommes aux aguets à l'entrée du canyon ? D'après ce que vos types ont vu, le vieux Hezemiah Law n'est pas exactement né d'hier ».

Wapp fronça les sourcils vers Ropes « Qu'en est-il de cela ? »

« Pas de garde », Ropes agita ses mains. « Ils ne suspectent rien. Nous allons les nettoyer. Puis nous irons au Trou Fantôme et donnerons le travails aux autres. Ensuite – Alors la, les gars ! » Il roula ses yeux.

« Il y a beaucoup de meurtre accolé à cela », dit Sass sèchement.

Wapp gronda, « Peut-être n'aimes-tu pas ? »

Sass dit, « Oh, enfer ! » et il saisit Habeas par une oreille juste à temps pour empêcher d'être mordu.

« Et en ce qui concerne Doc Savage ? » Demanda Braski avec difficulté. « Ma note de menacer de tuer quelques-uns de ses amis s'il n'abandonne pas n'a jamais aussi bien marché. Il est ici ».

Wapp explosa, « On va en tuer un. Peut-être cela lui rappellera-t-il que nous ne rigolons pas ».

« Gonflé », dit Ropes.

« L'enfer éclatera », prédit Braski.

Le Capitaine Wapp remonta un peu sa ceinture de tissu, marmonna, « Je me demande comment Doc Savage à apprit que nous venions ici ».

Personne ne sembla capable de répondre.

Ropes parla abruptement.

« Cela me fait penser à quelque chose de particulier », dit-il. « J'ai vu un manchot aller dans cette hutte dans le canyon. « Je jurerais que j'ai vu le même manchot tourner autour du baleinier à New York une fois ou deux ces jours derniers ».

« Qui est-ce ? » Rugit Wapp.

« Comment le saurais-je ? » Ropes agita ses mains. Il avait mis son bonnet de telle façon que je ne pouvais pas distinguer ses traits ».

« Oublions-le ». Sass se leva. « Allons nous infiltrer ».

Ils rassemblèrent leur équipement en hâte. Des mitraillettes furent emballés dans des tapis, et plusieurs enfilèrent de nouvelles bottines et de nouveaux pantalons, achetés cet après-midi, ainsi que des chapeaux de campagne à large bord. Un endossa un topographe de voyage, également nouvellement acheté. D'autres emballèrent la dynamite.

Quittant leurs quartiers, ils pouvaient être un groupe d'ingénieurs américains. En fait, c'est ce qu'ils avaient propagé lors de leurs arrivées. Des ingénieurs peuvent être entourés de paquets fragiles. C'était une idée de Ropes.

Un pauvre clochard avec un pitoyable pantalon à fleurs était assis à côté de la porte d'hôtel. Sous le prétexte de chercher après une pièce pour le mendiant, Le Capitaine Wapp fit une pause pour jeter un bon regard tout autour. Il ne vit rien de suspicieux, et ils continuèrent.

Il aurait été préférable pour la suite de ses propres plans ombrageux que le Capitaine Wapp eut jeté plus d'un regard de curiosité au colporteur de fleurs à l'aspect misérable.

Celui-ci resta accroupi près de la porte de l'hôtel seulement aussi longtemps que le Capitaine Wapp et son groupe furent en vue. Puis il se redressa et descendit la rue dans le sens opposé.

Le mendiant ne regarda pas en arrière. Il semblait avoir d'importantes affaires qui l'attendaient en urgence.

Ce fut sa malchance qu'il ne porta pas une attention plus serrée sur ses arrières. Car il n'était pas le seul observateur furtif près de l'hôtel. Il y en avait un autre, une hombre informe d'une silhouette au sommet d'un toit plat tout proche.

Ce second observateur rangea en hâte un petit périscope qui avait été employé pour regarder par-dessus le bord du toit, et suivit le mendiant.

Le misérable pourvoyeur de fleurs plongea dans la première embrasure sombre, enleva ses frusques, les éloigna avec un grognement dégoûté, puis frotta ses bras – il en avait de solides – qui avaient été attachés sur son côté. Il s'engagea dans des pensées pendant un moment. Puis il rattacha un bras.

Lorsqu'il sortit du renfoncement sombre, le mendiant était devenu le manchot du mystère qui n'était pas manchot. De toute évidence, il connaissait bien la ville, car il se déplaçait rapidement.

Il ne regarda pas en arrière. Aussi il était inconscient qu'il était filé de façon experte.

L'ancien mendiant rejoignit rapidement d'énormes individus basanés qui musaient devant un débit de boissons. Ils marchèrent tous côte à côte.

Le manchot qui n'était pas manchot commença à parler dans la langue employé par les grands, demi-sauvages natifs de Patagonie.

« Ceux qui sont nos ennemis sont tombés dans notre piège », dit-il dans l'idiome. « Ils ont trouvés la hutte dans le canyon, et comme nous espérions qu'ils feraient, ils ont planifié de dynamiter les falaises sur elle et nous écraser tous mortellement.

Il utilisa le mot anglais pour « dynamite », celui-ci apparemment n'avait pas d'équivalent dans la langue patagonienne, ou s'il y en avait, il ne le connaissait pas, et cela causa quelque confusion jusqu'à ce que l'homme explique ce qu'était de la dynamite, et ses effets probables. Ceci déclencha des grognements féroces des grands autochtones.

« Ils sont un lot de maudits meurtriers ! » Grinça le manchot du mystère. « Des voleurs, également ! ».

Il traduit cela en patagonien, et ajouta, « En dépit du fait que ces hommes veulent nous tuer, nous allons leur donner une chance de capituler ».

Le ton des grognements en réponse indiqua que cela ne rencontra pas beaucoup d'approbation des interlocuteurs.

« Ils ne se rendront probablement pas », rit aigrement le manchot. « En fait, je sais qu'ils ne voudront pas. Nous aurons à leur donner la même dose qu'ils planifiaient pour nous ».

Ils rentrèrent dans l'obscurité, atteignirent des automobiles, entrèrent dedans, et conduisirent rapidement. Laissant les véhicules après un court moment, ils prirent une route secondaire à travers les rudes collines, une course qui les amena au canyon, menant à la hutte de Hezemiah Law, devant le groupe de Wapp.

Les hommes n'accordèrent aucune attention à leur arrière. Ce qui rendait plus simple la poursuite de la silhouette ombragée.

Le manchot qui n'était pas manchot sélectionna des points sur les côtés du canyon qu'il avait dû décider auparavant. Il déterra des caisses de bois qui étaient dissimulées tout près, en sortit des explosifs et des détonateurs, et se mit au travail.

« Nous n'accorderons aucune chance aux mèches », dit-il en grimaçant. « Je vais tirer un fin fil, un cheveux, à travers le canyon, et quand il se brise, un relais se mettra en route et activera l'explosion ».

Les patagoniens ne comprirent pas cela. Ils n'avaient aucune idée de ce qu'étaient des connexions électriques. Aussi, reçurent-ils l'ordre de rester de côté.

Il ne fallut pas longtemps pour que le piège fut mis en place.

L'homme du mystère grimpa sur un piton rocheux et écouta. Quelques dix minutes plus tard, il entendit des sons qu'à l'entrée du canyon qui indiquaient que des hommes arrivaient.

« C'est juste ta fin, Wapp », gratta-t-il férocement, et s'enfonça dans l'obscurité avec ses énormes compagnons basanés.

Traduction terminée le mercredi 10 janvier 2001.

Chapitre 11

MORT DANS LA NUIT

Le Capitaine Wapp était dans une bonne humeur grandissante tandis qu'il progressait dans le canyon. Il grondait, marmottait et jurait comme si le monde entier était faux, sa façon d'agir tel qu'il le sentait était bien.

« Vous feriez mieux de fermer cette grande gueule », lui dit Sass.

« Je pense que je vais arracher ta tête un de ces jours », répliqua le Capitaine Wapp avec une raideur cordiale.

« D'accord », gronda Sass. « Faites savoir jusque Buenos Aires que nous arrivons ».

« C'est trop facile », marmonna Braski. « Je me sentirais mieux si quelque chose arrivait ».

Son souhait se réalisa. La terre sembla sombrer de plusieurs pouces sous leurs pieds, puis s'envola en l'air, débloquant des tonnes innombrables de pierres des côtés du canyon. Simultanément, un éclair comme un rai de jet de boulons de lumière intense cingla vers le haut dans l'obscurité au-dessus.

Le Capitaine Wapp laissa échappé un braillement, se retourna et renversa Ropes et Braski dans sa hâte de quitter le voisinage. La paire bouleversée furent debout instantanément et comme les autres se ruèrent dans une fuite sauvage. Sass agrippa Habeas par l'oreille et suivit le reste.

Ils avaient compris maintenant ce qui était arrivé.

« Un piège ! » Beugla Wapp. « Ropes, tu nous a entraînés dedans ! »

Ropes ne fit aucune réplique. Il consacrait toute son attention à courir.

Un homme tomba. Il émit un cri d'agonie.

« Aidez-moi ! » Se plaignit-il. « Ma damnée cheville est cassée, ou quelque chose ! »

Le Capitaine Wapp s'arrêta, mais au lieu d'aider le malchanceux, il sortit son nouveau couteau-pistolet d'une de ses poches.

Ce dernier émit une petite détonation qui fut répercuté des parois du canyon en un écho tranchant par-dessus le bruit des pierres tombant toujours derrière eux. L'homme qui était tombé n'émit pas d'autre son.

« Courez ! » Explosa Wapp. « Pas le temps d'aider quelqu'un ! C'est Hezemiah Law qui est derrière ceci ! »

Il recommencèrent à fuir, faisant beaucoup de bruits, mais n'échangeant aucun mot. Ils étaient une bande de voyous terrifiés, intéressé uniquement à quitter le voisinage fourbe.

L'homme qui avait injurié sa cheville gisait parfaitement immobile. Une fois, il gémit une malédiction à voix très basse. Sa cheville n'était pas mal cassée, mais la douleur l'empêchait de marcher.

Ajouté à cela, il y avait la lourdeur écœurante de la balle du couteau-pistolet du Capitaine Wapp quelque part dans sa poitrine, et l'affreuse brûlure du trou qu'elle avait fait. L'homme avait gardé assez de présence d'esprit pour feindre la mort après le tir.

La douleur de sa cheville devint insoutenable, et il changea légèrement de position. Il le regretta, un instant plus tard, car il sut soudainement que quelqu'un était tout près.

Le rayon aveuglant d'une lampe de poche frappa ses yeux. L'homme rampa, se voyant entre les mains des noirs patagoniens de Hezemiah Law.

« Ne le faites pas ! » Brailla-t-il. « Wapp m'a tiré dessus ! Je ferai tous ce que vous direz ! Seulement, ne m'achevez pas ! »

L'éblouissant rayon blanc de la lampe dévia un peu, permettant aux yeux effrayés de l'homme de faire ressortir la silhouette qui le dominait. Il avait déjà vu ce personnage géant auparavant.

« Doc Savage ! » S’étrangla-t-il.

L’homme de bronze ne dit rien, mais fouilla l’homme blessé, trouva un lourd automatique et un couteau aiguisé, il les jeta tous les deux de côté. Puis il souleva l’individu, et lorsque l’homme gémit de douleur, le soulagea de sa peine en pressant sur certains centres nerveux pour induire un engourdissement.

Doc avançait rapidement vers l’entrée du canyon, suivant le groupe fuyant de Wapp. Il pouvait encore les entendre, de ce fait, il était certain qu’ils n’avaient pas fait d’embuscade, il utilisa sa lampe de poche pour illuminer le chemin. Ainsi il gagnait du chemin. Mais pas suffisamment.

Les moteurs des automobiles gémirent en avant ; leurs rugissements disparurent parmi des grincements hâtifs d’embrayages.

Doc atteignit l’embouchure du canyon à temps pour avoir de la poussière frapper ses yeux, et pour voir un trait de lumière rouge décroître au loin.

« Prenez votre voiture ! » Gémit l’homme sur ses épaules. « Suivez-les ! »

Il n’était pas anxieux de voir Wapp rencontrer le désastre.

« Aucune chance », lui dit Doc. « Ma voiture est sur l’autre côté des collines, où je l’ai laissée lorsque j’ai suivit le manchot jusqu’ici ».

« Hein ? » L’individu blessé était intrigué.

« Il a placé le piège du canyon », expliqua Doc. « Puis il s’est replié. J’ai essayé de mettre hors d’état l’explosion devant vous ».

L’autre jura bruyamment.

« Vous…avez sauvez nos cous », grogna-t-il. « Pourquoi ? Dites-moi cela ».

« Vous pourriez être surpris », lui dit Doc avec une pointe d’ironie, et il ne donna pas d’autres explications. « Vous êtes prêt à parler ? »

« Je le suis ! » L’homme blessé jura à nouveau. Puis il ajouta, avec brusquement de la crainte dans sa voix, « Mais je ne deviendrai pas un livre d’information, et ça c’est un fait. Maintenant ne pensez pas que je me méfie de vous. Je donnerai mon bras droit pour avoir ce Capitaine Wapp. C’est le diable le plus noir en péchés ! »

« Vous n’êtes pas au courant de tout ? » Incita Doc.

« Je dirais que non », claqua l’homme. « Je suis l’un des nouveaux gars qu’ils ont pris dans la grande forteresse, vous voyez. Moi et cet oiseau de Sass et quelques autres. Nous ne savons pas ce qu’il y a derrière le bâillon, vous voyez. Nous savons seulement que nous serons grassement payés pour faire ce qu’on nous dit et pour fermer nos bouches. Mais nous savons que nous sommes après quelque chose d’énorme, et quelque chose un peu différent d’un butin ordinaire. Mais c’est tout ce que je sais. Et ça c’est un fait ».

« Vous », lui dit Doc, « n’avez pas abordé le sujet qui m’intéresse par-dessus tout ».

« Quoi ? » L’autre était intrigué.

« L’endroit où se trouvent les prisonniers, mes amis », répliqua Doc.

« Je sais cela, d’accord ».

« Où sont-ils ? »

« Une petite décharge à l’opposer du Casa El Caballero, dans cette allée ils appellent El Esteban », expliqua l’autre. « Vous ne savez pas rater la maison. L’un d’entre eux a un porche dérobé, peintes d’un vilain rouge. Mais faites attention aux gardes. Il y a deux hommes de Wapp là ».

« Excellant », dit Doc Savage tristement.

La route de retour la plus rapide était via le court raccourcit, par delà les collines, et comme la hutte où Hezemiah Law était supposé avoir établi ses quartiers n’était pas très éloigné du chemin, Doc s’engagea dedans, transportant l’homme blessé.

Fouilla le misérable lieu de pierre, ne trouva cependant personne, et l’homme de bronze alla à sa voiture, toujours avec l’homme blessé.

A la périphérie de la ville , Doc Savage arrêta le véhicule. Il griffonna sur un bout de papier, et le donna à son passager, avec une liasse de billets verts.

« Donnez ceci à New York », requit-il. « L’argent payera votre voyage de retour. Et restez hors de vue ».

« Sûr », dit l’autre.

Après qu'il fut laissé dans la nuit, l'homme chercha immédiatement l'illumination d'une lampe de rue et lu la note. Elle était adressée à une personne qui semblait être un physicien à New York, et lu simplement :

DONNEZ A CET HOMME DIX MILLE DOLLARS.

DOC SAVAGE.

« Que je veuille délivrer ceci ! » Rit l'homme. « Oh Boy, je veux ! »

Dans l'heure, l'individu avait été dans un complot de meurtre, aussi il considérait, qu'en fait, il s'en était sortit facilement.

« Le type de bronze est un pigeon », conclut-il.

Il était un peu prématuré dans sa conclusion. Doc Savage connaissait par expérience que des escrocs endurcit se réforment volontairement, mais leur nombre était une minorité, aussi il avait perfectionné une méthode pour forcer la réforme.

Il y avait un piège à ces dix milles dollars. Le physicien à l'adresse à New York prendrait cet homme, par force si nécessaire, et ce sera probablement le cas, et l'enverrais à une étrange institution que l'homme de bronze tenait au nord de New York.

Dans cet endroit, des chirurgiens entraînés opéreraient le cerveau de l'homme, effaçant complètement la mémoire des événements passés. Puis l'homme recevrait un cours de formation pour devenir un citoyen honnête, incluant un travail avec lequel il pourra gagner sa vie.

En quittant l'unique « collège » de guérison du crime, le patient n'aurait plus aucune mémoire de son passé, et aurait, instillé dans son cerveau, une aversion totale du crime. En outre, il recevrait un numéro de compte bancaire avec dix milles dollars pour facilité son nouveau départ dans la vie. Ce dernier était la dernière partie du « cours ».

Mais l'homme blessé de Blanca Garde n'avait aucune idée de la ficelle attachée aux dix milles dollars.

« Le type de bronze est un nigaud », rit-il, et il s'évanouit à travers l'embarcadère du bateau à vapeur, Il avait décidé un chirurgien à bord pour soigner ses blessures.

« J'espère que Doc trouvera ses équipiers », eut-il l'élégance de marmotter.

L'allée du El Esteban était un pauvre passage délabré nommée ainsi d'après un héros local mineur et presque oublié. Autrefois, elle avait été, comme ces rues étaient si souvent, une avenue de grande classe, mais c'était il y a des années, et la propriété se délabrait rapidement dans le rigoureux climat de Blanca Garde.

La maison rouge avec le porche dissimulé, comme le criminel blessé l'avait décrite, ressortait très distinctement, étant la seule structure de cette couleur du bloc.

Doc Savage y pénétra en grimpant par les toits adjacents, se déplaçant dessus, puis, après avoir écouté, se laissa couler en bas dans le patio central.

Presque en même temps, il entendit des frottements de pieds dans la rue à l'extérieur, et la serrure de la porte extérieure cliqueta. L'homme de bronze se glissa en direction du son.

Deux hommes, venant de la rue, entrèrent. Ils restèrent avec la porte un peu ouverte, regardant pour voir s'ils n'avaient pas été suivis. Satisfait sur ce point, ils fermèrent la porte.

« Je vais la fermer », dit l'un. « Va faire le travail ».

Il travailla à la serrure, qui était rustique, et il maudit une fois le pompeux vieux chilien qui leur avait loué le bâtiment, sans poser de question, mais avec une garantie que tout était en bon ordre.

L'homme laissa la porte, fit plusieurs pas, et soudainement il se rendit compte que son compagnon avait été remarquablement silencieux.

« Hé ! » Appela-t-il, « Où es-tu passé ? »

L'instant d'après, l'homme émit un cri affreux, essaya plutôt, car une effroyable pression s'exerçait sur sa nuque, Comme s'il avait été frappé d'une fantastique maladie, un engourdissement courut le long de ses membres. Il sembla

s'endormir.

Bien qu'il fut conscient, et réalisa qu'il fut placé sur le sol, et , lorsqu'une lumière vint, qu'il était à côté de son compagnon, qui était également inanimé et inconscient, bien qu'en vie. La lumière révéla aussi le géant de bronze qui s'était penché sur eux.

Doc Savage testa certains réflexes musculaires pour être certain que la paralysie, qu'il avait enduit par pression sur les centres nerveux de la colonne vertébrale, continuerait un certain temps. Puis il commença à explorer la maison. Il n'eut pas à chercher loin.

Monk et Ham étaient étendus de tout leur long dans une pièce adjacente. Il y avait une touche de mort sur eux. Des lanières crues et brutes, des fibres d'Ilama mouillés avaient été utilisés pour ligoter leurs poignets à des pieux enfoncés dans le parquet dur et sale. En séchant, les lanières s'étaient rétrécies et resserrées.

La paire était tellement poissée de sang qu'elle était presque méconnaissable. Les coupures étaient fraîches. Du sang coulait toujours.

Doc les libéra, et les examina. Tous deux avaient encore une étincelle de vie. Elle aurait vacillé une heure après, trois au plus.

Sortant une petite boîte qui contenait des stimulants, Doc managea de les ranimer tous deux. Tandis que des forces leur revenaient, il fouilla le reste de la maison, mais ne trouva personne.

Monk, avec une endurance animale dans son corps de singe, fut le premier capable de parler.

« Où sont les autres prisonniers ? » Lui demanda Doc.

« Wapp les a emmenés », grogna Monk. Ils nous ont laissés ici, Ham et moi. Nous devions être rossés pour vous rappeler de rester en dehors de l'affaire. Wapp nous a battus avant de partir. Deux de ses hommes devaient revenir pour finir le travail ».

« Ils sont venus », avisa Doc.

Monk eut besoin de plus de temps pour rassembler ses forces, et Doc utilisa cet intervalle pour transporter les deux prisonniers dans la pièce. Monk les regarda.

« Ce sont les deux fripouilles qui devaient revenir », grogna-t-il,« Waw ! Chaque articulation que j'ai semble comme avoir été tirée à part ».

« Tu sais où se trouve les autres prisonniers ? » Demanda Doc.

« Pas le moindre idée », dit Monk.

« Qu'avez-vous appris à propos de ce mystère derrière tout ceci ? » Questionna Doc.

« Pas la moindre miette », répliqua Monk. « Ils sont après quelque chose qui grandit dans ce Trou Fantôme ».

« Quelque chose en train de grandir ? »

« Certain. Je les ai entendus dire cela », Grogna Monk. « Et ce Trou Fantôme est une île ».

« Le trou Fantôme une île », dit lentement Doc en écho.

Monk changea sa position. Il était capable de bouger un peu, s'il endurait de la douleur. Il dit, « C'est tout ce que je sais ».

Doc statua, « Nous allons voir ce que ces deux-ci peuvent raconter », et il bougea une main vers la paire sur le sol.

« Ce n'est pas un coup de dé, de toute manière », marmonna Monk. « Ce sont deux des nouvelles recrues de la bande que Wapp et Braski ont engagés à New York. Ils n'ont jamais parlé de rien ».

« Ils peuvent savoir où les prisonniers ont été emmenés », suggéra Doc.

« Ils feraient mieux ! » Grimaça férocement Monk, et il commença à ramper vers la paire étrangement paralysée.

Les deux avaient gardé une pleine fonction mentale, et étaient capables de réaliser ce que pouvait signifier si le chimiste au physique ingrat mettait ses mains sur eux. De l'horreur filtra de leurs yeux, et quelques crispations courut sur leurs traits.

Doc alla à eux, en soulagea un de la paralysie avec un massage des centres

nerveux spinal.

« Vous savez ce que nous voulons », dit-il. « Vous feriez mieux de parler ».

« Qu'est-ce que nous obtiendrons si nous parlons ? » Ronchonna l'homme.

« Vos vies », dit Doc. « Et il n'y aura pas de négociation ».

L'homme ne réfléchit pas longtemps. Il avait dû entendre beaucoup sur l'homme de bronze.

« Wapp a pris le type maigre, Johnny, et les deux femmes », Déglutit-il. « Ils vont être conduit au vieux Hezemiah Law. Wapp a trouvé où était caché l'avion de Law, avec l'avion de ce manchot – l'oiseau que personne ne connaît ».

« Wapp sera à l'endroit caché avec les prisonniers ? » Demanda Doc.

« Ouais ! »

Doc regarda Monk. « Tu sais quoi faire avec ces deux-là ? »

« Ouais », dit Monk en grimaçant. « Je sais ».

Doc ligota les deux prisonniers, et quand il parti, ils hurlaient de terreur, convaincus qu'ils allaient être tués, car il n'avait aucun moyen de savoir qu'ils allaient être soumis aux effets d'un anesthésique longue durée et conduit à New York, ostensiblement comme victimes d'une étrange maladie allant au nord pour être traité. A New York, ils seraient admis au collège de guérison des criminels au sud de New York.

Un avion rugissait au-dessus des têtes lorsque Doc sortit dans la nuit. Le bruit d'arrière-gorge du rugissement de moteur indiquait un puissant monomoteur.

Le son diminua rapidement au sud.

Il fallut presque une heure de conduite sauvage à Doc Savage pour atteindre le voisinage de l'endroit de la colline éloignée où il avait, avant d'atterrir à l'aéroport de Blanca Garde, et où se trouvait le gros amphibie étranger et le petit avion rapide dans lequel le mystérieux manchot était venu de New York. Doc laissa sa voiture et marcha le demi-mile final.

En marchant, il entendit à nouveau des avions. Deux d'entre eux, cette fois, et leurs sons avaient cette qualité qui indiquait des trimoteurs.

Ces deux avions s'éloigna rapidement aussi vers le sud. Doc accéléra, expectant le pire.

Ce qu'il trouva était ce qu'il craignait le plus. Il vit les flammes longtemps avant qu'il n'atteigne l'endroit éloigné des avions. Sanglantes et sauvages, les langues écarlates avaient une forme de monstre qui gesticulait avec frénésie en dessous d'une fumée sèche, noire et citron.

C'était le gros avion étranger en train de brûler, avec la toiture de dissimulation. Le camouflage de buissons verts qui avaient été entassés dessus ajoutait de la chaleur à l'enfer. De plus, le gros avion avait du bois dans sa structure ; c'était le genre qui brûlait bien.

Il y avait un petit attroupement – les autochtones globaux, frissonnants dans la fraîcheur de la nuit. Ils avaient évidemment été attirés par le feu.

Doc Savage s'adressa à eux en espagnol, l'un des innombrables langages qu'il avait appris à parler couramment. Il posa des questions.

Des tirs avaient été entendus de cet endroit, fut-il développé. Des hommes avaient fait des cris aigus, qui n'étaient pas petits. Un avion avait décollé vers la fin de la bagarre.

Doc était particulièrement inquisiteur au sujet de l'avion.

Après quoi, il y avait eu le feu. Personne n'avait été capable de l'éteindre.

Doc Savage trouva une longue branche feuillue et s'approcha le plus près qu'il pouvait de l'avion en feu. Il y avait des corps à l'intérieur – ce qui restait de corps. Il n'y avait aucun moyen de dire s'ils étaient sombres ou clairs, grands ou petits.

Doc oeuvra pour en tirer un dehors, la bâche avait suffisamment brûlé pour montrer les trous nets de balles dans le crâne.

Le Capitaine Wapp et sa bande avaient réussi, en partie du moins. Mais certaines de leurs victimes, un homme au moins, s'était échappé au sud dans le petit avion rapide.

La bande de Wapp avait suivi au sud dans deux de leurs propres grands avions. Mais était-ce eux ? L'homme de bronze avait seulement reconnu les sons de

l'avion qu'il avait entendu dans le ciel nocturne.

C'étaient bien eux. Doc apprit cela plus tard dans la nuit lorsqu'il localisa le petit champs d'aviation où Wapp avait mis ses avions. L'un d'eux était toujours là. Doc s'approcha de lui.

Monk et Ham étaient avec lui. Ils savaient faire un peu plus que clopiner, tellement occupés avec leurs propres douleurs qu'ils oubliaient même de se quereller.

Doc revint de son examen de l'aéroplane abandonné, n'ayant précisément rien appris.

« Nous sommes coulés maintenant ! » Gémit Monk. « Ils se sont débarrasser de nous. Et nous n'avons pas la moindre idée d'où se trouve le Trou Fantôme ».

« Nous allons attendre », dit Doc.

« Après quoi ? » Contra Monk.

« Quelque chose que j'espère va arriver », dit Doc avec une pointe d'ironie. « Les choses ne sont pas aussi désespérée que tu peux le penser ».

Monk étudia l'homme de bronze pendant quelques instants.

« Qu'est-ce que vous avez sorti de votre manche, au juste ? » Demanda-t-il.

Il n'obtint aucune réponse, ce qui ne le surprit pas. Doc n'expliquait pas la plupart de ses plans à ses propres aides, non pas qu'il n'aie pas confiance en eux, mais parce qu'ils pouvaient tomber entre les mains d'ennemis, et il y avait des méthodes pour obtenir des informations de n'importe qui, et aucun moyen de déterminer qu'il ne parlerait pas.

Doc Savage passa la suite de la nuit et une grande partie de la journée suivante à sa radio transmetteur-récepteur. Aussi loin que Monk et Ham pouvaient raconter, et ils le regardaient de près, l'homme de bronze n'émit, ni ne reçut le moindre mot. Mais il écouta continuellement.

« Je ne pense pas que vous ayez la moindre chance », lui dit Monk. « Vous écoutez quelque chose venant du Trou Fantôme, n'est-ce pas ? »

Doc fut lent à répondre. « Oui ».

« Nous savons que le vieil Hezemiah Law obtient ses télégrammes par diffusion à partir d'ici, et il doit les saisir sur un appareil de réception ». Monk continua dans sa voie d'argumentation. « Mais cela ne veut pas dire qu'il a un transmetteur. Et s'il en a un, voudrait-il demander de l'aide ? Il est allé dans un paquet d'ennuis pour garder son secret ».

Ham, se sentant beaucoup plus vif, dit, « Nous savons que ce Trou Fantôme est une île, Supposons que nous volions de part et d'autre de la côte… »

« Une de tes typiques idées stupides », lui dit Monk. « Cette île n'est pas sur la mappemonde. Ca doit-être un nom que le vieil Hezemiah Law lui a donné. Maintenant, mon idée… »

Il y eut un timide tapotement sur la porte. Monk l'ouvrit. Il y avait un autochtone aux jambes nues, dans une couverture au ton fantastiquement brillant et un chapeau de paille conique à l'extérieur.

Il tendit une feuille de papier, dit quelque chose en espagnol. Monk répliqua dans la même langue, donna de l'argent à l'autochtone, et prit le papier.

« Il a dit que l'oiseau bruyant dans le ciel a laissé cet œuf dans son igname rapiécée », raconta Monk à Doc, indiquant la feuille de papier. « Il a dit quelque chose comme de vous le délivrer. Lisons ! »

Il déchira la dépêche et la lu.

« Et bien, j'aimerais être un sauteur… » Il passa la missive à Doc. « Par tous les saints ! Lisez ceci ! »

LE PORTEUR SERA RECOMPENSE POUR APPORTER CECI A DOC SAVAGE.

TROU FANTOME 49-32-15s ET 75-12-02w.

(signé) VOTRE MANCHOT DE CONNAISSANCE.

« La latitude et longitude du Trou Fantôme ! » Râpa Ham.

« Le manchot avec les deux bons bras la jeté dehors après qu'il ait échappé au groupe de Wapp », conclut Monk.

Une pensée sembla frapper Monk. Il fronça les sourcils vers Doc Savage.

« Regardez ici – vous attendiez un break ! » Grinça-t-il. « Etait-ce ceci ? »

« Ce n'est pas celui là », dit Doc Savage vivement. « Mais cela ira ».

Monk semblait toujours intrigué, mais il n'interrogea pas l'homme de bronze plus avant. Cela n'aurait rien donné de bon.

Traduction terminée le mardi 16 janvier 2001.

Chapitre 12

LA TERREUR DANS LE LAGON

Doc Savage choisit de mettre son avion sur la parallèle longitudinale du Trou Fantôme, et volait sur cette ligne vers le sud. C'était simple, plus, certain, que lorsqu'il croisera la latitude correcte, il y aurait l'île du mystère, avec son bouillon d'énigmes, d'intrigues et de morts. Il faisait nuit, et ils volaient à l'aide des étoiles.

Il devint rapidement plus froid. Il devint frigorifique dans la cabine isolée même avec les chauffages électriques en fonction.

« Si c'est l'été ici en bas », grommela Monk, « Qu'est-ce qu'ils doivent avoir comme hivers ! J'espère que ce serpent de Sass a mis une couverture sur Habeas ».

« Il ne l'a probablement pas fait », dit Ham joyeusement.

« Habeas est un cochon des pays chauds », continua Monk. « Quand il fait froid, il aime son grog. Sais-tu comment préparer un grog de cochon, Ham ? »

« L'autre jour, j'ai acheté un livre qui raconte comment faire de la saucisse de porc », claqua Ham ironiquement.

« Pour faire un grog de cochon, tu prends… » Monk s'arrêta, regarda Doc Savage fixement. « Oh ! Oh ! Doc semble l'avoir localisé ! »

L'homme de bronze opina, pointa, et les autres sortirent des jumelles avec d'extrêmement larges champs de visions – du type appelé parfois verres nocturnes. Il ne leur fallut pas longtemps pour capter le Trou Fantôme.

C'était une île de forme bizarre, étant quelque peu le contour d'un fer de cheval gras, avec ci et là un tentacule irrégulier de pierre surgissant hors de la mer.

Entre sa partie la plus large, la distance ne devait pas dépasser plus de deux miles, et le lagon dans le centre il y avait des pointes d'un mile de haut. Monk et Ham remarquèrent les aspects particuliers du lieu.

« Pas un arbre sur le damné endroit », gronda Monk.

« Trop sombre pour être certain », corrigea Ham. « Mais regarde la hauteur de ce rocher ! Sacré pauvre endroit pour essayer un accostage d'un bateau ».

Doc Savage fit descendre le gros avion, et coupa les excellents silencieux. Cela ajouté avec l'étranglement du moteur, pouvait les aider à ne pas être détecté. L'aéroplane contourna l'île.

Il n'y avait pas de plage sur l'autre côte. De plus, un vent désagréable soufflait. Des lames montaient et moussaient par-dessus la ligne côtière rocailleuse, par moment éclaboussaient considérablement au-dessus de trois pieds de haut.

Cependant, le lagon au centre, était seulement un peu ridé. Sa plus grande partie se trouvait dans l'obscurité, car les falaises de pierres étaient abruptes.

L'avion arriva à l'opposé de l'embouchure du lagon.

« Hé ! Explosa Monk. « Regardez ! »

Il y avait barrière de fabrication humaine à travers cette seule ouverture que le lac central avait avec la mer. Une partie de cette barrière ressortait de chaque rivage, la construction une digue ordinaire de pierres empilées.

C'était la partie centrale de la barrière qui retint leur attention. A première vue, celle-ci ressemblait à une clôture de piquets, avec les piquets étroitement serrés.

Doc Savage descendit l'avion très bas, pour qu'ils purent examiner cela. Quand le navire se releva après leurs coups d'œil, ils étaient tous pensifs, silencieux.

« Avez-vous remarqué les proportions de ces piquets », dit Ham finalement. « Des poutres d'acier, la plupart d'entre-elles épaisses d'un pied ».

« Comme une foutue barrière ! » Monk gratta sa tête ronde, grimaçant lorsque ses muscles lançaient de douleur. « Maintenant pourquoi est-ce que quelqu'un voudrait une barrière de cette épaisseur à travers l'embouchure de ce lagon ? »

Ham secoua sa tête. « Etrange ».

L'avion monta et bondit par-dessus l'île, déviant à certains moments vers la droite et la gauche tandis que ceux à bord cherchaient un point suffisamment plane pour un atterrissage.

« Ca commence à ressembler au foutu plus rugueux endroit que je n'ai jamais vu », gronda Monk.

Leur recherche les ramena à l'embouchure de la gigantesque crique, ou lagon, ou de quel nom cela pouvait être classé, et ils scrutèrent à nouveau la barrière d'énorme barres d'acier.

« Regardez-ça ! » Cria Monk. « Il y a une sorte de cavité, au-dessus des pontons. Ca doit-être pour laisser des bateaux entrer et sortir ».

Doc Savage guida l'avion dans le lagon. Les côtés de la chose monta à leurs rencontre, sombres et interdits. Il y avait seulement une parcelle au milieu où les rayons lunaires touchaient. Cependant, l'eau était calme.

« Nous allons amerrir ici dedans ? » Demanda Monk.

« Pas d'autre moyen », lui dit Doc. « Il y a trop de vent à l'extérieur, et cette vague est terrifiante. Même si nous parvenons à descendre l'avion sans ennui, nous n'aurions aucune chance d'amerrir ».

Avec une précision aisée, l'homme de bronze descendit l'avion, en même temps il remonta les supports aérodynamiques qui supportaient les roues d'atterrissage. Supports et roues devinrent parties intégrantes de la coque elle-même, laissant une surface parfaite pour un amerrissage. Le dessin du lourd vaisseau permettait que la coque puisse être utilisée comme un ponton.

L'écume éclaboussa l'extérieur, l'avion rebondit un peu, et les petites vagues créées clapotaient en dessous. Puis, si soudainement que c'était presque surprenant, ils furent dans une obscurité intense. Ils étaient sortis de la zone éclairée par la lune.

« J'allume les phares ? » Suggéra Monk.

« Ils font de trop bonnes cibles », lui dit Doc.

L'homme de bronze coupa entièrement les moteurs. Rien n'est aussi capricieux que de conduire un hydravion dans l'eau, mais l'avion rapide était équipé d'une solution simple pour cette difficulté.

Doc se pencha en dehors pour attacher un moteur de hors-bord à des attaches prévues qui pivotèrent de la coque vers l'extérieur. Le hors-bord, léger, facilement mis en place, ne faisait pas beaucoup de bruit, et il poussa le gros avion en direction de la plage invisible.

Nous allons nous ancrer à une courte distance du rivage jusqu'au matin », annonça Doc. « Cela facilitera de découvrir n'importe quelle attaque qui pourrait être tentée ».

Le hors-bord marmottait gentiment. L'eau ressemblait à de l'encre. Occasionnellement, une vaque faisait luire un fin rayon de lumière derrière eux. Tout près, la bordure de l'île était esquissée irrégulièrement contre le ciel, lequel semblait avoir acquis un malsain ton bleu-acier. Monk dit tout haut son impression du lieu.

« Cela ressemble quelque peu à ce que je m'imaginais que la bouche d'Hadès ressemblerait », rit-il.

Ham pris un câble de sondage et sortit, se suspendant à la porte par une jambe. Il lança la sonde en avant.

« Pas de fond à dix brasses », cria-t-il.

Le hors-bord continua à conduire l'avion.

« Suivant la marque, neuf brasses », rapporta Ham, sondant la profondeur à la mode des marins.

« Suffisamment d'eau », remarqua Doc.
« Et un quart, neuf », cria Ham.
L'avion eut un sursaut.
« Hé ! » Aboya Monk. « Nous touchons le fond ».
« A neuf brasses ? » Dit Doc avec ironie. « Tu connais mieux que cela ? »
Quelque chose commença à arriver à l'avion sous leurs pieds. Il tangua, s'éleva. Un grand bouillonnement naquit dans l'eau en dessous.
« Mince ! » Hurla Monk. « Un monstre marin ou quelque chose du genre nous attaque ! »

Le laid chimiste arracha tous les boutons de sa veste en arrachant le pistolet-mitrailleur du holster sous son bras. L'avion eut une grande embardée, et le renversa.
Gisant à plat sur le sol, Monk sortit un bras par le rebord de la porte et lâcha une volée de balles dans l'eau. Le rugissement du revolver brisait les tympans, et même plus que le bouillonnement dans l'eau.
Ham tapa vivement le poignet de Monk.
« Tête de pudding ! » Aboya l'élégant avocat. « Tu espère fâcher la chose plus qu'elle ne l'est ? »
Monk, enrager par le coup sur son poignet, frappa férocement le tibia de Ham, et Ham commença à sautiller sur une jambe et se soulagea du choix des répliques de Monk à la manière du langage des orateurs de Harvard.
Pendant un moment, il sembla que le navire chavirait. Après quoi Monk déclara que la moitié d'une aile s'enfonça en dessous. Puis, avec un gargouillement terrible, le navire se remit à niveau.
Une lumière jaillit, si blanche qu'elle blessait les yeux. C'était Doc Savage à la porte de l'aéroplane avec un petit projecteur. Il tourna les rayons vers le bas. Monk et Ham poussèrent leurs têtes dehors pour regarder.
Ce qu'ils virent fut calculé pour dresser leurs cheveux sur leurs têtes. L'eau, verte, inquiétante, contenait quelque chose d'une taille fabuleuse, une chose qui sombrait rapidement dans les profondeurs, causant un remous qui, pendant un moment, sembla vouloir engloutir l'avion. Le tourbillon fit faire deux tours à l'avion.
« Un monstre marin », Déglutit Monk une nouvelle fois.
« Idiot », dit Ham. « Il n'y a pas de telles choses ».
« Bien sûr, c'était seulement mon imagination ! » Râpa Monk. « J'ai l'idée de te jeter par-dessus bord et de voir si la chose est une mangeuse d'hommes. Frappe sur mon poignet, veux-tu ! Exactement où ces types m'avaient attaché la nuit dernière ! »
« Le hors-bord c'est arrêté », dit Doc Savage.
Il avait été arrêté quelques instants – depuis que la chose fantastique était venue sous l'avion. Se penchant dehors, Doc Savage lutta pour libérer le moteur de ses attaches. C'était coincé, tordu. Finalement, il sut le libérer, et le hissa à l'intérieur.
L'alvéole, dans laquelle la turbine tournait, avait été pliée. Et les pales de l'hélice était un amas confus. Il y avait un peu de substance était mêlée avec l'hélice. Monk la prit doucement et l'arracha. Il la tourna lentement. La matière était crue, noire et résistante.
« De la peau », dit Monk.
« Ne soit pas bête », railla Ham, mais d'une voix incertaine. « Cette matière a plus d'un pouce d'épaisseur ».
Doc Savage prit le morceau coriace, et l'examina.
« Quel est votre verdict ? » Questionna Monk.
« Le même que toi », lui dit Doc.

Il y eut un silence quelque peu malaisé comme Doc Savage démarra les moteurs de l'avion et envoya le grand appareil sur le rivage.
« Des objections si nous passons la nuit à terre au lieu d'être ancré, comme nous l'avions prévu ? » S'enquit-il.
Monk dit avec ferveur, « Cinquante millions de dollars ne me garderaient pas hors d'ici de toute la nuit ».

Comme il y avait eu assez de bruit pour avertir de leur présence à n'importe qui à plusieurs miles, ils rentrèrent les projecteurs dans les ailes. Ceux-ci révélèrent – au-delà d'une étendue d'eau entièrement calme – une plage accueillante de sable rude.

Doc abaissa les roues d'atterrissage et elles conduisirent l'avion sur la plage. Elle n'était pas suffisamment longue que pour décoller, aussi ils tournèrent le nez de l'avion vers l'eau, de telle façon que si le pire arrivait, ils auraient une chance d'atteindre les airs de la surface du lagon.

Ils éteignirent les lumières et descendirent.

« Vous devriez faire un petit somme », avertit Doc. « Vous, les copains, êtes toujours sous le vent ».

« Je ne me suis jamais senti si peu fatigué », annonça Monk. « En fait, après ce qui vient juste d'arriver, j'ai des cauchemars pour un mois ».

Doc réfléchit.

« Si vous, les copains, désirez garder l'avion, je vais un peu explorer », suggéra-t-il.

Monk agréa. « OK pour moi ».

Doc Savage s'éloigna de l'avion, mais ne quitta pas le voisinage immédiatement. En fait, il se mouvait en un lent cercle, déposant sur le sable, et parmi les rochers, de petites boules noires approximativement de la taille d'œufs d'oiseaux. Il avait emmenés celles-ci de l'avion avant de partir.

Lorsqu'il eut finit, il avait disséminé un demi-cercle de boules autour de l'avion, couvrant l'approche de la terre jusqu'à celui-ci. Satisfait, il s'enfonça dans la nuit.

Il gagna la plage. C'était probablement un endroit comme aucun autre pour sa vadrouille de nuit, et encore plus facilement traversé.

C'était un endroit triste, fantomatique. Le vent qui remuait la mer à l'extérieur hululait comme des sauvages au loin parmi les pinacles rocheux de l'île. Les petites vagues du lagon faisaient de rapides lèches sur la plage.

Une fois, dans le lagon, il y eut un violent tumulte de bruits d'eau, couplés avec un terrible souffle et reniflement, comme si quelque titan aquatique s'ébattait joyeusement. Doc écouta pendant un long moment, mais le son ne revint pas.

Peu après cela, les narines entraînées de l'homme de bronze captèrent une odeur, vague en premier, puis, comme il avançait, plus distinct. C'était une senteur très civilisée. Du carburant.

Il avança. Le changement de nature des léchages de vagues lui apprit qu'il y avait quelque chose dans l'eau près du rivage. Il pataugea hors de l'eau.

Il trouva deux avions – mutilés comme il n'avait jamais vu d'avions mutilés auparavant. Ce n'est pas une chute dans le lagon qui avait causé le dommage. Plutôt, ils semblaient avoir été pétris. Les ailes étaient abîmées dans les fuselages. Les coques étaient enfoncées, les pontons écrasés – non pas du sommet mais du fond.

Doc n'utilisa pas de lumière, mais s'approcha d'eux en tâtonnant. Du carburant s'échappant toujours d'un tonneau légèrement percé, coulait froidement sur ses mains.

L'homme de bronze connaissait les avions. Il identifia le type de ceux-ci, et suite à cela su que c'était les deux appareils volés par Wapp et sa bande. Démolis tous les deux sans espoir.

Il ne trouva aucun corps à l'intérieur.

Mais plus loin le long de la plage, il y avait un homme mort. Il avait été écrasé au-dessus de la taille, tous les os principaux dans cette partie de son anatomie étaient brisés. C'était un de l'équipage de Wapp.

Doc Savage retourna à son avion.

Il était en train de regarder en direction de l'endroit où il était lorsqu'il y eut une forte explosion, relativement creux, suivit instantanément par un terrible éclair de lumière blanche. La lumière continua fermement sa brillante clarté.

Traduction terminée le samedi 20 janvier 2001.

Chapitre 13

GUERRE DANS LE TROU FANTÔME

Doc Savage courut en direction de la lumière. L'illumination ne le surprenait pas. C'était l'œuvre de l'une des petites boules qu'il avait disséminées si prudemment. Elles étaient remplies avec un produit chimique qui s'enflammait et brûlait brillamment quand la mince enveloppe était brisée – comme elle le serait si un maraudeur marchait dessus.

Une autre des lumières s'illumina. Ou bien Monk et Ham avaient marchés sur elles par erreur, ou il y avait une attaque.

C'était cette dernière. Deux coups de pistolet éclatèrent. Un des pistolets-mitrailleurs libéra une plainte effroyable. Doc accéléra.

Dans le lagon, il y eut une grande éclaboussure. Elle passait presque inaperçu dans la nouvelle agitation.

Doc arriva à un endroit où il put voir l'avion plus distinctement. Il était attaqué. Des hommes couraient autour, tirant comme ils pouvaient. La volumineuse lourdeur du Capitaine Wapp était proéminente en avant-plan.

Wapp plongea de côté, il se plaqua derrière un petit rocher, et commença à rouler le roc devant lui comme bouclier. Cela semblait peut-être aisé pour Wapp, mais son application prouva être difficile. Il tomba derrière les autres.

Les super-tireurs jouaient leur rôle. Un homme tomba, puis un autre. Le reste s'enfuit. La soudaine explosion de lumière des petites boules chimiques avait réellement éprouvé leurs nerfs.

Wapp avait une qualité de dirigeant. Il savait quand il fallait se replier.

« Nous sommes battus ! » Cria-t-il. « Courez, compères ».

Obéissance n'aurait pas pu être plus prompte. A grandes enjambées, les assaillants se renfoncèrent dans la nuit.

« Abrutis ! » Rugit Wapp. « Emmenez les deux qui ont été touchés ! Les compagnons de Doc Savage tirent des balles qui vous endorment ».

Cela poussa les fuyards à s'arrêter et à soulever la paire qui était tombée. Chancelant, jurant, ils détalèrent au loin. Le Capitaine Wapp se leva et les suivit.

Monk bondit hors de l'avion rapide de Doc, poussant quelques cris pour son propre compte, désireux de pousser une offensive. Le laid chimiste exhibait une agilité pas moins qu'incroyable, en considérant sa condition la nuit précédente.

Le Capitaine Wapp, fermant la marche de la retraite, s'arrêta pour vider un revolver sur Monk, et ce dernier replongea en toute hâte dans l'avion. Il libéra une autre rafale de son pistolet-mitrailleur.

Doc Savage arriva, appelant Monk et Ham, « Vous êtes touchés ? »

« Heureusement, non ! » Gronda Monk.

« Je vais voir ce que je peux faire pour hâter leur retraite », dit Doc.

Doc Savage courut en direction du bord de la plage. Monk et Ham courant après lui, la raideur de leurs muscles les ralentissant quelque peu.

Doc jeta par-dessus ses épaules, « Ce n'est pas bon pour vous, camarades, de trop vous exercer… »

Ham dit, « Je ne voudrais manquer cela pour rien au monde ! » Et il essaya de gagner encore plus de vitesse.

Ils pouvaient entendre leurs proies en avant, se repliant rapidement. Deux fois, Monk essaya une rafale du pistolet-mitrailleur. Ils semblèrent ne rien faire mais renvoyèrent des balles égarées qui cinglèrent bruyamment parmi les rochers.

Le groupe de Wapp avait dû s'être familiarisé avec le terrain, l'ayant probablement reconnu durant la journée. Ils allaient plus vite que le trio de Doc – peut-être pas une plus grande vitesse que l'homme de bronze pourrait faire s'il était seul, mais il ne laissa pas Monk et Ham, qui étaient très lents et qui se fatiguaient rapidement.

Cela devenait fantastiquement difficile. Instant après instant, une pure éminence de pierre leur barrait le passage. Une fois, Monk aurait dégringolé dans un gouffre si Ham n'avait pas agrippé sa veste. Ils n'avaient pas allumé de lumière. Cela aurait amené des balles.

Doc arriva à une décision.

« Nous retournons », dit-il. « La lumière du jour est le bon moment pour ceci. Et ils peuvent nous contourner et aller à notre avion ».

Ils retournèrent, bougeant plus lentement, s'arrêtant souvent pour écouter. Peut-être à cent yards de leur avion, explosa Doc Savage dans des mouvements vifs.

« Quelqu'un a l'avion ! » Râpa-t-il, et il plongea dans la nuit.

L'éclat des boules chimiques s'était consumé autour de l'avion, laissant une noirceur qui ressemblait à de l'encre solidifiée.

Les oreilles de Doc avaient capté de petits sons dans l'abîme sépia. Il y eut des bruits d'eau, des éclaboussures, le glissement de quelque chose, probablement la quille d'un bateau, sur le sable. Il y avait eu aussi une autre note – un cliquetis, comme des barres travaillant du métal.

Ne désirant pas tomber dans une embuscade, l'homme de bronze sortit une lampe de poche, tournant la concentration de la tête qu'elle émettrait un large rayonnement, et s'accroupit derrière un rocher. Il activa la lampe.

Il n'y avait personne autour de l'avion.

Mais à cinquante pieds du rivage, il y avait un étrange petit bateau plat. C'était une embarcation très superficielle, et conduite par un moteur hors-bord. Le moteur ne tournait pas.

Un homme, se tenant debout, ramant silencieusement dans l'eau peu profonde, s'éloignant du voisinage de l'avion.

C'était l'homme du mystère, l'individu qui avait prétendu être manchot.

Il tomba à plat dans le bateau et donna un coup sec à la corde de démarrage de son hors-bord. Il devait avoir amorcé le petit moteur un moment auparavant, car il prit instantanément.

Restant à plat dans sa coquille rapide, l'homme cria. Ses mots pouvaient être compris distinctement.

« J'ai pris les carburateurs des moteurs de votre avion ! » Cria-t-il. « Vous ne savez pas partir. Il n'y a pas de nourriture sur cette île. Et j'ai pris la seule eau potable aussi vous ne saurez pas l'avoir ».

« Qu'est-ce que vous essayez de faire ? » La puissante voix de Doc était un fracas qui atteignit l'homme par-dessus le mugissement du hors-bord.

« Conclure une affaire avec vous », répondit l'homme en retour. « Mettez, pour moi, Wapp et sa bande hors d'état de nuire, et je vous redonnerai les parties de moteur comme cela vous pourrez partir d'ici. Vous devrez également partir sans poser trop de question ! »

Le hors-bord était puissant et la petite embarcation s'éloigna rapidement. Elle était presque hors de portée du rayon de la lampe de poche lorsque Monk et Ham arrivèrent en titubant.

Doc saisit le revolver à tir rapide et tira une rafale de plombs de miséricorde en direction du bateau fuyant. Mais l'occupant se jeta à plat, et tourna l'embarcation de telle façon que la masse du moteur le protégeait. Il s'éloigna.

Ils écoutèrent le mugissement du hors-bord qui décroissait également. Une chose était à noter. Le petit bateau restait accroché très près de la rive, où l'eau était peu profonde. Pas une fois il ne s'aventura dans les profondeurs.

« Il semble que ce type se méfiait de ces monstres, ou quoi qu'ils puissent être, dans le lagon », remarqua Monk.

Doc Savage fit un rapide examen de l'avion, et c'était comme le mystérieux manchot avait dit ; il avait enlevé tous les carburateurs. Cela n'avait pas été difficile, car les carburateurs, pour la facilité et la propreté, étaient fixés avec des attaches vite détachées.

« Pas de pièce de rechange à bord ? » Demanda Monk.

« Non », lui dit Doc. « Seules ces petites pièces qui habituellement manquent ».

« Je pense que nous allons mettre l'avion dans l'eau et l'ancré », dit Doc.

Ham commença dubitatif. « Mais ces choses, quoi qu'elles soient, dans l'eau… »

« Je crois que nous serons suffisamment en sécurité là où l'eau n'est pas très profonde », lui dit Doc. « En fin de compte, c'est un choix entre deux démons – le lagon, ou la bande de Wapp – et je ne pense pas que le groupe de Wapp oserait s'aventurer dans l'eau ».

Doc raconta ce qu'il avait constaté sur les avions qu'il avait trouvés sur la plage, et sur le corps humain broyé tout près.

« Waw ! » Expira Monk, après le récit. « C'est un certain trou ! »

Il regarda le lagon, ses petits yeux s'efforçant de percer l'intense obscurité. Il écouta le hululement affligé, sépulcral du vent parmi les cimes des rochers. Ce n'était pas un son inspirant la joie, et même moins en voyant ce que la nuit avait montré jusqu'ici.

« La partie fantôme du nom, aussi », ajouta Monk.

Ils changèrent la position de l'avion, le faisant rouler en le poussant à la main sur le sable rude jusqu'à ce qu'il flotte, puis le guidant, se battant tout le temps avec les puissantes rafales de vent, jusqu'à ce qu'ils furent à quelques centaines de yards de leur position précédente. Ils ancrèrent dans une eau pas plus profonde que le niveau du genou.

« La marée arrive », dit Doc. « Cela signifie qu'il y aura bientôt beaucoup d'eau ici. Si cela devient trop profond, nous bougerons en direction du rivage ».

Une heure plus tard, la lune changea de position, suffisamment pour révéler, assez près, une crique avec de grandes parois rocheuses. A l'intérieur de celle-ci, l'avion serait caché à la vue, à part pour un observateur sur le lagon.

Monk dit, « Je ne sais toujours pas dormir, Que diriez-vous si nous laissions le cageot et allions fouiller les alentours ? »

Doc agréa. Il était anxieux de trouver les prisonniers, Pat, Nancy Law et Johnny, s'ils étaient toujours en vie.

Avant de quitter l'avion, ils firent un nombre de choses calculés pour divertir un maraudeur éventuel. De petites bombes contenant un gaz anesthésique qui provoquait une bénigne inconscience furent raccordées pour explosé si les portes étaient ouvertes.

Monk, avec quelques difficultés, monta d'affreux dispositifs qui rendrait inconscient tous ceux qui toucheraient certaines parties du fuselage.

« Long Tom serait le gars à faire ceci », remarqua Monk pendant qu'il travaillait. « Je me demande ce qu'il lui est arrivé à New York ? Il ne s'est jamais montré depuis cet engagement qu'il a eu à Washington ».

Doc dit, « Allons-y ».

La nuit était froide. L'humidité dans le sable avait gelé, de telle manière que la croûte cassante croquait sous leurs pieds jusqu'à ce qu'ils se meuvent plus près contre les murs des falaises, ou le sable était plus sec.

Le vent faisait d'étranges sons. Dans le lagon, il y eut l'explosion d'une éclaboussure éléphantesque.

« Une pièce de cinq sous dévaloriser achèterait ma part de cet endroit », décréta Monk.

Doc posa une main bronzée sur le bras de Monk, l'arrêtant. Ham fut amené de la même façon. Tous trois restèrent sans bouger, les oreilles chassant les sons jusqu'à ce que leurs tympans fassent mal. Monk et Ham ne captèrent que la fantomatique orchestration de l'île.

Ensuite l'homme de bronze s'éloigna dans l'obscurité. Il fut parti cinq pleines minutes, et à aucun moment il ne fit un son perceptible. Puis il se matérialisa aux côtés de Monk et Ham.

« Qu'est-ce que c'était ? » Souffla Ham.

Doc Savage fut lent à parler. Quand il émit des mots, ils furent abrupts, impératifs, excités.

« Il est là ! » Claqua-t-il. « Attrapez-le ! »

L'homme de bronze fit de rapides claquements avec ses pieds – mais ne changea pas de position. De même, Monk et Ham restèrent rigides. Ils ne savaient pas dans quelles directions bouger.

Le silence suivit, absolu à part pour les bruits de l'île.

Monk, avec une très petite voix, s'enquit, « Quelle était l'idée au juste ? »

« Je pensais avoir entendu quelqu'un tout près », dit Doc sèchement. « Je n'ai pas pu situer qui que ce soit en cherchant. J'ai tenté ce truc, espérant que ce furtif bougerait et trahirait sa position. Je devine qu'il n'y avait personne. Le vent a dû bouger un rocher ».

Ils continuèrent silencieusement.

Il y avait un furtif. Il serait un homme blanc, Doc l'aurait probablement trouvé. Mais cet individu était à moitié sauvage, versé dans la dissimulation et la sournoiserie.

Il était resté parfaitement tranquille depuis que par inadvertance il avait fait le léger bruit, pas plus ne remua-t-il jusqu'à ce que Doc Savage et ses deux compagnons n'eurent avancé sur une bonne distance.

L'aborigène ne portait pas d'habit cousu, car les vêtements ont tendances à se frotter l'un contre l'autre et faire de petits bruits. De plus, il avait fait ce qui était pour lui une chose inhabituelle – il avait pris un bain récemment, pour se débarrasser de toute odeur qui pourrait atteindre une reine de narine.

Le furtif s'éloigna d'un pas léger. Son énorme pied calleux ne faisait aucun bruit décelable. Il semblait imperméable à la fraîcheur, malgré sa nudité, et il ne frissonnait pas.

Il accéléra son pas lorsqu'il fut hors de portée d'oreille, et commença à courir à grandes enjambées. Une fois ou deux, il tomba sur des rochers, mais dans l'ensemble, il se déplaçait étonnamment bien.

Sa course le mena autour du bord du lagon. Puis il bifurqua en direction du rivage et commença à grimper. Il sembla, aussi loin que la clarté lunaire permettait la vision, être en train de surmonté un flanc de montagne escarpé et nu, qui était dressé comme un gigantesque pouce.

Il y avait un sentier, composé de sortes de marches exposées. Elles menaient à un assemblage de bois qui reliait un espace étendu avec une chute raide de deux cents pieds directement en dessous. Au-delà de l'assemblage de bois il y avait une échelle qui menait à un trou rond dans la pierre. Il y avait du remue-ménage dans le trou.

Un géant basané avec un couteau de taille immense regarda à l'extérieur, puis grogna sans dire un mot et permis à l'homme nu d'entrer.

L'autochtone sans vêtement alla directement à une chambre de pierre dans laquelle une lampe électrique très moderne brûlait. La chambre souterraine était très vaste , et sa profondeur dans le pinacle de pierre était remarquée par le fait qu'aucun son de la bruyante nuit n'y pénétrait, pas même le rugissement encaissé des embruns sur les côtes externes de l'île.

Le lieu n'était pas spécialement ordonné, mais il contenait une terrible collection d'équipement chimique. Ce n'était pas un laboratoire, quelqu'un versé dans de telles matières l'aurait constaté d'un regard, mais plutôt une installation dessinée pour la fabrication d'un produit spécial. Ce qu'était le produit au juste, pourrait prendre même pour un chimiste expérimenté un certain temps pour le découvrir.

Le manchot du mystère était en train de travailler dans le centre de la pièce, plongeant un mixeur électrique dans une énorme cuve sous laquelle des appareils de chauffages électriques fonctionnaient.

Il y avait une concoction mélangée dans la cuve. Trois tubes de verre apportaient des flux réguliers d'ingrédients, et de temps en temps l'homme tournait les contenus des bocaux.

Il utilisait ses deux bras, et son visage arborait une expression sinistre. Il aurait pu être un sorcier concoctant quelque chose avec son brassage.

Il regarda vers l'autochtone et dit, « Qui penses-tu êtres – Adam ? Va mettre des vêtements ».

Le patagonien s'attacha un habit. Lorsqu'il parla, son anglais était juste suffisant.

« Doc Savage et ses deux hommes ont changé l'emplacement de leur avion », dit-il. « Ils ont mouillé… »

« Ces fous sont partis dans le lagon ? » Claqua l'autre.

« Non, non », expliqua en hâte le natif. « Ils sont dans une petite crique, dans de l'eau peu profonde, explorant le voisinage ».

« Qu'est-ce qu'ils ont appris ? »

« Très peu », dit l'aborigène.

« Attends une minute », gronda l'homme blanc. « Je dois finir cette substance. Notre projet ne peut pas s'arrêter ».

« Les cuves sont lentes », agréa l'autre.

« Quelles ne se vident pas trop avant que j'aille à New York », grommela l'homme mélangeant l'étrange mixture. « Mais ceci est presque fini. Elle sera administrée comme d'habitude. Tu comprends ? »

« Je comprends – mélangée avec la nourriture avant d'être jetée dans le lagon », agréa le géant basané.

Presque une demi-heure fut utilisée pour terminé le processus de mélange. Jusqu'à ce que le produit final fut versé dans des bocaux de verre l'homme qui le préparait ne sembla pas satisfait.

« Cela nous prendra une semaine », dit-il, reculant.

« Dois-je retourner regarder l'homme de bronze ? » Demanda le grand natif.

« Non ». Le faux manchot semblait las, pitoyable. »Ce type, Wapp, à atterrit avec tous ses hommes, en fait il était

suffisamment fou pour faire l'erreur de faire amerrir ses avions dans le lagon. Il est dangereux, car son groupe nous surpasse, et est bien armé. De plus, je pense qu'il a apporté un petit canon et des explosifs. Je crois que je les ai vus les transportés hors des épaves de leurs avions ».

« Nous les battrons », dit le sombre indien.

« Et être tué », gronda l'autre. « Non, nous devons utilisés nos têtes. J'ai un plan. Je déteste l'utilisé, parce que cela signifie que l'un de nous doit se laisser capturer par Wapp ».

« Je ferai cela », offrit le patagonien.

L'homme blanc sourit, et claqua l'autre sur l'épaule.

« Avec de la chance, tu peux les persuader de ne pas te tuer », dit-il. « Et je pense que cela vaut le risque ». Il fronça sombrement les sourcils. « Le Trou Fantôme, ici, est le produit de ma vie de travail et d'étude. Je travaille dessus depuis des années. Et je l'ai eu, quelque chose qui nous rendra tous riches. Et damnation si je le perd ».

« Que désirez-vous faire ? » S'enquit le natif.

« Pousse une pointe autour du camp de Wapp », dirigea l'autre. « Laisses-toi capturer. Prétends être effrayé dans tes propos quand ils essayeront de te questionner. Dis leur où se trouve Doc Savage ».

« Puis ils feront une nouvelle tentative et peut-être tuerons ce Doc Savage », dit l'autochtone.

L'autre secoua sa tête. « Oh, non. Parce que, dans l'intervalle, j'avertirai Doc Savage. L'idée, vois-tu, est de garder ces deux équipes à s'éliminer l'un l'autre jusqu'à ce que finalement Savage détruise Wapp. Puis nous… »

« Supposes que Wapp gagne ? »

« Il ne gagnera pas », dit l'homme blanc avec conviction. « Je parie là-dessus. Et lorsque Doc Savage sortira du lot, nous avons les parties de son avion pour négocier avec lui. Nous pouvons le forcer de partir sans poser trop de questions ».

Ils en discutèrent. C'était un plan simple, jouer chaque côté contre l'autre, en tenant une massue au-dessus du combattant qui pense gagner.

« Wapp te gardera indemne », assura le manchot au patagonien. « Laisse Wapp croire que tu sais comment cet endroit peut être pris. Et, si tu sais, aide ces prisonniers de Wapp à s'échapper. L'un d'eux est ma nièce, Nancy Law. Les deux autres sont des amis de Doc Savage, l'un est un de ses aides, Johnny, l'autre est sa cousine, Patricia Savage. Ne pas parler si Wapp, ce fou, décide de les tuer ».

Ils sortirent, et à l'entrée, trouvèrent un garde très perplexe.

L'expression déroutée que le gardien de l'entrée affichait attira instantanément l'attention du manchot.

« Qu'est-ce qu'il y a ? » Demanda-t-il en dialecte patagonien.

« D'étranges cris venant d'en dessous ». L'aborigène désigna le bas vaguement. « C'étaient le son de l'un de mes gens en détresse. Ils étaient dans mon langage. Je vais en bas. Mais il n'y a personne ».

« C'est la marque d'un piège », dit l'homme blanc lentement. « Mais ce ne peut pas être Wapp. Aucun de sa bande ne parle la langue patagonienne. Toi, garde, utilise plus d'attention en investiguant ses sons si tu les entends encore ».

« J'était attentif », dit l'homme aux aguets, « Je continuerai à faire ainsi ».

Le grand patagonien qui était venu de la crique où demeurait l'avion de Doc, et l'homme blanc, ce dernier attachant un bras à l'intérieur de sa veste de telle façon qu'il parusse manchot, commencèrent leur lente descente de la face lisse de la cime de pierre.

Le garde à l'entrée les regarda progresser, puis écouta après que la nuit les eut avalés. L'endroit qu'il gardait était presque entièrement inaccessible, à part pour cet unique chemin, et un seul homme pouvait affronter une armée de ce point.

Il y a un geste qui semble indiquer la perplexité dans le monde entier – le simple grattement, absent, de la tête avec un doigt.

Le patagonien aux aguets fit cela tandis qu'il regardait en bas. Il était intrigué par ces cris qu'il avait entendus. Intentionnellement, il regardait la noirceur en dessous.

De temps en temps, des sons venaient des séries de chambres découpées dans le roc derrière lui, mais il n'y consacra aucune attention. Certains de ces compagnons aborigènes étaient installer là.

Il y avait, cependant, une silhouette remuant dans les chambres de pierres qui n'était pas un des patagoniens, quoi que physiquement, le maraudeur surpassait même considérablement le plus large des énormes autochtones.

Doc Savage était dans la pièce qui contenait les appareils chimiques, et il était très intéressé par la mixture que le manchot du mystère avait concoctée avec si grand soin.

Le patagonien qui était venu de la crique où l'avion était caché, si enchanté d'avoir évité l'homme de bronze, avait été visiblement moins astucieux qu'il ne l'imaginait.

Doc, après avoir prétendu partir avec Monk et Ham, était simplement retourné en arrière et attendu jusqu'à ce que l'homme bouge. Suivre l'individu avait été difficile, mais certainement pas impossible.

Entré dans le bastion à l'intérieur de la cime de pierre avait été plus difficile. La solution finalement avait été de leurrer le garde avec de légers cris dans son idiome propre. Doc était entré, inaperçu, tandis que l'homme investiguait.

L'homme de bronze alla une deuxième fois près de l'assortiment chimique, inspectant maintenant les ingrédients de l'étrange mixture. Celle-ci était dans des bouteilles, fioles, cartons, et tout portaient des étiquettes. Aucuns d'entre eux n'était spécialement rare –pratiquement tous pouvaient être achetés dans un grand dépôt pharmaceutique.

Tous ceux qui regarderaient les traits de l'homme de bronze auraient, pour une fois, vu une expression. De la compréhension ! De la Satisfaction !

Pour un moment, l'étrange, lente trille, la note exotique particulière des moments d'excitations mentales de Doc, vint en vie, variant non pas mélodieusement.

Elle portait, s'enfonçait dans les tréfonds du labyrinthe de pierre, une rude voix d'aborigène ronchonna de perplexité, provoquant la fin brusque du son de Doc. Il n'avait pas réalisé qu'il l'émettait, ce qui n'était pas singulièrement le cas.

Toujours, avait ce son une signification nette. Et cette fois elle indiquait que l'homme de bronze avait complété des maillons dans la chaîne où la théorie qui ferait que l'entièreté de la chose deviendrait une association convaincante de fait.

Il avait une bonne idée du secret du Trou Fantôme.

Traduction terminée le jeudi 25 janvier 2001.

Chapitre 14

PIEGE HUMAIN

Doc Savage sortit de la salle, et se dirigea vers la sortie. En une fois, lorsqu'il entendit un homme remuer quelque part, il bondit dans une pièce qui semblait vide.

De toute évidence c'était une sorte d'étude, car un nombre d'étagères de bibliothèques se trouvaient bien alignées le long des murs, et il y avait une chaise, pesante, pauvrement rembourrée, apparemment fait par un homme qui n'était pas spécialement habile charpentier.

Sur les murs et dans et dans des vitrines d'expositions il y avait des spécimens marins. Doc Savage en examina un à la lumière qui filtrait du couloir. C'était un rare type d'étoile de mer.

Ce n'était pas une collection qu'un amateur ordinaire aurait tenue, mais plutôt une qui montrait que Hezemiah Law – et il est probable qu'il avait rassemblé la collection – n'était pas une autorité ordinaire en vie marine.

Il y avait une grande boîte le long du mur, couvert par une toile cirée. Doc souleva la toile cirée. A l'intérieur il y avait des bocaux qui contenaient un liquide coloré, peu-être un conservateur, et de noires excroissances à l'aspect de tumeurs à différents stages de développement.

C'était comme une exposition que l'on pouvait trouver sur les étagères d'un physicien spécialiste du cancer ou quelque chose comme les tumeurs, à part que celles exhibée étaient énormes. Certaines des excroissances étaient aussi grandes que des boisseaux.

Aussi il espérait créer pour lui-même l'opportunité de tout examiner plus tard, pendant ses loisirs, Doc Savage sortit de l'étude, dans le couloir. Il y avait un doux rembourrage de sable sous les pieds. Ce pinacle de pierre était de formation peu dure, pas difficile à creuser.

Le garde à l'entrée vint en vue. Il était toujours penché vers le bas, écoutant, espérant entendre les étranges cris qui l'avaient tellement intrigué.

Doc satisfit le gardien. L'homme de bronze renversa sa tête, crispa les muscles de sa gorge, et là, issu de lui une imitation ventriloque d'un appel dans l'idiome patagonien d'une distance infinie.

Le garde sursauta violemment, décida que l'appel venait d'en bas – d'où il semblait émaner – prit une lanterne et commença à descendre le chemin précaire. Il savait que personne ne pouvait le passer.

L'homme fit une erreur. Il négligea de regarder derrière lui. Aurait-il fait ainsi, qu'il aurait pu avoir vu un géant de bronze, de loin plus large que lui, laissant glisser en bas une fine corde de soie, dont l'un des bouts était assuré par un grappin repliable qui était accroché à une crevasse dans la pierre.

Mais le gardien ne regarda pas en arrière, et gaspilla la demi-heure suivante dans une vaine recherche de la voix qu'il pensait avoir entendue appelé d'en bas.

Doc Savage fit une halte pour prendre la piste du mystérieux manchot et de son grand patagonien. Il n'eut pas de chance. Ils avaient trop d'avance.

L'homme de bronze prit le chemin de la crique qui abritait l'avion, Monk et Ham.

Le manchot du mystère et son patagonien avaient avancé rapidement depuis qu'ils avaient quitté leur bastion. Mais, près de l'endroit où Wapp et sa bande campaient, ils s'arrêtèrent.

L'homme blanc grimpa au sommet d'une crête rocheuse et surveilla le camp de Wapp. Evidemment il l'avait situé durant les jours précédents, ou l'un de ses patagoniens avait regardé l'équipe de Wapp prendre position ici.

Wapp avait analysé pour sélection du site du camp. Au sommet d'une colline escarpée, il y avait une pile de blocs de pierres de tailles terribles, probablement était-ce une partie d'un gros rocher que la glace ou de nombreuses tempêtes avaient fait éclatés en fragments.

Celui-ci formait un excellent refuge, et les côtés de la colline escarpée étaient sans abri, et plutôt bien illuminé par la lumière lunaire, c'était une retraite très difficile à prendre par surprise. Un feu brûlait sans flamme parmi les rochers et projetait des ombres bizarres et sanglantes.

Le manchot descendit et parla à son patagonien.

« Tu vas avancer et te laisser prendre », dit-il. « Dis-leur, après un moment, où Doc Savage peut être trouvé. Ce que tu vas faire est risqué, mon ami, et je ne l'oublierai pas. Ta maison sera riche à jamais ».

« C'est tout ce que je demande », dit le grand patagonien dans son idiome natif.

L'aborigène avança, rôdant dans les ombres de la lune. Il semblait avoir une bonne idée d'où les gardes de Wapp se tenaient.

Il agença sa propre capture d'une manière simple. Il trébucha simplement, comme s'il était tombé accidentellement en maraudant, et tomba en pleine vue.

« Plus un geste ! » déchira une voix venant d'en haut.

Le patagonien simula la terreur et resta parfaitement sans bouger.

L'homme en haut ne laissa aucune chance.

« Debout et viens ici ! » Gratta-t-il. « Et pas de tentative inconsidérée ! »

C'était le fluet Sass, au regard vif, et il avait le cochon, Habeas, attaché à un rocher tout proche.

Le patagonien avança, faisant trembler ses gros membres comme s'il était effrayé, perdant la moitié de son raisonnement. Il se permettait d'être fait prisonnier. Très rapidement, il était devant Wapp.

Wapp n'utilisa pas de gentilles méthodes de questionnement. Il frappait et mordait le grand autochtone, beuglant des demandes tout ce temps. Il désirait savoir comment rentrer dans la véritable forteresse creusée dans la cime de pierre.

« Il n'y a pas de chemin », insistait le patagonien. Il criait comme un enfant maintenant. Son jeu d'acteur était très bon.

Wapp désirait savoir où on pouvait trouver Hezemiah Law. Hezemiah Law était-il mort, parmi les trépassés de l'avion brûlé à Blanca Garde ? Il semblait que Wapp ne le sache pas.

Wapp finalement poursuivit en posant des questions au sujet de Doc Savage.

Le grand patagonien avait même pu voir les finesses dans l'art de tromper de l'astucieux Ropes, qui se tenait tout près avec Braski.

Apparemment fort craintif, l'autochtone admis qu'il avait cherché Doc Savage, avait trouvé son camp, et retournait avec l'information lorsqu'il avait, oh, si malencontreusement, été capturé.

« Où crèche ce Doc Savage ? » Hurla Wapp.

Le patagonien décrivit la crique.

Wapp rugit des ordres. Une grande agitation saisit le camp pendant qu'une expédition se préparait à se mettre en route pour écraser cet homme de bronze – ou du moins, essayer une nouvelle fois.

Dehors dans l'obscurité, le manchot du mystère avait regardé jusqu'à ce qu'il voie ce déferlement de mouvements tandis que les hommes se préparaient à partir. Il avait attendu d'être certain que Wapp tombait dans le piège avant qu'il parte prévenir Doc.

Pendant son attente, l'homme avait libéré le bras qui avait été gardé attaché sous son manteau. Mais maintenant, avant de quitter son point avantageux, il replaça le bras dans sa cache. Il marmonnait son antipathie pour cela.

« J'espère que cela ne va pas toujours continuer », grommela-t-il.

L'homme descendit de la proéminence rocheuse, il soupira son soulagement

lorsqu'il atteignit une surface plus lisse, et marcha vivement. Il aurait à se mouvoir vite, si Doc Savage devait être averti, et imaginer une méthode avec laquelle il pouvait mettre en place un piège pour le groupe de Wapp.

Le manchot ne fit pas plus d'une demi-douzaine de pas. Il entendit un léger son, s'arrêta. L'instant d'après, il y eut un bruit plus fort, un sifflement, dans son dos. Son cerveau sembla voler en pièces. Il commença à tomber, cela parut une distance noire, infinie.

En réalité, il tomba seulement sur le sol.

Un homme, qui l'avait assommé, bondit sur lui, craignant une résistance. Mais le manchot était inconscient.

L'attaquant ricana une fois, joyeusement, puis souleva sa victime et le porta au bastion de Wapp. Il héla le garde au sommet, et il lui fut dit d'avancer. Il fit ainsi, transportant sa prise.

« Je devine que je n'ai pas trop mal agi, hein ? » rit-il.

Le gardien regarda.

« Pour l'amour d'un cerf gras ! » déglutit-il. « Le manchot qui a intrigué tout le monde ! Où l'as-tu trouvé ? »

Le fier ravisseur transporta cette information à Wapp un instant plus tard.

« Je fouillais les alentours, comme tu me l'as demandé », avisa-t-il Wapp. « J'ai entendu deux oiseaux flâner dans les environs. Je me suis faufilé plus près, mais j' n'ai pas pu leur tomber dessus pour ne leur laisser aucune chance. Mais j' les ai entendus jaqu'ter ».

« Qu'est-c' qu'ils ont dit ? » Demanda Wapp.

« Ils avaient un plan », répliqua l'autre. « Ce grand sauvage allait te pousser à sauter sur Doc Savage. Cet autre oiseau allait prévenir Savage, et ainsi aurait un groupe près pour toi ».

« Les salauds ! » Rugit le Capitaine Wapp.

Frappant dessus, le Capitaine Wapp accomplissait son acte favori sur les prisonniers. Il donna au manchot du mystère un coup terrifiant dans le côté – et ainsi découvrit que le prisonnier avait en réalité deux bras. Ils libérèrent le bras caché, jurant leur stupéfaction.

Le bourru Ropes était resté en arrière avec Braski, observant. Maintenant ils bondirent tous deux pour travailler le prisonnier.

L'homme du mystère fut soulagé fut soulagé d'un ensemble de fausses dents, et une certaine quantité de peinture de grimage fut frottée de ses traits, laissant un visage qui n'était certainement pas celui d'un jeune homme. De vigoureux frottement révélèrent également que ses cheveux étaient recouverts avec une substance noircissant. Il était presque tout blanc de cheveux.

Braski et Ropes reculèrent triomphalement et regardèrent le Capitaine Wapp.

« Tu le reconnais ? » Demanda Braski.

« Je me remémore un homme », lorgna Wapp. Il se pencha plus près du prisonnier. « Quel était l'idée ? »

Le captif semblait incroyablement vieux et abattu.

« Oh, je suspectais Braski en premier », dit-il péniblement.

« Moi ! » Explosa Braski. « Vous me suspectiez ? »

« Tu étais en train de vendre mon produit et prendre une partie du procédé », dit l'homme sur le sol. « J'ai fait enquêter sur toi et appris cela. J'ai créé le déguisement d'un manchot et suis parti pour New York pour te retrouver, d'une manière ou d'une autre. C'est alors que j'ai appris que toi, le Capitaine Wapp et Ropes travaillaient tous ensemble, et que vous aviez l'intention de me tuer et de tout prendre. N'étais-tu pas satisfait avec ce que tu savais voler ? »

Braski jura.

Wapp le regarda et railla, « Pas être aussi piqué que tu ne le pensais, hein ? »

L'homme sur le sol ajouta un autre bout d'information.

« C'est moi qui ai fait appel à Doc Savage », dit-il. « Je lui ai envoyé un télégramme non signé lui disant d'enquêter sur le baleinier « Le Harpon, C'était après que vous vous saisissiez de ma nièce, Nancy Law. Je voulais que Savage la délivre. Je ne pensais pas qu'il apprendrait quoi que ce soit. La fille ne savait

rien ».

Le Capitaine Wapp trépigna comme un animal enragé et brailla des jurons qui portait à un mile, même par-dessus le gémissement du fantomatique vent.

« Tu es payé pour les problèmes que tu as causés ! » Cria-t-il.

« Vous ne prendrez jamais mon quartier général », dit tristement l'homme sur le sol. « Mes patagoniens se battront contre vous jusqu'au bout ».

Sass, le fluet et pâle voyou, était resté à l'arrière plan. Il s'avança alors, indiquant l'homme qui était questionné.

« Qui est-ce au juste ? » Demanda-t-il.

Wapp jura.

« Ca », dit-il, « C'est Hezemiah Law ».

Traduction terminée le vendredi 27 janvier 2001.

Chapitre 15

WAPP SE REFERME

Distraitement, Sass poussa le cochon, Habeas, avec un orteil, comme il regardait la forme étendue de l'homme identifié comme Hezemiah Law. Puis Sass se gratta la tête.

« Mais la dame, Nancy Law, a télégraphié ici lorsque ce type était à New York, et elle a reçu une réponse », dit-il.

Braski regarda Hezemiah Law. « Comment expliquez-vous cela ? »

Sass fit éclata l'écorce de sassafras brun entre ses mâchoires et répéta « Ouais ! Comment expliquez-vous cela ? »

« J'étais en train d'observer le bureau de Doc Savage », dit mélancoliquement Hezemiah Law. « Ils m'ont repéré, mais je suis parti. De toute façon, je savais que la fille avait envoyé le câble. Aussi, j'ai simplement câblé à mes hommes ici de répondre comme si j'étais toujours en Patagonie. J'avais certains de mes natifs qui attendaient à Blanca Garde avec un avion, comme vous le savez bien ».

« Mais pourquoi toute cette embrouille ? » Persista Braski.

« Ouais », agréa Sass, « Pourquoi ces fadaises ? »

Pour laisser croire à tout le monde que j'étais en Patagonie », assena maussadement Hezemiah Law. « Je ne désirais pas que Doc Savage sache que j'étais à New York. Il aurait posé des questions sur cet endroit, et je voulais le garder secret. Et naturellement, je ne désirais pas que vous, canailles, l'appreniez ».

« Sourit quand tu dis cela ! » Eclata le Capitaine Wapp avec une rude plaisanterie, et il délivra un coup qui avait certainement dû casser une des côtes du vieux Hezemiah Law.

Law frémit un peu, gémit, mais ne dit rien.

Wapp se retourna sur ses talons et regarda Braski.

Braski dit, « C'est sur le point de s'éclaircir. Nous avons Law. Nous avons sa nièce. Nous avons la cousine de Doc Savage et un de ses hommes, et nous avons même situé Doc Savage lui-même, et les deux hommes avec lui ne sont pas dans un si bon état pour un combat ».

« C'est une bouchée », agréa Wapp. « Moi, je dis qu'il faut se débarrasser de ceux que nous gardons ici ».

Braski opina. « Tous sauf Hezemiah Law ».

« Pourquoi pas lui ? » Désirait savoir Wapp.

« Nous devons connaître les ingrédients de cette substance que Hezemiah Law mélange pour alimenter les solutions », fit remarquer Braski. « Sans cela, nous ne saurons aller de l'avant et utiliser cet endroit pour nous même ».

« C'est un fait », opina Wapp. « Nous garderons Hezemiah en vie. Nous réduirons le reste en poussière, hein ! »

« O.K. », dit Braski.

Ils finirent de rassembler leurs armes, Wapp donnant les ordres. Un observateur attentif pouvait avoir remarqué que Braski et son complice, Ropes, étaient en train d'essayer de se rapprocher l'un l'autre sans être observés. Mais ils ne réussirent pas.

Wapp sépara un homme de l'expédition et lui dit de rester derrière.

« Combien de nerfs as-tu ? » Demanda Wapp.

Le voyou sélectionné était un rongeur ratatiné et cicatriser avec les marques de son commerce partout sur lui, et il dit, « J'en ai suffisamment.

J’accepte tout. Testez-moi ».

« Quand je serai de retour, je ne peux trouver personne, à part Hezemiah Law, en vie, d’accord ? ». Dit le Capitaine Wapp de façon significative.

« Je vous suis », dit l’homme. « Les autres pourraient avoir des problèmes de plombs ».

Ainsi étaient les ordres donnés pour les meurtres.

Le Capitaine Wapp forma son expédition en un groupe serré, et ils descendirent le flanc de la colline, bougeant en alerte, et s’évanouirent dans l’obscurité.

Ils ne faisaient pas beaucoup de bruit, car le sifflement et le gémissement du vent étaient tout ce qui pouvait être entendus. Un mince nuage étiré était apparut et avançait en fragments détachés, comme un animal avec une mauvaise blessure, par-dessus la face de la lune, créant de sinistres intervalles d’obscurité complète.

L’homme laissé derrière pour assassiner prit son revolver en main, puis le remit en poche et sortit un couteau, qu’il semblait avoir décidé d’utiliser. Il commença à affûter le couteau.

Il était en train de tester la lame sur un cheveu plumé de sa propre tête lorsqu’il entendit un son et regarda, pour voir le diminutif Sass monter la colline.

« Pourquoi dois-tu revenir ? » Demanda le tueur appointé.

Sass jura.

« Wapp, ce fou », grommela-t-il. « Il a changé d’idée. Il m’a envoyé pour te le dire ».

« Dire quoi ? »

« Tu n’as pas à tuer les prisonniers », dit Sass. « Et frère, tu ferais mieux de ne pas le faire, parce que je retourne dire à Wapp qu’ils sont en vie, et il te fera la peau si tu les assassines. Il a décidé… »

« Ah, enfer ! « Grogna l’autre.

Sass s’éloigna dans la nuit tumultueuse.

L’homme laissé derrière pour accomplir la tuerie avait beaucoup de satanisme dans sa canaillerie. Il bougea en direction d’où les prisonniers gisaient – le long, osseux Johnny ; Pat, ayant gardé la même coupe de sa chevelure de bronze ; une attirante Nancy Law, qui ne semblait pas indûment effrayée.

L’homme savait que les prisonniers avaient entendu qu’ils allaient être tués, tous sauf le vieux Hezemiah Law, qui gisait, ligoté et bâillonné, dans une crevasse. Mais l’homme ne pensait pas qu’ils avaient entendu Sass revenir et contredire l’ordre. Aussi il pensait qu’il allait avoir une bonne partie de plaisir.

Il affûta son couteau pendant un temps bien en vue, puis s’avança, passa des doigts dans les cheveux de Pat, et souleva sa tête, découvrant sa gorge, comme pour une coupure.

« Si j’étais un gentleman, j’aurais pu vous laisser pour la fin, poupée », dit-il. « Mais je ne suis pas un gentleman ».

Avec de la sècheresse dans la gorge, Pat dit, « N’importe qui sait voir cela ».

L’homme ronchonna, agrippa à nouveau ses cheveux – et quelque chose arriva. Quelque chose surgit de la nuit environnante, alla frapper sa tête, puis rebondit. C’était un rocher de la taille d’une balle de base-ball. L’homme tomba à plat sur sa face et seuls les bouts de ses doigts bougèrent.

Tous les prisonniers restèrent sans bouger, ébahis de surprise. Les lèvres de Pat étaient légèrement entrouvertes. Elles s’ouvrirent plus fort lorsqu’un couteau vogua hors de l’obscurité, de l’endroit d’où le rocher jeté s’était matérialisé. Il glissa presque jusqu’à elle.

Pat ne perdit pas de temps pour examiner le cadeau. Elle roula, mit ses doigts sur le couteau, et se libéra elle-même. Elle trancha les cordes qui tenaient les autres.

Johnny se mit debout, déglutit, « Que je sois super amalgamé », il courut et chercha où le couteau et le rocher étaient venu.

« Eventualité improbable », murmura-t-il.

« Nous ne sommes pas tous nés avec un dictionnaire dans notre bouche », lui dit Pat.

« Un épisode incroyable », dit Johnny avec des mots plus petits. « Je ne trouve personne ».

Ils cherchèrent tous. Mais il n'y avait aucun signe de leur mystérieux bienfaiteur.

Tandis qu'ils ligotaient leur dernier ravisseur, qui était seulement inconscient, Pat dit, « Nous devons aider Doc. L'avertir ! » Elle se tourna vers le vieux Hezemiah Law. « Vous savez où Doc se trouve. Montrez-nous l'endroit ».

« Je suis d'accord ! » Dit Hezemiah Law avec empressement. Il poursuivit en gémissant. « Ce Wapp a cassé une de mes côtes quand il m 'a frappé ».

Ils prirent le pistolet qu'ils trouvèrent sur la personne du garde inconscient. C'était la seule arme à feu qu'ils avaient. Ils descendirent la colline et s'enfoncèrent dans l'obscurité, traversant l'incroyable forêt de pierres, dans la direction de la crique du lagon.

Johnny vint plus près de Hezemiah Law.

« Une exégèse consommée, une récapitulation, est mandatée », dit-il.

Hezemiah Law grogna.

Pat intervint. « Peut-être ne parle-t-il pas ton langage, Johnny ». Elle s'adressa à Hezemiah Law. « Ce que nous désirons savoir c'est ce qu'il y a derrière tout ceci. Qu'est-ce qu'il y a au Trou Fantôme que tout le monde désire ? »

« J'avais peur que vous me demandiez cela », grommela Hezemiah Law.

« Peur ! » Pat fronça son nez, « Je parie que vous le croyez. Allez, accouchez la réponse ».

« Non », dit Hezemiah Law.

« Quel œuf vous êtes ! » Observa Pat.

Hezemiah Law avait suffisamment d'orgueil pour penser qu'une certaine explication était nécessaire.

« Ce que j'ai ici est le produit d'une vie de travail », dit-il. « Du temps où j'étais enfant, je rêvais sur la possibilité de l'accomplir. J'ai travaillé et étudié. Toute ma carrière fut axée sur son éventuel accomplissement. Maintenant, je l'ai ».

« Et vous voulez tout garder », dit Pat sarcastiquement.

« Ce n'est pas seulement ça », lui dit Hezemiah Law. « C'est le fait que si le monde apprend ce que j'ai ici, il ne ferait pas bon, et cela créerait une infinité de nuisances. Pour une raison, le prix de ce que j'ai à vendre lâcherait une fois que le marché apprendrait qu'il y a une méthode pour le produire en grande quantité ».

« Ainsi », dit Pat.

Hezemiah Law se défendit, « Vous savez ce qui est arrivé au prix des perles lorsque la science a apprit comment augmenté la production des perles en introduisant des grains d'une substance étrangère dans les huîtres ? »

« Ce n'est pas des perles que vous avez ici ? » Questionna Pat.

« Bien sûr que non », dit Hezemiah Law.

« Ne pipons plus un mot », dit Pat. « Wapp peut nous entendre ».

Ils se turent et utilisèrent beaucoup plus de précautions, car maintenant ils s'approchaient du rivage du lagon et de la crique. Ils pouvaient entendre le frémissement des vagues du lagon par-dessus le grondement du distant embrun se fracassant contre les rives extérieures. Ils descendirent nettement. Du sable se trouvait sous les pieds.

« Voici la crique », souffla Hezemiah Law.

Ils usèrent de tant de précautions que c'était ennuyeux, et ils examinèrent la lugubre petite crique d'un bout à l'autre. Johnny, avec son extrême grandeur, pataugea même en son centre.

Ils ne trouvèrent pas plus Doc, que ses hommes ou l'avion.

Ce fut Hezemiah Law qui causa l'incident suivant. Sa nièce, Nancy Law, plutôt.

Tous deux s'étaient éloignés dans l'obscurité.

« Je ne veux pas ! » Nancy Law cria soudainement, véhémentement. « Ou ils viennent aussi, ou je ne viens pas ! »

Pat se précipita, disant. « Bouclez-vous, vous deux ! Désirez-vous que le monde arrive à sa fin ? Que se passe-t-il ici ? »

« Je ne peux pas dire que je me soucie beaucoup pour cet oncle », dit Nancy Law avec fureur.

« J'espérais seulement… » Hezemiah Law ne finit pas.

« Il espérait seulement que lui et moi nous débinions ensemble et gagnions son fort, ou quel que soit le nom qu'il lui donne », claqua Nancy Law. « Il désirait abandonner ici le reste d'entre vous ».

Hezemiah Law marmotta, « J'essayais d'empêcher Doc Savage d'apprendre mon secret ».

« Si je connais une chose sur Doc, c'est qu'il a déjà résolu votre secret », dit Pat de façon lugubre.

Hezemiah resta silencieux pendant quelques instants, et quand il parla, ce fut lentement, en s'excusant.

« Je vous emmènerai tous avec moi », dit-il, comme s'il s'était résigné à quelque chose qu'il avait espéré éviter.

La colère poussa Johnny, pour une fois, à utiliser de simples mots.

« C'est très aimable à vous », dit-il.

Ils prirent alors un pas de course en direction du bastion d'Hezemiah Law. Johnny, utilisant de simples mots et sa personnalité la plus persuasive, essaya de pomper Hezemiah Law, mais apprit exactement rien.

« Ce secret est très déroutant », dit Johnny à Pat. « Je ne crois pas que j'ai déjà traversé autant d'ennuis auparavant et appris si peu. Franchement, cela me donne un mal de tête ».

« Moi aussi », agréa Pat.

Comme ils arrivèrent près de la proéminence pierreuse dans laquelle Hezemiah Law avait excavé son bastion, ils augmentèrent leurs pas. Johnny et Pat gardaient un œil attentif sur Hezemiah Law, de même, il leur glissa au moment où ils étaient sur le point d'entrer dans le refuge inhabituel.

« Vous semblez me suspecter », grommela Hezemiah Law.

« Nous ne prenons aucun risque », lui dit Johnny.

« Pas plus que nous », dit le Capitaine Wapp, et il sortit de l'obscurité, tenant une mitraillette étroitement contre sa hanche.

Pendant une longue minute, un affreux silence tint le groupe de Johnny. Ils ne firent aucun geste brusque, mais regardèrent tout autour d'eux. C'était bien ce qu'ils pensaient. Les hommes du Capitaine Wapp étaient tout autour d'eux, et leurs traits durs indiquaient une volonté totale d'utilisé les armes à feu qu'ils tenaient.

Le Capitaine Wapp déclara, « Moi-même et trois de mes hommes allons gravir ce chemin avec vous. Law, vous direz à vos damnés patagoniens de nous admettre ».

Hezemiah Law râpa, « Je suis enchanté de faire cela ».

Wapp dit, « Je vous tuerez ici immédiatement ».

Il fit sa déclaration ni sans élever la voix, ni avec plus de véhémence que d'habitude, mais dans sa voix il y avait une froideur déterminée, une résolution complète. Il enleva la sûreté de sa mitraillette et la pointa vers Nancy Law.

Il allait tuer. Il n'y avait pas le moindre doute là-dessus.

« Je ferai comme vous dites », dit Hezemiah Law d'une voix malade.

Ce qui suivit fut très simple dans son affreuse signification. Hezemiah Law prit le chemin de la voie précaire, et parce qu' il devait, le vieil homme défait appela ses patagoniens, afin qu'ils laissent s'approcher le groupe de Wapp.

Le dernier bondit sur les aborigènes sans méfiances, les poussant en bas avec les fusils, tirant quelques balles.

Il y eut une certaine bataille dans les chambres intérieures. Puis tout fut fini. Le Capitaine Wapp avait pris possession. Il était joyeux. Il avait raison de l'être. Dans l'excitation des quelques minutes précédentes, il avait parlé un anglais plus clair que ce qu'à son habitude, mais il rechuta alors dans son étrange dialecte.

« Je suis un homme heureux », dit-il. « Je suis si heureux que je désire

faire de bonnes choses pour d'autres types ».
Il disait cela à Hezemiah Law. Le dernier regardait seulement dans le vide.
« Je vous libère tous », dit le Capitaine Wapp. « Je connais une petite île où je vous conduirai et où vous pourrez vivre. Peut-être ne la quitterez vous pas. Mais ce n'est pas aussi mauvais que la mort, hein ? »
Hezemiah Law marmonna, « Je ne vous crois pas ».
Wapp sourit largement, « Bien sûr, vous devrez faire quelque chose pour me payer mon cadeau en retour ».
« Qu'est-ce que c'est ? » Demanda Law.
« Dites-moi ce que vous mettez dans cette mixture dont vous nourrissez vos animaux dans le lagon », dit le Capitaine Wapp.
« Non ! » Grommela-t-il. « Je refuse ! »
« Je vais voir ça », dit le Capitaine Wapp, et agrippant la forme prostrée d'Hezemiah Law, il transporta l'homme dans une pièce adjacente, de laquelle d'affreux sons de coups et de tortures émergèrent.
Braski et Ropes prirent avantage à cela pour se rapprocher l'un de l'autre.

C'était la première opportunité que Braski et Ropes prenaient pour converser un certain temps. Ils avaient été prudents.
Ropes lorgna et dit. « Nous sommes prêts, hein ? »
Braski rit. Quand Wapp obtiendra les ingrédients de la mixture, nous apprendrons ce que c'est. Ensuite, nous aurons soin de Monsieur Wapp ».
« Le tuer ? » S'enquit Ropes.
« Ensemble », agréa Braski.
« Et en ce qui concerne les autres ? » Demanda Ropes ambigument.
« Ils se foutent de qui est chef », dit Braski. « Lorsque nous exposerons qu'ils obtiendront une plus grosse part, ils se mettront de notre côté. Je connais mes gredins ».
« Je pense la même chose », agréa Ropes. « O.K. Quand Wapp aura la drogue, nous ne gaspillerons pas de temps. Nous le couperons ».
Ils s'éloignèrent du renfoncement obscur où ils avaient tenu leur discussion ».
Un instant après, une autre figure apparut de plus loin dans l'obscurité. C'était le maigre Sass, à l'allure malsaine. Il avait entendu chaques mots que les deux comploteurs avaient échangés.
Les traits de Sass arborait une expression démoniaque. Il s'approcha tout près du Capitaine Wapp, interrompant ce maître dans l'art du martèlement du crâne d'Hezemiah Law avec le bout d'un revolver.
« Que veux-tu ? » Grogna le Capitaine Wapp.
Sass le lui dit. Il lui répéta chaque mot qu'il avait surpris, et il les embellit même un peu pour les rendre spécialement bons.
Le Capitaine Wapp eut un spasme. Il le fit silencieusement, réfléchit, et quand il se fut un peu calmé, il dit simplement, « Je vais voir ! »
Sass s'éloigna. L'entrée de la haute retraite était gardée, bien sûr, mais il y avait de petites fenêtres à l'arrière, des points d'observations qui donnaient sur une autre partie de l'île.
Sass sortit une lampe de poche, s'assura d'être seul, puis fit clignoter un signal d'une des fenêtres.
Il reçut presque immédiatement un flash de lumière en réponse.
Une fine corde sortit des vêtements de Sass, il la descendit par l'ouverture. Lentement, il y eut une traction prononcée, après quoi un poids considérable pesa sur la corde tandis qu'un homme montait.
C'était Doc Savage. Il eut quelques difficultés pour s'insinuer à travers l'ouverture.
En bas, Monk et Ham montaient par la corde.
Doc s'adressa à Sass. « Ta partie n'a pas très bien fonctionné. J'espérais que tu me rappelle par radio à Blanca Garde ».
« Je n'ai pas eut une chance », dit Sass. « Garçon, ce Wapp est prudent. Cependant, j'ai essayé de veiller à ce que Johnny, Pat et Nancy Law ne soient pas molestés. Un peu auparavant, j'ai contrecarré l'ordre de Wapp de les tuer, puis j'ai veiller à assommer le garde avec un rocher et jeter un couteau à Pat. Ils ont

cependant été repris, aussi ce fut un vain effort ».

Ham s'introduisit à l'intérieur. Monk était en dessous, montant. Il apparut un moment plus tard. Il fallut deux d'entre eux pour le faire passer par la petite ouverture.

Monk, ahuri, saisit Sass et le dévisagea avec une grande intensité.

« Pour l'amour du ciel ! » S'étrangla-t-il. « C'est notre équipier – Long Tom ! »

Traduction terminée le mardi 30 janvier 2001.

Chapitre 16

MÊLEE

Ham secoua vigoureusement le bras de Long Tom de haut en bas, haletant, « Sass et Long Tom le même ! Vieux, comment as-tu fait cela ? C'est incroyable ».

« Une idée de Doc », rit Long Tom. « Il a appris que Wapp ajoutait des voyous à son équipage. Nous avons effrayé un chef de bande afin qu'il me recommande à Wapp. C'était simple. J'ai été choisi pour faire partie de la bande, aidant quand je pouvais ».

« Simple » murmura Monk en roulant ses yeux. « Quel homme ! »

Long Tom, qui ne fit rien pour enlever son déguisement en Sass, leur raconta où en étaient les choses.

« Wapp est en train de se coller à Braski et Ropes », finit-il. « Ce sera notre signal pour couper court ».

« Bien », dit Doc. « Nous attendrons, Où est le reste des prisonniers ? »

« Les patagoniens, Johnny, Pat et Nancy Law sont dans une pièce à côté », expliqua Long Tom, parlant inconsciemment comme Sass parlerait. « Wapp est en train de questionner le vieux Hezemiah Law » ».

Ils pouvaient entendre Wapp crier pendant qu'il interrogeait Law. Les paroles étaient presque folles de rage, et inondées d'injures.

Les gémissements de refus du vieux Hezemiah Law devenaient de moins en moins véhéments. Finalement, sa voix chuta dans un marmonnement qui n'était pas intelligible au-delà des confins de la pièce.

Peu après cela, le Capitaine Wapp pu être entendu riant triomphalement.

Cela pouvait être un signal, car certains des vieux marins de Wapp sur le *Harpon* se rassemblèrent dans la pièce où se tenaient Braski et Ropes. Il n'y avait rien de particulier à cela, excepté que les hommes tenaient leurs armes à feu dans leurs mains.

Wapp sortit de la pièce où il avait questionné Hezemiah Law. Il se tint dans l'arche de pierre, une figure jubilante, massive, diabolique.

Il secoua une feuille de papier.

« Je l'ai eu », dit-il. « Tous est ici, couché par écrit, avec les directives pour mélanger la substance ».

Braski regarda Ropes, Ropes acquiesça. Ils atteignirent leurs revolvers. C'était le moment de tuer le Capitaine Wapp.

Dans ce labyrinthe sous-terrain, des choses arrivèrent. Les événements se succédèrent avec une telle rapidité affreuse qu'il ne fasse aucun doute qu'aucun des participants ne sera jamais très sûr que tout cela était survenu.

Le Capitaine Wapp avait mis un piège en place pour Braski et Ropes. A l'instant où ils atteignirent leurs fusils pour commettre leur meurtre sur leur chef, les marins du *Harpon* firent feux avec leurs propres armes.

Braski et Ropes Moururent instantanément. Le Capitaine Wapp pensa que c'était réglé. C'était une erreur.

D'une porte proche arriva un géant Némésis de bronze, un combattant d'une habileté et d'une ingéniosité déchaînée. A ses côtés se trouvaient Monk et Ham, et d'une autre porte vint Johnny et les sombres géants, natifs de Patagonie, de féroces tueurs avec une raison de vengeance. Certains d'entre eux étaient morts cette nuit.

Il y avait aussi Long Tom, le magicien de l'électricité, que Wapp connaissait sous le nom de Sass, le voyou arrogant. Long Tom eut la chance de se

retrouver près de Wapp, et il envoya un uppercut, espérant avec cette certes magnifique tentative, arracher la tête de Wapp de ses épaules.

Il ne réussit pas entièrement, mais il irrita le Capitaine Wapp jusqu'à ce que cette nature laisse tombé son arme et tombe à plat sur le sol, seulement pour se relevé et plonger dans la bataille avec ses deux mains nues.

Quelqu'un commença à tirer sur les lampes, et la pièce taillée dans rock devant un chahut dans le noir. Des hommes se battaient pour leur vie et beaucoup moururent.

Les morts n'étaient pas du goût de Doc Savage, car il avait une règle établie de na jamais prendre de vie humaine, même sous la plus sévère provocation. Il avait demandé aux patagoniens de se restreinte de tuer, mais ils étaient des combattants naturels, et au plus chaud du combat, oubliaient tout.

Durant trois minutes, le Capitaine Wapp reculait en direction de la sortie, aboyant aux survivants de son groupe se faire de même.

Le Capitaine Wapp atteignit la sortie, parvint à descendre le chemin, mais lorsqu'il atteignit le fond, seuls quatre de ses hommes étaient avec lui, et les grands patagoniens étaient acharnés après eux.

Il y avait une lumière du jour partielle maintenant, et les hommes luttaient dans une sorte d'érubescence blafarde comme l'enfer, ce qui d'une certaine façon convenait aux événements.

Les patagoniens se refermaient et Wapp reculait. Ce n'était qu'une question de moments jusqu'à ce qu'il soit écrasé par ses poursuivants. Et les aborigènes envoyaient les hommes qui tombaient.

« Capitulez ! » Cria Doc Savage. « Nous pouvons obtenir que les natifs vous laissent en vie ! »

Le Capitaine Wapp n'était plus capable de penser. De plus, il avait une ruse planifiée. Il avait laissé une petite embarcation sur la plage, la même coquille que Hezemiah Law avait utilisé pour soulager les moteurs de l'avion de Doc de leurs carburateurs plus tôt dans la nuit.

Wapp continua sa retraite vers le bateau. Ses hommes et lui l'atteignirent. Avec une hâte frénétique, ils embarquèrent, frappant les grands patagoniens avec des gourdins.

Ils purent se dégager.

Le Capitaine Wapp brailla de triomphe, saisit un revolver de l'un de ses hommes, et essaya d'abattre Doc Savage. L'homme de bronze, cependant, atteignit le couvert sain et sauf.

Le Capitaine Wapp n'était pas sauf. Il avait oublié les monstres dans le lagon.

Il était loin dans la petite embarcation lorsque le désastre arriva. La petite coquille s'éleva, supporté dans l'ascension par un corps noir, luisant, aux énormes proportions. Le bateau se renversa, et comme il fit ainsi, une énorme queue surgit hors de l'eau, retomba, et un vaste nuage de vapeur s'étendit.

Le bateau et les hommes s'accrochant dans leur désespoir absolu. L'embarcation se révéla être un assemblage métallique.

Ce fut une minute pleine après que Ham regarda Monk.

« Des monstres ! » Renifla-t-il.

« Comment pourrions-nous savoir, dans la nuit ? » Demanda Monk piteusement.

« Des baleines blanches », grommela Ham. « Voilà ce qu'ils sont. Des baleines blanches».

Les baleines n'étaient pas exactement des baleines blanches, apprirent-ils dans le courant dans les jours suivants. C'était des baleines ordinaires, mais en un sens, elles étaient toutes malades, malades parce que Hezemiah Law leur avaient donné à manger une composition chimique pour laquelle il avait dépensé la plus grande partie de sa vie pour la composer.

Les baleines malades, grâce à la nourriture de Hezemiah Law, produisaient ce trésor marin connut sous le nom d'ambre gris. L'ambre gris ! Un produit d'une valeur fabuleuse sur les marchés américains et européens, car elle était utilisée dans l'industrie du parfum.

Les baleines avaient longtemps hanté cette crique, expliqua Hezemiah Law,

apparaissant là par moment en petits bancs. Il avait entrepris de parquer un de ces bancs dans la crique, quelques années auparavant.

Les ingrédients de sa mixture qui provoquait la croissance de l'ambre gris, Hezemiah Law refusa de le révéler, jusqu'à ce que Doc Savage, après une analyse chimique de la pitance que Law avait mélangée, lui dit ce qu'elle contenait.

Hezemiah Law avait un peu changé. L'horreur des derniers jours avait plutôt bien changé son esprit. Il avait également perdu sa cupidité.

Law offrit à Doc Savage la moitié des intérêts du trésor du Trou Fantôme.

C'était contre les principes de l'homme de bronze d'accepté une rémunération pécuniaire. Il délibéra. Et il fit certaines recherches, qui prouvèrent que la production d'ambre gris par la méthode de Hezemiah Law n'était pas un processus cruel. Après quoi, Doc fit une proposition. Hezemiah Law accepta.

Le résultat de la vente de l'ambre gris fut divisé en quatre. Un quart à Hezemiah Law, un autre quart à Nancy Law. Les quarts restants allèrent, un aux patagoniens, et le dernier à certaines œuvres caritatives.

<span lang=FR-BE style='font-size:10.0pt;mso-bidi-font-size:12.0pt;font-family:"Courier New"; mso-ansi-langu